

GLOSSAIRE

Falafa: branche de ravenala madagascariensis.

Foko: tribus

Koera : cuillère

Lasety : assiette

Malata : métis

Panera : intermédiaire dans le cadre de commerce.

Rasahariagna : coutume betsimisaraka pour honorer les morts.

Ravim-pontsy : feuilles de ravenala madagascariensis.

Sambiamanagna : principe de métayage dans la tribu de Betsimisaraka.

Tavy: culture sur brulis.

Tsaboraha: coutume betsimisaraka consiste à honorer les ancêtres.

Viha:

Voli-drazana : culture des ancêtres.

Zanamalata : fils de métis.

Zozoro : jonc

Tanety : colline

Tranompokonolona : grande salle disponible pour usage public.

Enta-madinika : produit de première nécessité.

Bekorontagna : celui qui vend toute sorte de produit.

Mpivaro-mandeha : marchand ambulants.

Fady :les interdits

Magnelan-togno : qui décale d'année en année.

Lotsero : panier rond en fibre végétale utilisé pour vannage (riz, poivre, girofle...) sahafa en malagasy officiel .

LISTE DES ABREVIATIONS

MINCOM : Ministère de commerce

MINJUST : Ministère de justice

MINAGRI : Ministère de l'Agriculture

PPRR : Programme Paysanne de Revenu Rural

SOCOFEN : Société Commercial de Fénérive-est

ADRA : Adventist Development and Relief Agency.

ISO :Internazional Organization for Standarization

CCI: Centre de Commerce International

COMTRADE :

INSTAT : Institut National de la Statistique

CISCO: Circonscription scolaire

CSBII: Centre de Santé de Base niveau II

EPP: Ecole Primaire Publique

CEG: Collège d'Enseignement Général

BNM: Bureau de Norme de Madagascar

RNC: Route Non Classée

CINU : Centre d'Information des Nation Unie

USD : United State Dollar.

CAM :Centre d'Accès au Marché

CTHT:Centre Technique Horticole de Tamatave

FAO : Food and Agriculture Organiztion of the United Nation

IG: Indication Geographique

FOB: Free On Board

FOFIFA: Foibe Fikarohana hoan'ny Fampadrosoana ny Ambanivihitra

HPS: Hand Pick Selected

OMAPI: Office Malgache de la Propriété Industrielle

HE : huile essentielle.

° : degré

< : Inférieur

> : Supérieur

% : indice du pourcent

%0 : indice du pourmille

Ar : Ariary

Ha : hectare

H : heure

J : jour

Kg : kilogramme

Tableau 1 : La répartition mensuelle de température du district de Fénérive-est en 2006.....	14
Tableau 2 : Répartition mensuelle des précipitations dans le district de Fénérive Est.....	14
Tableau 3 : Le taux de natalité de Fénérive-Est en 2007.....	27
Tableau 4 : Le taux de mortalité de Fénérive-Est en 2007.....	29
Tableau 5 : Evolution de la population de Fénérive-Est de 1993 , en 2007 , en 2011.....	31
Tableau 6 : Composition ethnique de Fénérive-Est en 2005.....	32
Tableau n°7 : Répartition de la population par groupe d'âge et par sexe en 2007.....	34
Tableau n°8 : La répartition de la population par commune du district en 2007.....	37
Tableau n°9: Liste des écoles fonctionnelles et des enseignants dans le district en 2009.....	41
Tableau n°10 : La répartition de la population selon les secteurs d'activité.....	
Tableau n°11 : Les principaux pays exportateurs (Anthofle, clous).....	50
Tableau n°12 : Les régions productrices de girofle de Madagascar et leur productions en 2008.....	51
Tableau n°13 : Production de girofle de chaque district de la région analanjirofo(2001-2008)	52
Tableau n° 14 : Production de girofle par commune de Fénérive-Est en2006.....	54
Tableau 15 : Evolution de commerce d'exportation de girofle (2005-2009)	67

LISTE DES PHOTOS	Page
Photo n° 1 : Arbre d'un giroflier à sa cinquième année.....	06
Photo n° 2 : Clous de girofle en pleine maturité	07
Photo n° 3 : Apparition des fleurs sur l'antofle	08
Photo n° 4 : Bâtiment public en ville de Fénériver-est.....	38
Photo n° 5 : Une maison de qualité moyenne en ville.....	39
Photo n° 6 : Une maison rurale à Fénériver-est	40
Photo n°7 : Un paysan qui vient de couper les feuilles de girofles.....	58
Photo n°8 : Un alambic d'extraction des feuilles de girofles.....	60
Photo n°9 : Une bouteille contenant de l'huile essentielle de girofle	60
Photo n°10 : Une nouvelle méthode de séchage de girofle.....	63
Photo n°11 : Des clous de girofle séchés.....	
Photo n°12 : Un exemple des produits de l'homeoparma contenant de l'huile essentiel de girofle.....	65

LISTE DES SCHEMAS	Page
Schéma n°01 : Coupe schématique d'un alambic.....	59

LISTE DES FIGURES	Page
Figure n° 1 : Diagramme ombrothermique de Fénériver-est en 2010.....	15
Figure n° 2 : Pyramide des âges de la population de Fénériver-est en 2007	33
Figure n°3 : Composition ethnique de Fénériver-Est en 2005.....	34
Figure n° 4 : Processus de la production des produits dérivés de girofle.....	57
Figure n° 5 : Processus d'extraction des feuilles brutes	59
Figure n° 6 : Processus d'exploitation des griffes de girofles	61
Figure n° 7 : Processus d'exploitation des clous de giroflier.....	62
Figure n°8 : Travaux offertes par la préparation des clous depuis les producteurs Jusqu'à l'exportation.....	70

Figure n°9 : Les principaux acteurs et les flux des produits de la filière(en%) dans la région analanjirofo.....84

LISTE DES CARTES

Carte n°1 : Localisation du district de Fénérive-est.....2A

Carte n°2 : Présentation du district de Fénérive-est dans la région analanjirofo.....2bis

Carte n°3 : Le district de Fénérive-est, carte administrative.....2Ter

Carte n°4 : Carte de l'occupation du sol.....19bis

Carte n°5 : Densité de la population du district de Fénérive-est.....36bis

Carte n°6 : La part des communes de Fénérive-est dans la production de girofle en 2006.....55bis

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION GENERALE	14
PREMIERE PARTIE : LES CONDITIONS FAVORABLES A LA CULTURE ET AU DEVELOPPEMENT DU GIROFLE.....	5
Chapitre I : LE GIROFLE ET LE CADRE PHYSIQUE QUI LUI CONVIENT	5
I-LES CARACTÉRISTIQUES DU GIROFLE ET SES CONDITIONS DE DEVELOPPEMENT.	5
A-Le giroflier avant la floraison.	5
B-Le giroflier à partir de sa floraison	7
II- UN CADRE PHYSIQUE CONVENABLE A LA CULTURE DE GIROFLE	8
A- Des lieux adaptés à la culture de girofle	8
1- Les conditions physiques qui conviennent à la phase de pépinière	8
-2- Le champ de girofle proprement dit	9
CHAPITRE II : PARTICULARITES DU MILIEU PHYSIQUE DE FENERIVE EST	12
I-LE RELIEF, LA GEOLOGIE ET LES CONDITIONS CLIMATIQUES DE LA ZONE D'ETUDE.	12
A- Les aspects géomorphologiques et la formation géologique de la zone.	12
1-Un relief accidenté	12
-2-Les aspects géologiques de la zone d'étude	13
B- Les conditions climatique et le vent dominant	14
-1-Une zone baignée par un climat tropical humide	14
-2-Une zone soumise à l' influence de l' Alizé	16
II LA PEDOLOGIE, LA FORMATION VEGETALE ET L'HYDROGRAPHIE DE FENERIVE EST	17
A- Une pédogenèse conditionnée par le climat	17
1. Les sols hydromorphes de bas fond	17
.2.Les sols d'apport fluvial	18
.3. Les sols ferralitiques (sur les hauts massifs)	18
B-Un district noyé dans une végétation verdoyante	18
-1- La forêt primaire de type tropical	18
-2-La forêt dégradée de type secondaire ou <i>savoka</i>	19
C-Un réseau hydrographique dense et aux débits réguliers.	20

CHAPITRE III- UN CADRE HUMAIN ASSURANT LA PERENNITE ET LE DEVELOPPEMENT DU GIROFLE.	21
I-HISTOIRIQUE DU PEUPLEMENT.	21
A- <i>Une mise en place relativement ancienne et issue de l'échange commercial</i> .	21
-1-Agnalambolo ; site remarquable et ancien refuge de pirates déshérités des Caraïbes	21
2-La conquête de RAMANANO et l'origine du nom BETSIMISARAKA	22
B-Un royaume fragilisé par la perpétuelle présence des étrangers	23
-1-La constitution d'un royaume fragile	23
-2-Le Betsimisaraka : une fusion de plusieurs ethnies	24
II-MOUVEMENTS DE LA POPULATION ET REPARTITION SPATIALE DU DISTRICT	26
Il s'agit d'analyser les mouvements naturel et migratoire	26
A- <i>Les mouvements de la population du district de Fénérive-est</i>	26
1-Le mouvement naturel et structure de la population	27
A l'image des autres pays du Tiers Monde, Fénérive-est est caractérisé par la prédominance des moins de 15ans.	32
2-Le mouvement migratoire et la répartition ethnique de la population	33
B- <i>La répartition spatiale de la population de la zone</i>	20
-1-Une population inégalement répartie dans l'espace	37
2-Les facteurs de l'inégale répartition de la population.	38
C- <i>Les activités effectués par la population</i>	42
2-Un secteur secondaire, quasi-inexistant	44
3- Le secteur tertiaire en évolution	45
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	48
DEUXIEME PARTIE : <u>IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DU GIROFLE A FENERIVE-EST ET PROPOSITION DES SOLUTIONS POUR AMELIORER SA SITUATION</u>	5
CHAPITRE I- LE GIROFLE ET SA PLACE DANS LA VIE ECONOMIQUE DE FENERIVE EST	49
I. LA PLACE DU GIROFLE AU NIVEAU DU MARCHE	49
A- Le girofle à l'échelle mondiale	49
-1-Les principaux grands producteurs mondiaux	49
-2-La place de Madagascar dans le concert mondial	50
B- <i>Le girofle a l'échelle nationale</i>	51
-1-Une part considérable de Fénérive-est dans la production régionale	52
-2- Production de chaque commune du district de fenerive-est	54
-3- La place du girofle par rapport aux autres produits d'exportation	56

II-LES DERIVES DU GIROFLIER ET LEURS RENDEMENTS	57
A-L'exploitation des feuilles : difficile et à faible rendement	58
-1-La récolte des feuilles	58
-2-La méthode d'extraction des feuilles.	59
B-L'exploitation des griffes :un travail réclamant un soin minutieux	62
-C-L'exploitation des clous	63
CHAPITRE III. LES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA CULTURE DE GIROFLE DANS LA VIE DE LA POPULATION DE FENERIVE-EST	65
A-Les impacts au niveau national	65
-1-La naissance des partenariats économiques	66
-2-Une source de devises non négligeable	66
B-les impacts de la filière au niveau régional	68
-1-Les ristournes pour les communes	68
-2- Les impôts perçus par le district à partir du girofle et ses dérivés	68
II-LES IMPACTS DE LA FILIERE GIROFLE SUR LA SOCIETE DE FENERIVE- EST	69
A- <i>Les impacts positifs : d'ordre économique et social</i>	69
-1- Naissance des petites entreprises et emplois créés par la filière	69
2-Une source de revenu important pour chaque ménage	72
-3-Une filière qui favorise l'unité de la société	74
B-Les impacts négatifs : L'existence de girofle ,une source de dépendance pour la population 75	
1- Archaïsme de la mentalité locale	75
2- Abandon très tôt de l'école	76
3- Négligence des autres activités (riziculture, artisanat...)	76
CHAPITRE III :LES OBSTACLES A L'EPANOUISSEMENT DE LA FILIERE GIROFLE 78	
I-LES CAPRICES DE LA NATURE ET LA METHODE DE CULTURE TRES ANCIENNE	78
A- <i>Des problèmes d'ordre naturel difficile à résoudre</i>	78
-1-Les effets néfastes des cyclones	78
-2- Le phénomène de l' Andretra	79
B- <i>l'archaïsme des techniques utilisées dans l'ensemble de la filière</i>	80
-1- Un mode de culture plutôt désuet par rapport à la situation actuelle	80
-2-Un système de transformation très archaïque	80

<i>A- La diminution remarquable de rendement</i>	81
La régression du rendement est phénoménale et ce, pour des raisons souvent interdépendantes.	81
-1- Non renouvellement des pieds de girofle	81
-2-L'exploitation abusive des feuilles de girofle	82
<i>B-L'instabilité de prix de girofle et de ses dérivés</i>	82
-1-Application insuffisante des normes	82
-2-L'instabilité du prix au niveau international	83
-3-Variation de prix et faiblesse de l'entrée de l'impôt au niveau local	84
III-AUTRES PROBLEMES RENCONTRES PAR LA FILIERE	86
Il s'agit des problèmes relatifs au foncier, à la qualité des produits, à la caducité des lois et au manque d'infrastructure.	86
A- problème foncier	86
B-Qualité peu satisfaisante de produits et concurrences ardues	87
C-La caducité de la loi qui régit la filière et insuffisance des services de contrôle des produits	87
<i>D-La manque et vétuste de l'infrastructure</i>	88
1- Des infrastructures vétustes du secteur public	88
2-Des infrastructures du secteur privé en pleine essor	89
3-Le manque d' infrastructures routières	90
CHAPITRE IV:PROPOSITIONS DE SOLUTIONS ET PERSPECTIVES D'AVENIR	91
I-SUGGESTIONS POUR LA RELANCE DE LA FILIERE GIROFLE	91
A-les solutions à court terme	91
-1- Intensification de la culture de girofle	91
-2- Réglementation de la filière	92
B-Les solutions à moyen terme (2 à 4 ans)	93
-1. Réorienter le système d'éducation selon les besoins de notre pays	93
.2. Sécuriser le fonctionnement des marchés	94
II-DES PERSPECTIVES ENCOURAGEANTES POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE	95
A-Une politique nationale favorable au développement de la filière	95
C-importance de la filière au niveau de la population locale	97
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	98
CONCLUSION GENERALE	99

INTRODUCTION GENERALE

L'agriculture est l'une des activités séculaires exercées par l'homme. Bien que pratiquée d'une manière archaïque depuis longtemps, elle emploie plus de 80% des actifs et procure plus de 80% de production¹. Avec les révolutions agricole et industrielle du 18ème siècle, elle s'est largement transformée en Angleterre et plus tard dans la vieille Europe, tandis que certains pays n'ont pas connu ces révolutions et restent encore dans la catégorie des pays à économie de type ancien. Tel est le cas de Madagascar. Selon la statistique nationale du RGPH en 1993, 80% de malgaches vivent toujours de l'agriculture.

Presque toutes les régions malgaches pratiquent la culture vivrière. En général, ce type d'activité demeure au stade de l'autoconsommation. Mais, adoptant encore des techniques traditionnelles et archaïques les cultures de rente existent également. Elles dépendent plus du milieu que de la technologie moderne. Tels sont le cas du café, de la vanille, du poivre, de la cannelle et du girofle.

Le cas du girofle a retenu notre intérêt. Ce produit a été introduit de l'étranger par les colons. Les Malgaches n'ont fait qu'hériter de cette culture, surtout depuis le mouvement populaire du mai 1972 et jusqu'à l'heure actuelle. Son existence dépend à la fois de la visciatude de l'histoire du pays et du changement de la vie de la population. Fénérive-est figure parmi les districts producteurs de cette spéculation. C'est ce qui nous a amenée à choisir cette région.

Située sur la côte est de Madagascar, Fénérive-Est fait partie de dix sept districts formant l'ex-province de Toamasina. Baignée par l'Océan Indien, la zone est délimitée :

-au nord par le district de Soanierana Ivongo, au sud par ceux de Toamasina II et de Vavatenina, et à l'ouest par la région Alaotra Mangoro (Cf carte n° 01).

Jadis et jusqu'à l'indépendance de Madagascar, l'administration coloniale des trois districts, Vavatenina, Soanierana Ivongo se focalisent à Fénérive-est².

Avec le découpage administratif actuel, Fénérive-est est le chef lieu de la région Analanjirofo ou il est chargé de veiller sur la bonne marche et la gestion stratégique de cette région. La région Analanjirofo est composée de six districts, notamment Maroantsetra, Mananara Avaratra, Soanierana Ivongo, Sainte Marie et Fénérive-Est est situé au milieu de l'ensemble de la région (Cf. carte n°2).

¹ INSTAT:Journée de la statistique Africaine 2010

² Monographie de Fénérive Est(2004)

Avec une superficie de 2 568 kilomètres carrés, Fénérive-Est est composé de onze communes dont une urbaine et dix rurales (Cf. carte n°03).

Comme nous l'avons déjà annoncé, Fénérive Est figure parmi les districts qui possèdent de grandes potentialités économiques. C'est une raison qui nous incite à nous pencher davantage sur cette spéculation

et ses apports, d'où l'intitulé du sujet « La culture du girofle et ses impacts dans le district de Fénérive Est, région Analanjirofo ».

Nous savons que Madagascar dispose de beaucoup de ressources minières. En outre, le rythme de leur exploitation actuelle tend à amplifier l'épuisement de ces richesses. Mais, ce phénomène a poussé les habitants à négliger, voire délaisser certaines sources renouvelables de devise comme la culture de girofle.

Malgré toutes ces richesses et en dépit de nombreuses interventions financières initiées par les bailleurs de fonds en matière de développement de la Grande Ile, Madagascar reste encore l'un des pays les plus pauvres du monde. C'est là, une matière à réflexion qui refait surface dans la mesure où la question de développement nécessite l'implication des Malgaches eux mêmes.

D'emblée, la problématique se présente comme suit : « La culture de girofle convient-elle au district de Fénérive-est et a-t-elle offert à ce district et à ses habitants les avantages qu'ils sont en droit d'attendre d'elle ? ».

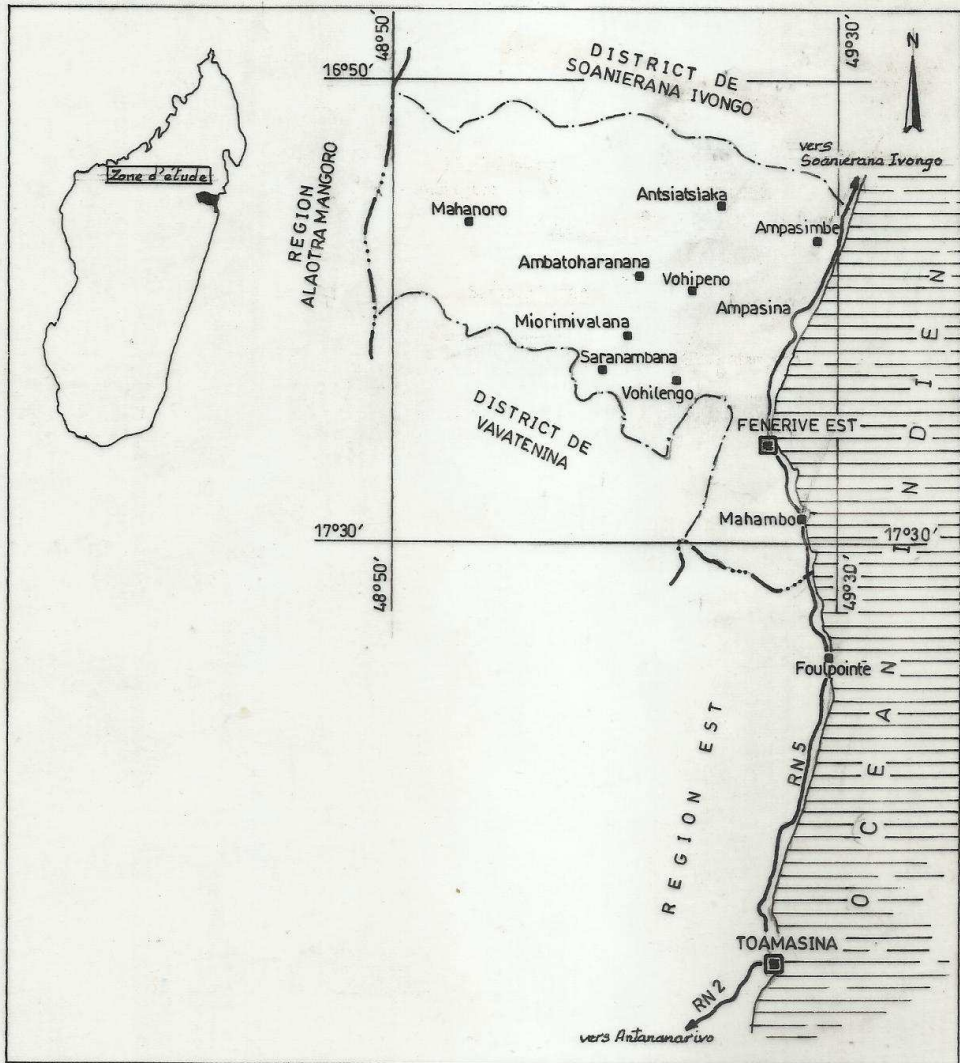
Pour élucider la question, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- 1- Le district offrirait un cadre de vie favorable à la culture et au développement du girofle.
- 2- La culture du girofle tiendrait une place non négligeable dans la vie nationale et régionale et aurait certains impacts, sans toutefois être à l'abri des problèmes.





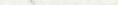
Pour vérifier ces hypothèses, nous avons procédé à une compilation bibliographique, c'est-à-dire passer en revue les documents traitant le thème. Il s'agit de recueillir des données auprès des différents centres de documentation (MINAGRI, INSTAT, CITE, Bibliothèque Nationale, CINU, Service régional de l'Agriculture d' Analanjirofo, bureau du district de Fénérive -est).

Nous avons également consulté des ouvrages d'ordre général sur le girofle, sur la région étudiée et sur la méthodologie de recherche. Nous avons aussi collecté des données statistiques et des informations spécialisées auprès des services concernés.

CARTE N° 1 - LOCALISATION DU DISTRICT DE FENERIVE EST



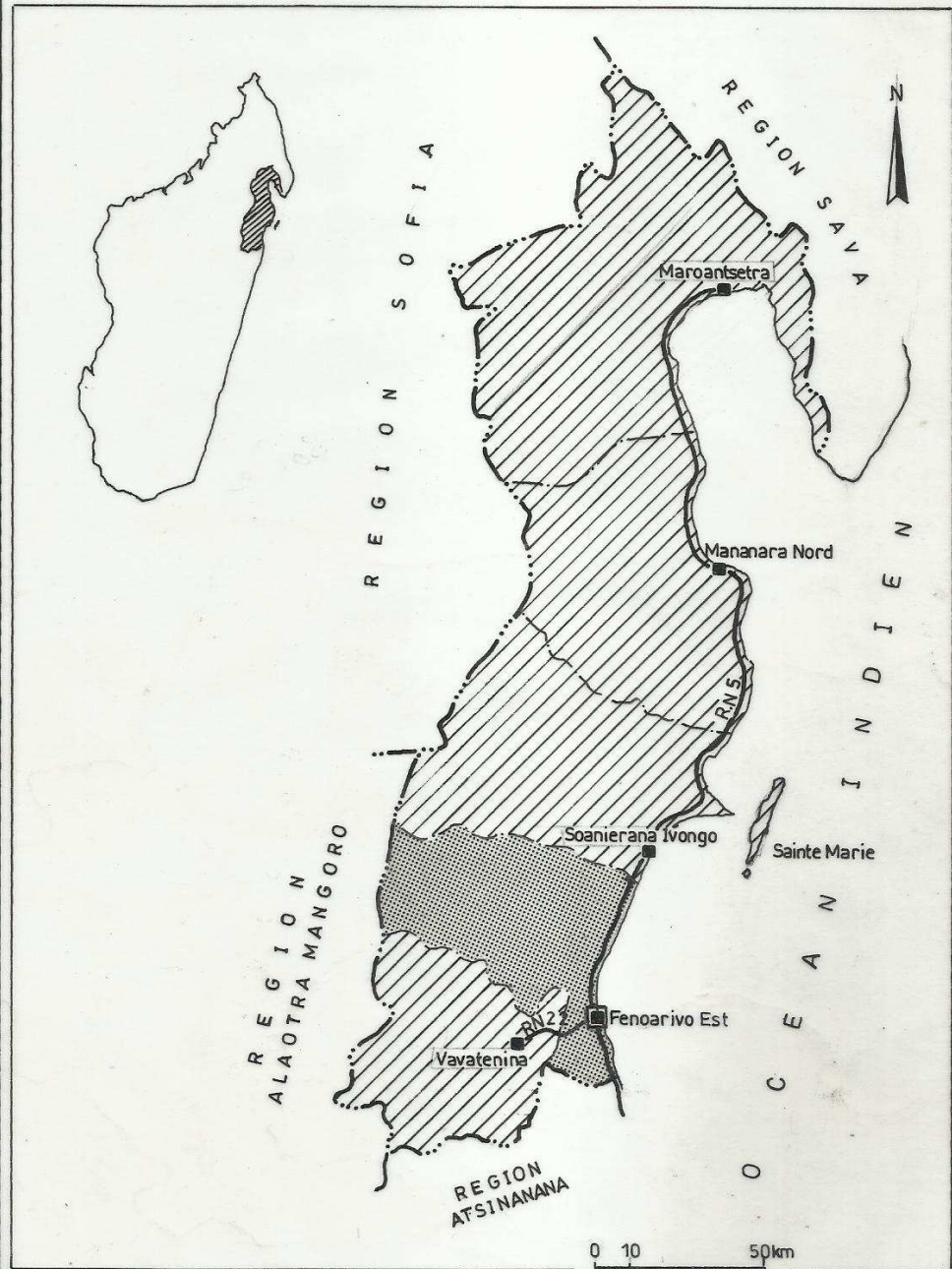
LEGENDE

-  Route nationale
-  Chef lieu de Région
-  Chef lieu de Commune
-  Limite de Région
-  Limite de District




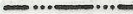



0 10 30km

Source: Carte de Madagascar au 1:1.000.000, dessinée par le FTM.

CARTEN°2 -PRESENTATION DU DISTRICT DE FENERIVE EST
DANS LA REGION ANALANJIROFO

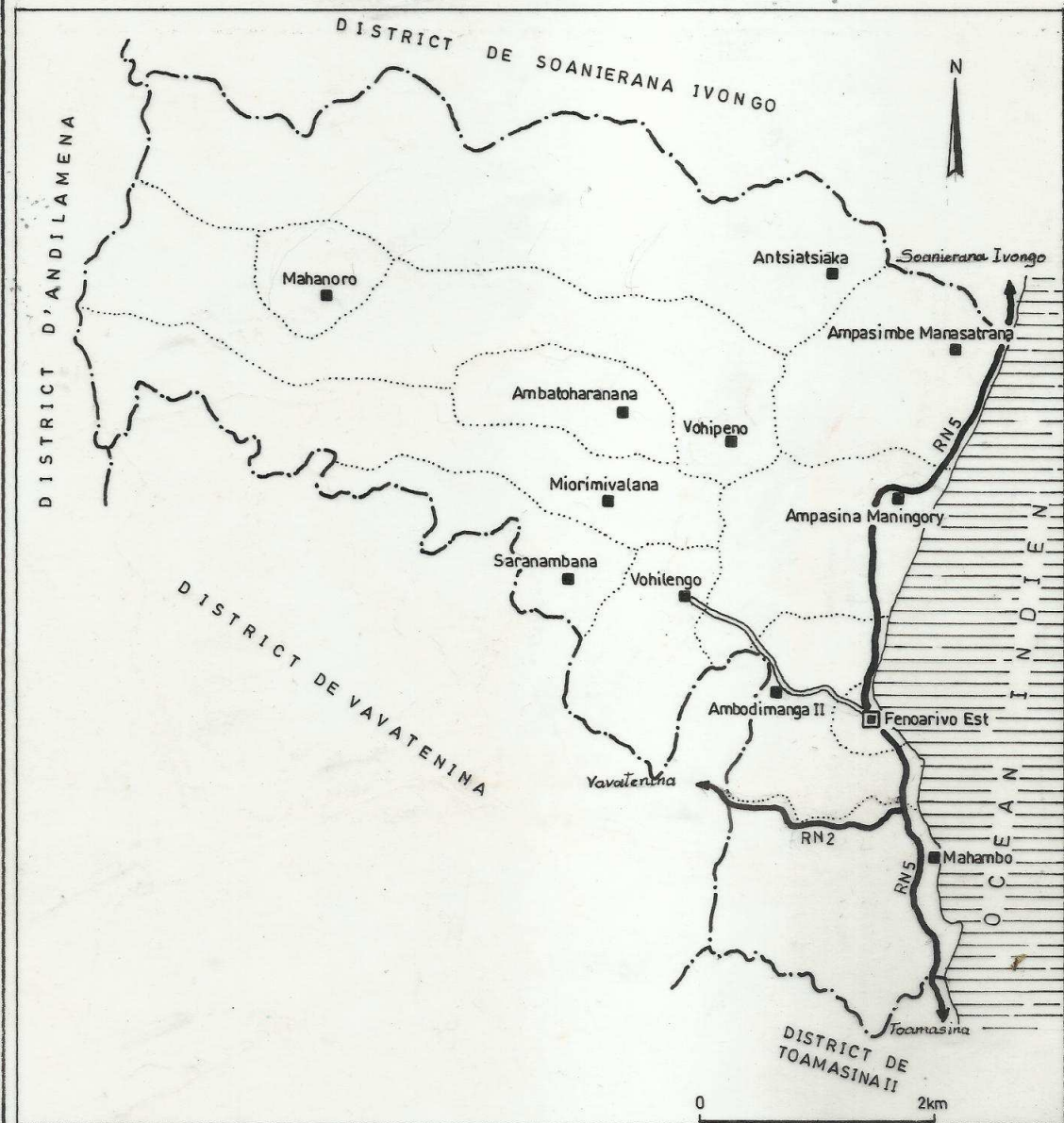


LEGENDE







-  Route nationale
-  Chef lieu de Région
-  Chef lieu de Commune
-  Limite de Région
-  Limite de District
-  Le District de Fenerive Est
-  La Région d'Analanjirifo

Source: Carte de Madagascar au 1:100 000 (réduite à 50%), dessinée par le FTM

CARTEN°3 -LE DISTRICT DE FENERIVE EST,
CARTE ADMINISTRATIVE



LEGENDE

-  Route nationale
-  Route praticable toute l'année
-  Chef lieu de District
-  Chef lieu de Commune
-  Limite de District
-  Limite communale

Source : Toamasina, carte de Madagascar feuille 6, au 1:500 000 ; dessinée par le FTM

Ensuite, la seconde étape du travail consiste en une pré-enquête. Cela a permis de nous mettre en contact avec la réalité, à travers une visite, et nous a donné l'occasion d'interroger les intervenants dans cette filière ainsi qu'un échantillon de la population locale.

Du fait que notre étude est axée sur les milieux ruraux et urbain, nous avons recensé tous les investissements effectués dans le cadre du girofle.

Ce recensement a été suivi des enquêtes proprement dites auprès des agriculteurs-producteurs, des collecteurs, des exportateurs ainsi que des responsables techniques et administratifs dans le secteur agricole et ses corollaires.

Pour ce faire, nous avons effectué des descentes sur terrain pendant quarante-cinq jours répartis en deux séjours. En tant qu'originaire de ce district nous n'avons pas rencontré de difficultés majeures.

Au cours de ce travail sur le terrain, nous avons adopté plusieurs techniques d'approche, à savoir : l'observation directe et les enquêtes directives ou semi-directives auprès des ménages et des agriculteurs producteurs, des collecteurs, des ONG et des autorités compétentes.

En ce qui concerne l'observation directe, cette partie de travail consiste à visionner la structure générale du milieu, notamment, celle de la filière à étudier. C'est une observation qui a demandé une analyse poussée afin de connaître les réalités sur les éléments constitutifs de la culture de girofle et de ses corollaires.

Quant aux enquêtes directives ou semi-directives, elles servent de base aux questionnaires ouverts que nous avons élaborés, selon les éventualités pouvant être rencontrées par la filière girofle et ses dérivés auprès des acteurs directs et indirects.

Ainsi nous avons enquêté au total 85 ménages, équivalant à 85 personnes exerçant dans ce domaine à travers la méthode par quota. Les enquêtes ont été menées sur cinq communes à savoir Fénérive (commune urbaine), Ampasimbe Manantsatrana, Ampasina Maningory, Ambodimanga II et enfin Mahanoro. Nous avons pensé que ces communes représentent le district. Tout d'abord celle qui se localise dans une zone plus ou moins enclavée(Mahanoro) ; ils y a aussi celles qui se trouvent sur les zones faciles d'accès et en même temps grandes productrices de girofle (Ampasimbe Manantsatrana, Ampasina Maningory) . Fénérive-est, la seule commune urbaine du district et qui joue des rôles importants sur le fonctionnement du district, et enfin Ambodimanga II une commune facile d'accès mais qui ne produit qu'une faible quantité de girofle. Dix fokontany sont enquêtés dont deux dans chaque commune pour bien raisonner l'enquête que nous avons mené. Le choix des ménages enquêtés a été fait à partir de leur travail que le chef de chaque fokontany nous a donné.

Afin de reconstruire l'histoire de la population et du girofle, nous avons également contacté 5 responsables administratifs locaux en tant que détenteurs des informations officielles sur la zone d'études, 10 collecteurs formels, 4 collecteurs informels, 2 doyens de la commune enfin, 4 exportateurs de produits locaux dont 2 basés à Toamasina et 2 à Fénérive-est.

Nous n'avons pas non plus négligé les agriculteurs-producteurs concernés par la culture de girofle de différentes communes représentatives.

La troisième étape du travail se rapporte à l'analyse des différentes données, relatives à la cartographie et aux données statistiques y afférentes.

Ainsi ce mémoire, comporte deux parties. Dans la première partie, nous présenterons les cadres de vie favorables à la culture de girofle et au développement de la culture du girofle. Dans la deuxième partie, nous allons procéder à l'analyse des impacts de la culture de girofle ainsi que les problèmes qu'elle rencontre, et les solutions proposées pour son avenir.

PREMIERE PARTIE :
LES CONDITIONS FAVORABLES A LA CULTURE ET AU
DEVELOPPEMENT DU GIROFLE

Le girofle est un emblème de la côte est Malgache, et en particulier, de la région Analanjirofo. Sa mise en culture date du 18^e siècle. Malgré l'émergence de nouvelles ressources pécuniaires, elle ravit toujours une place importante. Les chapitres suivants développeront la relation entre les caractères physiques du girofle et la particularité physique, humaine et économique de la zone d'étude.

Chapitre I : LE GIROFLE ET LE CADRE PHYSIQUE QUI LUI CONVIENT

Chaque type de culture requiert des exigences physiologiques particulières. Ainsi, le girofle, par sa spécificité, nécessite certaines conditions qui lui sont indispensables pour pouvoir bien se développer. Pour mieux comprendre ces exigences, nous allons étudier en premier lieu les caractères physiques et les conditions du développement des girofles.

I-LES CARACTÉRISTIQUES DU GIROFLE ET SES CONDITIONS DE DEVELOPPEMENT.

Le giroflier est une plante de famille de « myrtacée » du nom scientifique « *Ingenia caryophyllata* » il possède des produits dérivés appelé eugéno³.

En maturité le giroflier est un arbre qui peut atteindre 15 à 20 mètres de haut. Avant de parvenir à ce stade, il doit franchir plusieurs étapes que nous pouvons classer en deux catégories distinctes. Il s'agit entre autres :

A-Le giroflier avant la floraison.

Cette première phase varie entre 10 à 15 ans. Durant cette période, un giroflier nécessite des soins et une surveillance pour son développement harmonieux.

Avant d'être cultivé dans le champ, le giroflier devrait être mis en pépinière (cf annexe X) dans un endroit bien adapté c'est-à-dire : humide, amendé par du compost et à l'abri du soleil. Cette phase dure à peu près 12 à 18 mois.

Lors de sa mise en pépinière, le giroflier devrait atteindre 15 à 25 centimètres de hauteur et dispose deux à trois étages de petites branches⁴, pour pouvoir être transplanté dans les champs de girofle, avec tous les soins convenables.

A cinq ans, le giroflier commence à prendre sa silhouette et à donner sa constitution complète, à savoir :

³ Dufournet « le girofle et sa culture à Madagascar » Bulletin de Madagascar (Mars 1968) et doc IRAM n° 133 janvier 1968

⁴ Cf page 5

- Une racine formée par une pivotante, des plongeurs primaires et secondaire, enfin, des racines pivotantes et tranchantes,
- Un tronc constitué des branches primaires et opposées, généralement assez basses et des jeunes rameaux minces et fragiles,
- Les feuilles en forme ovale, persistantes et dures. Leurs limbes sont simples et portées par un pétiole. Les nervures des feuilles sont nombreuses, mais apparentes.⁵

PHOTO N°1 : un giroflier âgé a peu près de cinq ans.



Source : cliché de l'auteur

Nous constatons sur cette photo que les caractéristiques citées en haut sont complètes. Nous apercevons surtout les feuilles qui abondent c'est le signe de la bonne croissance de la plante. A ce stade, le giroflier commence à entamer sa maturité ou sa phase de floraison. L'abondance de ses feuilles sur cette photo en est le témoin. Conditionné par les soins

⁵ HUBERT : « Le giroflier » édition revue et corrigé à Antananarivo agence de BDPA à Madagascar, 1970, 20p

effectués et la qualité de terre où il pousse, il peut atteindre deux à trois mètres de hauteur et commence à donner ses premiers fruits entre cinq à huit ans.

B-Le giroflier à partir de sa floraison

Comme nous l'avons déjà annoncé, entre les cinquième et huitième années, le giroflier accède à sa phase de floraison. Dès sa huitième jusqu'à la dixième année, sa production commence à être appréciable. A sa vingtième année, la plante atteint sa taille maximum. Sa durée de vie peut atteindre 100 ans.

Chaque année les inflorescences apparaissent entre les mois de juillet et août, à l'extrémité des rameaux, lesquelles précèdent les clous de girofle.

A partir de l'apparition de ces petits boutons floraux, une évolution a lieu lentement et les girofles menés par les griffes mûrissent autour des mois d'octobre et de novembre de l'année.⁶(cf photo n°2)

PHOTO N°2 : un giroflier en pleine maturité.



Source : cliché de l'auteur

La photo n°2 présente des clous prêts, de couleur rougeâtre avec la tête encore fermée en attendant le moment propice de leur récolte. Cette période éphémère ne dure qu'environ

⁶ FRANÇOIS (E) : « la culture de la girofle à Madagascar » revue botanique appliqué à l'applique tropicale (Aout et Novembre 1936),8eme année ,bulletin n°86

une semaine et, au-delà, ces bourgeons vont s'ouvrir et laissent apparaître des fleurs qui vont aboutir à des antofles pour donner naissance à une nouvelle pépinière de girofle.(cf photo n°3)

PHOTO n°03 : l'apparition des fleurs de girofle



Source : cliché de l'auteur

Nous remarquons, sur notre photo, un clou couronné des pétales blancs, et d'autres devenus très rouges, mais également d'autres qui ont déjà perdu leurs fleurs, et sont entrain de devenir des antofles.

Nous avons pu constater que pour avoir une bonne qualité et une quantité satisfaisante, la culture de girofle demande beaucoup de main d'œuvre et nécessite des conditions favorables. Quelles sont elles ?

II- UN CADRE PHYSIQUE CONVENABLE A LA CULTURE DE GIROFLE

A- Des lieux adaptés à la culture de girofle

En général, la culture de girofle comprend deux phases et exige deux lieux différents en fonction de ses besoins : d'abord en pépinières, ensuite à sa culture au champ.

1- Les conditions physiques qui conviennent à la phase de pépinière

Le girofle est une culture de la zone tropicale humide. La chaleur et l'humidité constituent les principales conditions exigées pour sa croissance. Une terre fertile composée de sable limoneux et de compost est également indispensable pour la pépinière, laquelle doit toujours être humide. La pépinière a besoin d'ombrage, en permanence. Le pépiniériste doit savoir

temporiser la température et l'ensoleillement afin de calculer l'épaisseur de son ombrage et ce, en fonction du besoin de la culture. La pépinière doit se trouver dans un endroit à température fraîche. Bien que l'ombrage joue un rôle important pendant la saison chaude, il doit aussi rester plus épais pendant l'hiver. Après un an de semis, le pépiniériste veille à habituer petit à petit les jeunes plantes à s'exposer au soleil et à la chaleur. Dès ce moment l'ombrage doit être allégé progressivement⁷.

-2- Le champ de girofle proprement dit

Ecologiquement, le giroflier s'adapte au climat tropical chaud. La température idéale pour cette plante varie entre 22 à 28°C en moyenne. De préférence, l'écart de température doit être faible.

Les girofliers s'acclimatent aussi à des fortes précipitations pour maintenir une condition d'humidité idéale à son développement. Ainsi la quantité varie de l'ordre de 1 000 à 2 000 mm/an. Ces pluies doivent encore être convenablement réparties le long de l'année. Malgré ces besoins en précipitations, lors de l'inflorescence une faible quantité d'eau pourra engendrer un bon rendement.

Bien que le giroflier puisse pousser sur des types de sols variés, ceux d'origine volcanique procurent beaucoup plus de rendement que les autres. Il en est de même pour les sols sédimentaires issus des fortes précipitations bien drainés, tant dans les plaines que sur les collines. La plupart du temps, le giroflier abonde sur la pente des collines ferrallitiques. A une altitude assez élevée (400 à 600m), le giroflier devient rabougri et fructifie très peu.

Le lieu de plantation de girofle doit donc répondre à beaucoup d'exigences pour que l'on puisse escompter un bon rendement. Fénérive-est, représente l'une des zones appropriées à cette culture. Mais comment le girofle a-t-il pu y atterrir ?

B-Historique du girofle et la mise en place de sa culture à Fénérive Est.

Le girofle n'est pas une plante originaire de Madagascar. Ainsi, nous verrons respectivement son historique et le début de sa culture dans la Grande Ile.

1-Histoire du girofle dans le monde

Le girofle a été utilisé aussi bien en cuisine qu'en médecine sans que l'on connaisse la provenance. Il fut mentionné dans des écrits chinois remontant à l'an 266 avant Jesus Christ.

⁷ Atelier de relance de la filière girofle à Fénérive- Est Aout 2011

Les chinois qui l'utilisaient dès le III^{ème} siècle avant notre ère pour se parfumer l'haleine, ignoraient sa provenance exacte.

Plusieurs explorateurs et trafiquants, en l'occurrence Marco Polo se mirent à la recherche de cette épice réputée pour sa vertu médicale et stimulante. En conséquence, il est devenu un produit précieux et cher. L'achat des clous a été par la suite taxé et soumis à des impôts.

Louis Lagriffe⁸ racontait que c'est finalement l'exportateur, ami de Magellan⁹, qui découvrit en 1511 que le giroflier était cultivé dans les petites îles de Banda et de Ternate de l'archipel Indonésien des Moluques. Le secret de la possession de giroflier a été gardé longtemps, et les seuls importateurs en étaient les Portugais pendant environ un siècle, jusqu'au moment où les Hollandais, en 1605 prirent d'assaut leur possession.

De là, il se répandit sur le trajet maritime dans les îles de l'Océan Indien, puis en Guyane, et dans quelques unes des Antilles puis il s'implanta à Sumatra, finalement à Zanzibar, Pemba et Madagascar.¹⁰

2-La mise en place du girofle à Fénérive-Est

« Le girofle en est mentionné pour la première fois dans un récit de voyage, daté de 1506, de l'amiral portugais, Alphonse d'Albuquerque. Il est possible que quelques pieds y aient été introduits dès cette époque. Mais la culture proprement dite du giroflier ne fut introduite qu'en 1824 à Sainte Marie et réellement développée que vers la fin du 19^{ème} siècle à partir de la colonisation française »DEMANGEL(A)

En 1824, le girofle est ramené à l'île Sainte Marie par le prince Manditsara, grand navigateur revenant de Zanzibar. Il planta les antofles afin de constituer une grande pépinière à Maromandia-Tafondro (Sainte Marie).

Avec l'accroissement de la surface occupée par les girofliers, la demande en main d'œuvre à Sainte Marie était forte. Ainsi, bon nombre de personnes de la côte est, notamment de l'actuel district de Fénérive-est et Soanierana Ivongo sont venues travailler à Sainte Marie comme journalier dans l'entretien de girofle. C'est à ce moment, que le clou de girofle arrive sur la Grande Terre au niveau de la côte Est. Les travailleurs repartaient frauduleusement avec

⁸ Ecrivain français du livre « Des épices , des condiments, des aromes »

⁹ :navigateur portugais, au service de l'Espagne à partir de 1512

¹⁰ DEMANGEL(A) : « Faisabilité de la mise en place d'une Indication Géographique de clou de girofle de Madagascar » mémoire de fin d'étude à l'Ecole supérieure d'Agro-développement International, oct 2011 ,97p

les antofles qu'ils plantaient ensuite dans leurs villages. Ainsi, les premières plantations de giroflier sur la côte est, en l'occurrence Fénérive-Est seraient à dater de 1850 à 1896¹¹.

Le giroflier est vulgarisé pendant la période de colonisation française à Madagascar. Développée par les Français en faveur de l'économie d'exportation de la Grande Ile, sa culture devient une habitude pour s'intégrer finalement dans la vie de la population de la côte centre est de Madagascar jusqu'à nos jours.

Au début de la colonisation, ce sont les villages de quelques cantons, faciles d'accès, à proximité de la côte où il y avait le port (l'actuel hopitaly be de la commune urbaine) qui ont cultivé le girofle. Peu à peu, cette culture s'est répandue dans toutes les campagnes et au moment de l'indépendance de Madagascar, tous les hameaux de l'actuel district de Fénérive-est s'y sont attelés. Depuis elle est devenue la principale source de revenu de la population et une « culture » pour l'ensemble du district¹².

Par la suite, le girofle abonde sur presque tous les terrains favorables à sa culture. Auparavant, il est pratiqué en monoculture ; mais actuellement il se trouve dans les surfaces agroforestières.

Dès lors, le girofle tient une place prépondérante dans l'économie de Madagascar. Sa production a atteint son apogée pendant les années 60 et 70. Mais vers les années 80, cette exploitation a commencé à fléchir pour diverses raisons, entre autre la fréquence des cyclones qui sévissent sur la côte est malgache.

Malgré cette régression, Madagascar reste toujours dans le groupe de pays grands producteurs et exportateurs de girofle à l'échelle internationale. Fénérive-est figure parmi les quelques districts où la culture de girofle constitue l'une des activités de la population. Qu'en est-il alors du milieu où il pousse ?

¹¹ DEMANGEL(A) : « Faisabilité de la mise en place d'une Indication Géographique de clou de girofle de Madagascar » mémoire de fin d'étude à l'Ecole supérieure d'Agro-développement International, oct 2011 ,97p

¹² Enquêtes personnelles auprès des Tangalamena

CHAPITRE II : PARTICULARITES DU MILIEU PHYSIQUE DE FENERIVE EST

Cette partie va décrire le cadre physique de la région pour mieux déterminer les conditions physiques offertes par Fénériver-Est, à savoir : le relief, la géologie, le sol, le climat, l'hydrographie, la végétation.

I- LE RELIEF, LA GEOLOGIE ET LES CONDITIONS CLIMATIQUES DE LA ZONE D'ETUDE.

Ces éléments rassemblent les conditions interdépendantes qui forment la nature du milieu physique de la zone d'étude. A cet effet, nous examinerons respectivement les aspects géomorphologiques et les caractères géologiques de cette région.

A- Les aspects géomorphologiques et la formation géologique de la zone.

1- Un relief accidenté

En général cette zone se divise nettement en deux ensembles : un milieu de basse altitude qui se situe entre 400 à 800m d'altitude, et celui de la très basse altitude inférieure à 400 m. Le relief aigu et les glissements de terrains qui se produisent pendant les cyclones donnent des versants globalement droits longitudinalement, mais irréguliers transversalement et à l'échelle : multiples creux, micro ravins, crêtes et arêtes dissymétriques, expositions changeantes. Les bas-fonds sont étroits, rares et disséminés.

La côte, large de 6 km avec une longueur dépassant rarement les 50 km, longe le littoral. Elle ne dispose pas de vastes plaines continues, mais d'une série de petites plaines étroites, isolées les unes des autres et séparées par un relief de basses collines. D'origine fluviale ou marine, elles ne sont pas uniformes. Le long des grandes vallées, il existe des plaines alluviales de type argileux ou sableux¹³.

Les plages sont bordées de dunes peu stables, sans autres ouvertures outre que les embouchures. Le long de la côte, les fleuves s'épanchent en alluvions qui, reprises par les courants et les vents, ont édifié un cordon littoral derrière lequel des lagunes sont retenues prisonnières.

La mer souvent forte occasionne à certaines périodes de l'année la formation d'une barre aux embouchures. Certaines rivières, telle Maningory dont le courant se ralentit aux

¹³ [http:// :www.analanjirofo.gov](http://www.analanjirofo.gov)

abords de la mer, sans parvenir à déverser leurs eaux, viennent inonder les marécages tourbeux. Ce phénomène limite l'aménagement et l'entretien des rizières de bas-fonds.¹⁴

-2-Les aspects géologiques de la zone d'étude

Géologiquement, cette région est entièrement située sur le socle cristallin. Du point de vue pétrographique, il appartient au faciès micaschiste de la série silico-alumineux, tandis que la trame des embréchites du socle est surtout gneissique. Par ailleurs, il existe de véritables « fenêtres » où ils réapparaissent à l'intérieur de la grande masse du groupe de Fénérive (entre Ajahambe et Mahanoro, dans la région d'Ambodihaina à l'est de Saranambana)¹⁵.

Les sables marins prennent une extension considérable dans la plaine de Tampolo au nord de Fénérive-est et dans celle de Mahambo où ils formaient jadis des dunes, aujourd'hui écrasées.

Les plaines côtières sont colmatées d'une part par les alluvions des fleuves et d'autre part par les apports du sable marin, sans jamais devenir des véritables dunes. Ainsi, se succèdent, les plaines de Manantsatrana, de Maningory, la plaine sableuse de Tampolo avec ses lagunes, les plaines d'Antsikafoka et de Mahambo.

Entre Soanierana Ivongo et l'embouchure de Manantsatrana, la côte est rocheuse et découpée avec de nombreux petits points séparés par des anses sableuses. Plus au sud et jusqu'à Fénérive-est, la bordure sableuse est ininterrompue avec des marais et lagunes. Les roches ne réapparaissent qu'à Fénérive-est (pointe et îlot de Fénérive-Est, pointe Takoandro).

Enfin, il existe de récif corallien à l'embouchure de la Manantsatrana, à Fénérive et à Mahambo.¹⁶

¹⁴ Monographie de l'ex province de Toamasina 2004

¹⁵ Monographie de la région analanjirofo 2007

¹⁶ Monographie de l'ex province de Toamasina 2004

B- Les conditions climatiques et le vent dominant

-1-Une zone baignée par un climat tropical humide

Le district de Fénérive-Est et ses environs connaissent un climat de type tropical humide marqué par l'absence de saison sèche. Ces spécificités se caractérisent par la chaleur et l'humidité régnant presque toute l'année.

Tableau n°01 : REPARTITION MENSUELLE DES TEMPERATURES DANS LE DISTRICT DE FENERIVE EST 2010

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne annuelle
T°moyenne (en°C)	26°8	27°2	27°5	26°6	26°1	23°6	22°3	22°3	23°2	24°7	25°7	26°6	25°1

Source : Service météorologique Ampandrianomby, Antananarivo.

a-Une température régulière presque toute l'année :

D'après le tableau n°1 le mois de février est le plus chaud avec une température de 27°2C. Le minimum se situe au mois de juillet avec 22,3°C. L'amplitude thermique annuelle est de 4,9°C. Par contre, l'amplitude diurne est plus accusée ; l'écart s'élève jusqu'à 5°C aux mois de janvier et de décembre. Ainsi, la température qu'on enregistre à Fénérive-est est plus ou moins homogène c'est-à-dire une température chaude pendant toute l'année dont la moyenne générale est de 25°1C .L'Océan Indien y joue le rôle de régulateur thermique, soit il atténue la température élevée et il l'adoucit quand il fait froid.

Tableau n°02 : REPARTITION MENSUELLE DE LA PRECIPITATION DANS LE DISTRICT DE FENERIVE EST 2010

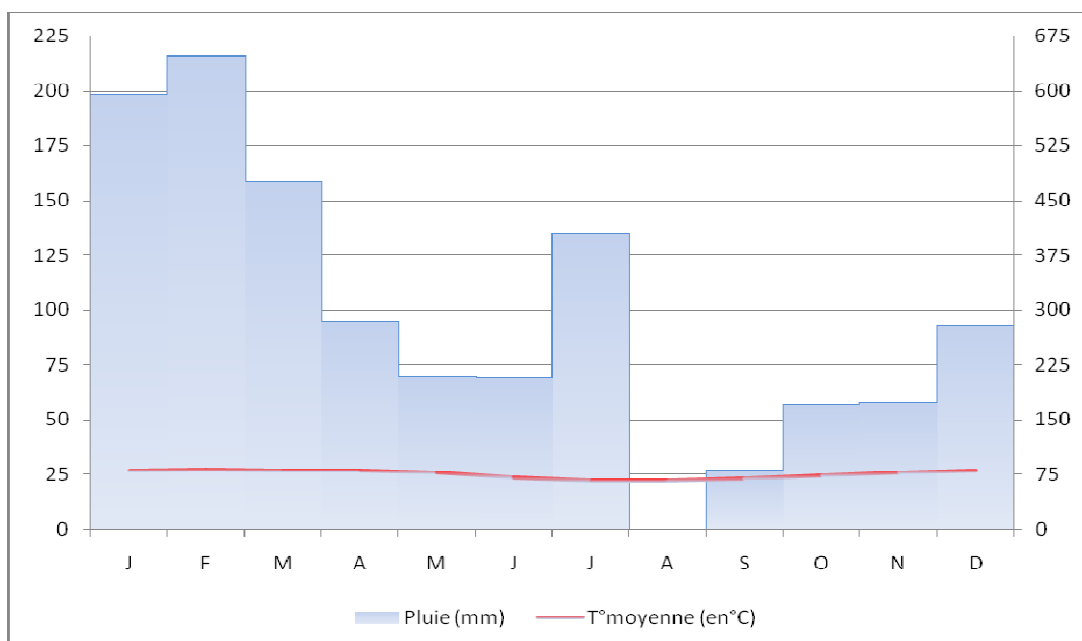
Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOT AL
Pluie (mm)	594, 6	647, 8	475, 6	283,7	207, 6	207	403, 5	95 ,4	80,5	169, 4	173,1	278,8	3617
Nbre de Jours de pluie	23	26	24	20	20	19	29	19	17	20	21	20	258

Source : Service météorologique Ampandrianomby, Antananarivo.

b- Une forte précipitation annuelle :

Il y pleut 258 jours sur 365 sur cette zone et, à ce propos, au mois de juillet correspond le nombre maximum de jours de pluie. Cette station enregistre un maxima de précipitations de 647,8mm qui se situe au mois de février et le minima en septembre, avec seulement 80,5 mm de pluie. Le mois de février coïncide au moment du fréquent passage du cyclone qui provoque en général une élévation des précipitations. Le district de Fénérive-est reçoit 3 617 mm de pluie annuelle. C'est donc une zone humide car les précipitations annuelles dépassent les 3000mm.

FIGURE N°01: DIAGRAMME OMBROTHERMIQUE DU DISTRICT DE FENERIVE-EST EN 2010



Source : Service météorologique Ampandrianomby, Antananarivo

Ce diagramme ombrothermique montre la variance des précipitations existant pendant une année, qui enregistre le maxima en mois de juillet et le minima en septembre. En même temps il nous montre aussi la courbe de température qui est quasi la même pendant l'année. Des brises de mer et des brises de terre soufflent toute l'année. Elles renforcent l'Alizé (un vent régulier sur les zones inter tropicales soufflant toute l'année de direction Sud-Est vers Nord-Ouest) et atténue la température diurne d'où la stabilité de la température presque toute l'année. Le relief influence la précipitation de Fénérive-est. Il y a des précipitations orographiques. A cela s'ajoute le passage de Zone de Convergence Intertropicale ou le ZCIT. Ainsi l'humidité atmosphérique reste toujours très élevée au niveau de cette zone, d'où l'absence de véritable saison sèche. Bref, c'est un climat tropical humide.

Il faut noter que toutes ces conditions climatiques dépendent du vent qui règne dans cette zone. De plus, l'orographie de cette partie de l'île favorise l'ascendance de l'air.

-2- Une zone soumise à l'influence de l'Alizé

Le vent de secteur est prédominant en toute saison c'est l'Alizé. Pendant la période de juin à septembre, l'alizé apporte une humidité constante et abondante sur la côte orientale malgache.

Durant la période chaude de novembre à avril, l'alizé devient moins fort car la température est très élevée dès le matin, au moment où la vitesse de l'Alizé est au maximum. Cette hausse de température adoucit son effet. Il est renforcé par un courant de secteur est qui souffle de la mer vers l'intérieur des terres. Cette brise de mer intensifie la barre tout au long du rivage. Ce phénomène influence beaucoup son climat¹⁷.

C'est durant la saison de pluie (décembre à avril) et lors des perturbations atmosphériques que surgissent souvent les risques de cyclone et de dépression tropicale. Cela occasionne des vents violents et entraîne de nombreux dégâts sur les cultures (notamment le giroflier).

Avant 1960, les cyclones étaient très rares, le plus marquant à Fénérive-est est celui de 17 mars 1957 qui a déversé 333,5mm causant une inondation. Depuis, les cyclones tropicaux sont devenus nombreux et fréquents. Les plus dévastateurs ont été : Honorine (mars 1986), Geralda (février 1994), Bonita (janvier 1996), Hudah (avril 2000). Fénérive-est n'est presque jamais épargné par le cyclone, mais les dégâts sont parfois moindres ou plus importants.¹⁸

¹⁷ DONQUE(G) :The climatology of Madagascar, par Gerald Donque-(S.I).W. Junk, 1972 -24cm, 58p

¹⁸ Direction Régionale de la Météorologie (Station Sainte Marie)

En général, le climat de type tropical humide est assez homogène au niveau de Fénérive-est est caractérisé par l'abondance des précipitations apportées par les courants d'est et par l'absence d'une saison sèche très marquée.

Ce climat, occasionnant une très forte humidité et une chaleur constante, conditionne immensément la morphologie des plaines et permet toute une gamme de cultures riches destinées à l'exportation, surtout le girofle.

Des brises de mer et de terre y soufflent toute l'année .Elles renforcent l'Alizé et atténuent la température diurne. La position géographique et le relief influencent le climat de Fénérive-est et redent les précipitations abondantes. Ces éléments, en quelque sorte ont tissé le paysage de ce district, objet du sous-chapitre suivant.

II LA PEDOLOGIE, LA FORMATION VEGETALE ET L'HYDROGRAPHIE DE FENERIVE EST

La végétation est en fonction du climat. Ainsi, Fénérive Est, dispose d'une couverture végétale riche qui lui donne un aspect verdoyant. Le sol auquel s'ajoute la présence des cours d'eau à débit élevé favorise son développement. Ces facteurs sont interdépendants.

A- Une pédogenèse conditionnée par le climat

Dans cette zone, la nature du sol varie d'un endroit à l'autre. Ainsi, en général il y est constaté trois grands types de sols : les sols hydromorphes, les sols d'origine fluviale et les sols ferralitiques.

1. Les sols hydromorphes de bas fond

En arrière des cordons littoraux se rencontrent des marais à sol tourbeux .Sur des matériaux sableux se forment des podzols.

Dénommés Horaka dans le vocabulaire local, ces sols sont saturés d'eau en permanence et dégagent une odeur de soufre. De couleur noirâtre, ils présentent des dépôts ferrugineux de couleur rouille à la surface de l'eau .Les matières organiques y sont mal composées. Ce type de sol ne convient à la riziculture ni aux cultures pérennes que s'il est bien drainé¹⁹.

.2.Les sols d'apport fluvial

Il s'agit des sols plus riches sur alluvions argileuses sableuses surtout dans les vallées. Ces types de sol sont plutôt enrichis par des apports fluviatiles.

¹⁹BESAIRE(H) : « Madagascar essai de pédologie tropicale » Tananarive, bureau géologique 1949

Appelés Baiboho , ces sols situés surtout en bordure des cours d'eau sont favorables à la culture pérenne, tant qu'ils ne sont pas inondables, ou peuvent être aménagés en rizière²⁰.

.3. Les sols ferrallitiques (sur les hauts massifs)

Ces sols ferrallitiques sont, compacts à texture fine, peu profonds et sensibles à l'érosion au moment de la mise en culture .Leur propriété physique est bonne, mais leur richesse chimique reste faible. Les pentes demeurent des facteurs limitant leur exploitation rationnelle. La pratique du « Tavy » y accélère la dégradation du sol.

Dans certaines communes comme Mahambo une partie de sol est sablonneuse blanche, c'est aussi le cas du quartier d'Ampasipotry de la ville de Fénérive-est qui signifie littéralement « sable blanc »²¹

Bref, les différents types de sols influencent beaucoup la formation végétale et paysagique du district. Chaque type de sol a sa propre couverture végétale, bien que d'un coup d'œil le caractère verdoyant de la végétation semble identique.

B-Un district noyé dans une végétation verdoyante

D'une manière générale, l'ensemble du district est tapissé d'une végétation qui donne une vue verdoyante .Mais en fait, Fénérive-est est très miné par une érosion due à l'action anthropique et dont les méfaits sont renforcés par les cataclysmes naturels, notamment le passage des cyclones tropicaux qui entraîne une déformation radicale de cette végétation. Ainsi, cette dernière en comporte actuellement deux types à savoir, la végétation primaire de type tropical et la forêt dégradée de type secondaire ou Savoka.

-1- La forêt primaire de type tropical

Principalement, elle est représentée par la forêt ombrophile dense à feuilles persistantes qui couvre plusieurs zones. (cf. carte n°4)

Elle varie progressivement selon l'altitude : diminution de la hauteur des arbres qui sont plus ramifiés, disparition des arbustes, abondance des mousses et des lichens au-dessous de 800 à 1000 mètres. En général, elle est composée d'arbres à espèces économiques comme le « hintsy », le palissandre, le « nanto », le « ramy », et quelques bois de rose.²²

²⁰ <http://www.analanjirifo.gov>

²¹ Monographie de la région analanjirifo 2007

²² Monographie de l'ex province de Toamasina 2004

-2-La forêt dégradée de type secondaire ou savoka

Notons que la destruction des forêts atteint une telle ampleur dans cette région que la forêt dégradée se substitue à la forêt naturelle et ce, en raison de la pratique de tavy (culture sur brûlis). Cette formation qui s'installe après une jachère plus ou moins longue se caractérise par une grande variété : la savane arborée, la savane à graminée, la formation herbeuse :

-La Savane arborée est le savoka dans les zones de collines comportant des fouillis d'arbustes, de fougères, de plantes herbacées géantes où domine l'éventail caractéristique du Ravinala ou la gerbe de bosquets de bambous.

-Le savoka peut se dégrader au fur et à mesure pour aboutir à un peuplement buissonnant, de type savane à graminée ou bozaka .

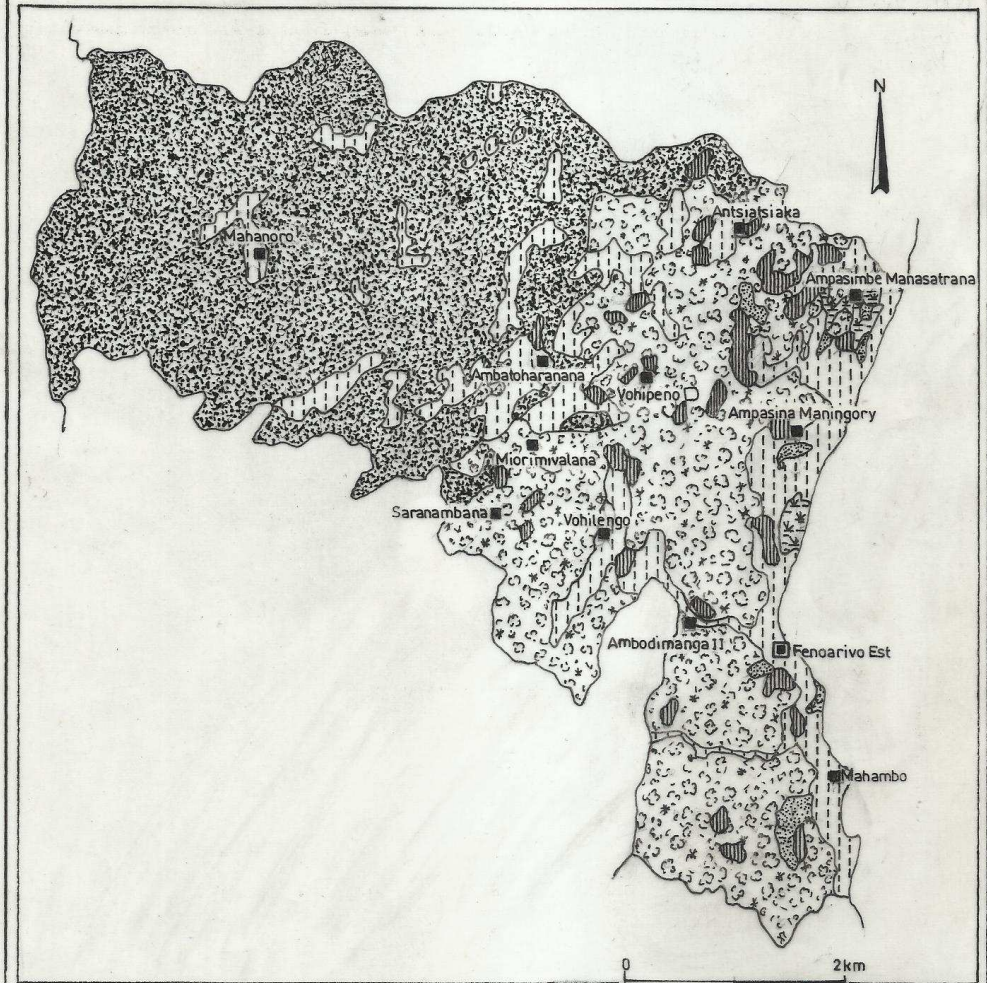
-La zone de moyenne et basse collines n'est couverte que d'une formation herbeuse pauvre et impropre à l'élevage .C'est une végétation maigre et clairsemée, pseudo steppique qui couvre les « tanety »²³.

A part, ces deux grands types de forêts de Fénérive Est, d'autres végétations constituant une fine partie de pays s'adaptent à l'excès d'eau. Elles se situent dans les zones marécageuses, aux sols hydromorphes. Ce sont les Viha, et les Zozoro. Il existe aussi la mangrove qui se trouve près des embouchures des fleuves comme au lac de Tampolo, dans le fokontany de Rantolava de la commune rurale d'Ampasina Maningory. Le long de la plage se dressent les cocotiers et les pandanus madagascariensis connu sous le nom vernaculaire de « vakoagna ».







Mais, les cours d'eau figurent aussi parmi les éléments qui distinguent une région d'une autre. Le district de Fénérive Est n'en est pas dépourvu.

²³AUROUZE(J) : « Etude géographique des feuilles Vavatenina, Fénérive—est, Sainte-Marie » travaux du bureau géologique, Tananarive,1952, 192p

CARTE N°4 -CARTE DE L'OCCUPATION DU SOL



LEGENDE

-  Forêt primaire
-  Forêt dégradée
-  Savane arborée
-  Marais
-  Rizière
-  Champ de girofle

Source : Toamasina, carte de Madagascar, feuille 6 au 1:500 000 dessinée par le FTM

C-Un réseau hydrographique dense et aux débits réguliers.

A Fénérive- Est, le réseau hydrographique est très dense et les cours d'eau se déversent tous dans l'Océan Indien. Bien que de faible longueur, ces cours d'eau offrent des débits relativement importants en raison de la forte pluviosité. Nous pouvons citer l'exemple de fleuves :

Le fleuve Manantsatrana : avec ces 85 kilomètres de longueur, il n'est pas trop important. Avec un bassin étroit 860 kilomètres carrés de superficie il n'a pas de gros affluents. Son profil ne comporte qu'un seul bief et un fort dénivelé entre Vohirandranina et Mahasoa mais avec des chutes importantes (chute d'Ambatomita : 60 mètres). La pente est ensuite faible et le fleuve est navigable à partir de Marovovonona, douze kilomètres avant l'océan.

Le fleuve Maningory : il traverse les Communes d' Ampasina Maningory, Vohilengo. Maningory a son embouchure à Takobola (un quartier de la commune d'Ampasina Maningory). Ce fleuve draine la majeure partie nord de Fénérive-Est et il y assure la navigation desservant ces différentes communes. Notons que, les fleuves côtiers sont pour la plupart du temps de vastes plaines alluviales²⁴.

Bref, le régime hydrographique de Fénérive –Est est presque régulier toute l'année .A part les cours d'eau qui coulent en surface, l'utilisation des puits est aussi très fréquente sur place. Toutefois, il faut noter aussi le léger tarissement, aussi bien des eaux souterraines que des eaux de surface, vers les mois de septembre, et octobre. Ce léger assèchement est lié à la diminution des précipitations au cours de ces deux mois (cf courbes de précipitations)

En somme, le milieu physique de Fénérive-Est comporte des éléments favorables à la culture de girofle. Nous citons en particulier, la chaleur et l'humidité. Mais, les besoins d'entretien intense requièrent la nécessité incontournable d'une main d'œuvre toujours disponible pour réaliser les travaux y afférents.

La question qui se pose est de savoir si la population de Fénérive Est parvient à assumer ces travaux et à assurer la continuité de la culture de girofle comme le faisait ses ancêtres ? C'est ce que le chapitre suivant essaye de décortiquer.

²⁴ Monographie de la région analanjirofo 2007

CHAPITRE III- UN CADRE HUMAIN ASSURANT LA PERENNITE ET LE DEVELOPPEMENT DU GIROFLE.

La population de Fénérive-est a un passé fascinant. Outre la fusion de plusieurs ethnies venant des autres régions de Madagascar, elle est surtout caractérisée par un métissage de plusieurs races étrangères qui fréquentaient cette côte est depuis le 15^e siècle.

L'histoire de l'origine de ce peuplement nous aidera à mieux comprendre le dynamisme de la population de Fénérive-est. A cet effet, nous verrons respectivement comment s'est effectuée la mise en place de cette population et comment s'y présentent les mouvements de la population.

I-HISTOIRIQUE DU PEUPEMENT.

Actuellement les habitants de Fénérive-Est sont connus sous le nom de Betsimisaraka. Mais en réalité cette appellation est récente par rapport à leur mise en place.

A- Une mise en place relativement ancienne et issue de l'échange commercial

L'existence de la ville de Fénérive- Est remonte bien avant la royauté. Appelée autrefois « Agnalambolo », cette localité est déjà peuplée depuis le 14^{ème} siècle. Mais comment s'est déroulée la mise en place de cette population ?

-1-Agnalambolo ; site remarquable et ancien refuge de pirates déshérités des Caraïbes

En nous référant aux prospections archéologiques entreprises dans la ville de Fénérive-est, on peut savoir que l'occupation humaine de cette zone remonte à l'époque islamisée, c'est-à-dire à l'arrivée des arabes au 14^{ème} siècle.

Construite au bord de l'Océan Indien, elle a été appelée par la population occupante de cette époque sous le nom « Agnalambolo » et qui a été traduit par les étrangers par « Ghallemboule ». Cette appellation vient, sûrement, de la végétation des bambous qui recouvrait la presque totalité de ce site. Bambou veut dire « volo » en vocabulaire local. Ce qui aboutit à la dénomination « dans la forêt de bambou ».

Fénérive-est a été habitée par plusieurs clans. Citons par exemple les zafindramisoa à l'origine de RAHENA, épouse du pirate célèbre de cette côte Tom Tew , les Antatsikana ,

les Antiroibe ,les Antivongo ,les Fariavahy ,les Sahamalaza et les Zafirabay provenant de l'Androna.²⁵

Situé au bord de l'océan indien et sur un site stratégique idéal ,Fénérive-est est vite adopté comme refuge par les pirates flibustiers chassés de la piraterie des Caraïbes et , depuis ils n'ont jamais cessé de fréquenter cette côte est que plusieurs écrivains ont même surnommé « la côte des pirates » .Le port d'attache de ces pirates n'était pas encore implanté à Fénérive-est à cette époque, mais dans l'île voisine de Sainte Marie d'où rejoignaient la côte de Fénérive pour effectuer des échanges avec les autochtones . Depuis cet échange, les pirates entretenaient de bonnes relations et commencèrent même à se marier et apprendre à vivre convivialement avec la population locale. En 1665, un commerçant français appelé François Martina créa Fort Gaillard comme port d'attache à Fénérive-est afin d'y collecter des produits. Mais la mésentente entre les habitants de la région et son armée y mit fin rapidement.

De ces étrangers et surtout ces pirates qui s'y sont succédés naquirent des enfants métisse appelés « zanamalata » réduction de « zanaka malata » signifiant fils de mûlatre, parmi lesquels figure RATSIMILAHO, fils de Rahena ou Rasoa et du pirate Tom Tew. Ratsimilaho devint roi, il fusionna les divers clans existants et les dénomma BETSIMISARAKA²⁶.

2-La conquête de RAMANANO et l'origine du nom BETSIMISARAKA

La tribu Antavaratra vint s'installer entre la rivière Lokoho et le fleuve Ivondro. C'est dans cette région qu'ont été instaurés les ports de Fénérive-est et de Toamasina.

Ramanano, un autre grand chef du sud, regroupa les tribus entre Andevoranto et l'embouchure du Mangoro au début du 18^èsiècle. Le commerce se développa considérablement dans la région de Fénérive- Est et de Foulpointe. Ce qui poussa ce chef de tribu Antatsimo à conquérir cette zone.

Ramanano engagea une troupe de guerriers au nord de Mangoro à Andevoranto, pour faire le trajet du nord et prendre ainsi Toamasina et Fénérive-Est. Ils créèrent un camp à Vohimasina à 2 500 m environ au sud-ouest du grand port. Ramanano dévasta tout et vendit

²⁵ :RANDRIAMAMONJY(F) : « Tantaran'i Madagasikara isam-paritra »,imprimerie Lutherienne, Antananarivo 2006, 587p

²⁶ AUJAS(L) : « Essai sur l'histoire et les coutumes Betsimisaraka » Paris, FR de Rudeval, 1907 , 31p

les habitants à un commandant de navire français. Tel fut la situation dans cette région lorsque le Malata Ratsimilaho revint à Madagascar.

Pendant son enfance, Ratsimilaho effectuait un voyage en Angleterre. Cela lui permit d'acquérir davantage de connaissances par rapport aux autres chefs. Aidé par Andriambola (son cousin), il affronta le chef Tsikoa Ramanano à plusieurs reprises. Après avoir consulté les notables, Ray aman-dreny et les chefs des clans, Ratsimilaho fut proclamé commandant général des antavaratra (du nord par rapport à Tamatave) et vint renforcer par fatidrà (serment du sang) sa fidélité avec ces notables.

Ratsimilaho regroupa ensuite ses hommes et leur attribua le nom « Be tsy misaraka » littéralement traduit par : les inséparables. Les gens conscients du danger auquel s'exposèrent Ramanano et ses armées ont facilement admis la décision prise par Ratsimilaho et leur chefs de clan.²⁷

B-Un royaume fragilisé par la perpétuelle présence des étrangers

-1-La constitution d'un royaume fragile

Las de telles guerres sanglantes Ratsimilaho usa d'autres stratégies, il fit semblant de craindre Ramanano et les Tsikoa (les antatsimo par rapport à Tamatave) et bloqua toutes issues permettant d'amener à des vivres dans la ville de Fenerive-est. Lorsque les Tsikoa eurent faim, ils sortirent de leur base sise à Vohimasina (à 4km au sud-ouest de Fénériver-est). Evitant la perte de ses hommes Ramanano négocia. Ainsi il concéda Fénerive et Vohimasina, mais garda Tamatave. Ratsimilaho y consentit contre 7 à 800 bœufs et 150 esclaves de la part de Ramanano.²⁸

Vers 1712, Ratsimilaho devint Roi Betsimisaraka et prit le nom Ramaromanompo (seigneur qui a beaucoup de serviteurs). Suite à cette victoire, Ghallemboule devint la capitale de Betsimisaraka du nord. Ce fut le début du nouveau nom « Fenoarivo » attribué à l'issue du recensement procédé par l'administration du roi Ramaromanompo.

²⁷ GRANDIDIER (G) « Histoire de la fondation du royaume Betsimisaraka » Extrait du Bulletin du comité de Madagascar 1898, 14p

²⁸ GRANDIDIER (G) « Histoire de la fondation du royaume Betsimisaraka » Extrait du Bulletin du comité de Madagascar 1898, 14p

Le nombre de 1000 personnes fut atteint. On a ajouté le mot Antsinanana sans doute pour le distinguer du Fenoarivo qui se trouve à Antananarivo. Ce nom fut traduit en français pour donner « Fénérive-est ».²⁹

Au 19^e siècle, Radama I^{er}, Roi de Madagascar conquiert le pays et l'a soumis. Trois gouvernements furent créés à Mahavelona (Foulepointe), Vohimasina et Soanierana Ivongo. Après leur rattachement, les gouverneurs merina appelés « Komandy » furent remplacés par des chefs autochtones et Fénérive-Est devint le centre administratif de la région.

A cause de sa situation attractive et stratégique pour le commerce, Fénérive-Est est très vite devenue le lieu de débarquement des étrangers attirés par ses diverses plages pittoresques. Comme nous l'avons déjà annoncé plus loin, les étrangers européens n'étaient pas les seuls à être attirés par la potentialité de Fénérive-est, à savoir sa qualité de port favorable aux échanges, mais également d'autres habitants de la Grande Ile comme les Tsimihety actuels s'y installèrent également.

Le dialecte quotidien de la population de Fénérive-est témoigne vraiment de ce passé, c'est-à-dire le passage des Européens, la présence des Tsimihety lui ont inculqué des traces suffisamment remarquables.

-2-Le Betsimisaraka : une fusion de plusieurs ethnies

-La présence des Tsimihety : au 17^{ème} siècle lors de la razzia Sakalava chez les Tsimihety, ces derniers prirent la fuite par le carrefour de l'Androna et de la baie d'Antongil. Ils traversèrent Mananara jusqu'à Fénérive-Est. Mais attirés par le commerce sur la côte Est, ils n'ont pas cessé de revenir dans la région. Comme Fénérive-est se trouve à un point stratégique entre le port de Tintingue et le côté nord de la région Betsimisaraka. Ils s'y sont installés pour démarrer le commerce de zébus, la source de richesse de la région Tsimihety. Les pirates autant que, les Tsimihety ont compris que pour se faire admettre au sein de la société Betsimisaraka, il a fallu contracter des alliances par mariage avec ses descendants mêmes. Ainsi, tout le monde y trouve son compte³⁰

Aujourd'hui encore presque tous les bouchers de Fénérive-est sont des descendants Tsimihety et le dialecte local du district ressemble beaucoup à celui de Tsimihety :

²⁹ Enquête personnel au près de Tangalamena

³⁰ Enquête personnel au près de Tangalamena

l'intonation, les vocabulaires et la façon de dire « ana au lieu de ianao ou encore ano » Ce qui ne s'exprime que dans l'actuelle région Sofia, de Fénérive-est et de Mananara.

-La grande influence des chinois : ces derniers sans doute présents sur la côte est malgache, depuis le 17^{ème} siècle, furent motivés pour la même raison que les européens, c'est-à-dire le commerce. Mais c'est surtout entre 1905-1957, quand les français les ont incarcérés par simple conflit d'intérêt (à propos du commerce et leur réussite intégration dans la société existante) qu'ils ont remarqué que les chinois ont déjà épousé des femmes autochtones et qui ont riposté. Après la colonisation, ils ont tenu une place importante dans la société et même dans les endroits les plus reculés. Ce phénomène persiste encore jusqu'à maintenant. Aujourd'hui, la majorité des étrangers qui habitent le district sont des chinois³¹.

-L'incontournable passage des européens : Le roi Ratsimilaho donna naissance à deux enfants : Zanahary et Betty qui régnèrent respectivement à Mahavelona et à Sainte-Marie en 1751. C'était sous le règne de la Reine Betty³², dont le domaine s'étendit de Foulpointe à la Baie d'Antongil que la France établissait des comptoirs à Fénérive-Est³³.

Depuis cette époque les influences Françaises se firent également sentir dans la vie de la population fénériverienne. Fénérive-est devint une porte d'accès des français à la grande terre malgache. Dès leur arrivée ils apprirent beaucoup de choses à la population, à savoir : la religion chrétienne et l'introduction des différents types de cultures dans cette région. Cette période marqua beaucoup l'histoire de cette zone car, non seulement, la culture du girofle y adhère mais, jusqu'à présent, son impact reste perceptible partout.

Fénérive-est est l'un des districts qui a pu bénéficier de la route goudronnée dans toute la commune urbaine, de la période coloniale. Il en est de même de la culture de girofle issue de cette ère, et qui est devenue actuellement la fierté de la région d'où sa considération comme VOLIN-DRAZANA (cf. glossaire).

Dès lors, par sa position géographique, Fénérive-est est devenue un site stratégique au développement des fonctions économiques et administratives. La fusion de ces deux rôles importants a donnée naissance à un mélange très important des diverses races. Le peuplement de Fénérive-est est donc le résultat de plusieurs vagues des migrants. Le Betsimisaraka est un nom adopté à l'issue de la réunification des différents groupes d'habitants. A cause de cet important métissage, il est difficile de décrire la physionomie des Betsimisaraka. Fénérive-Est

³¹Enquêtes personnelles auprès des Tangalamena

³² Fille du Roi Ratsimilaho, Reine héritière du royaume Betsimisaraka qui à régné à Saint Marie

³³RANDRIAMAMONJY(F) : « Tantaran'i Madagasikara isam-paritra », tome 1, Antananarivo 2006, 587p

est donc un véritable carrefour humain. Mais comment se manifeste le mouvement de la population actuelle ?

II- MOUVEMENTS DE LA POPULATION ET REPARTITION SPATIALE DU DISTRICT

Il s'agit d'analyser les mouvements naturel et migratoire

A- Les mouvements de la population du district de Fénériver-est

La dynamique statique démographique définit la variation dans le temps de la population. Elle résulte du taux de natalité et de celui de la mortalité. Pour déterminer ce dynamisme, il faut analyser les chiffres obtenus sur la base des enquêtes. Ainsi, pour obtenir plus de précisions sur ces indicateurs démographiques, nous allons procéder à l'analyse de quelques tableaux : d'abord, sur la natalité de l'année 2007 et sur la mortalité de cette même année.

1-Le mouvement naturel et la structure de la population

a- Le mouvement naturel de la population de la zone

-Une forte natalité

**TABLEAU n°03: TAUX DE NATALITE DU DISTRICT DE FENERIVE EST
EN 2007**

COMMUNES	Nombre d'hab	Nombre de naissances	Taux de natalité Unité : pour mille
Fénérive ville	40590	1280	31,5
Ampasina Maningory	41193	1554	37,7
Antsiatsiaka	30830	1140	36,9
Ambodimanga II	31790	1301	40,9
Ampasimbe Manantsatrana	38583	1410	36,5
Mahambo	35223	1103	31,3
Saragnambagna	39833	1260	31,6
Vohilengo	24332	985	40,4
Ambatoharanana	20325	816	40 ,1
Vohipeno	46899	1809	38,5
Miorimivalagna	25032	991	39,5
Mahanoro	7613	293	38,4
TOTAL	425303	13942	32 ,7

Source : Direction régionale de la planification,(conception de l'auteur)

Le tableau n°3 nous révèle une forte natalité, avec un taux qui dépasse partout les 30%0. Le district enregistre une moyenne, de 32,7%0. Mais comparée aux 42%0 du rgph de 1993, nous constatons une nette diminution. De même les enquêtes ménages que nous avons établies en 2012 ont fait ressortir un taux de 32,08%0(cf annexe IX).

Au sein du district, c'est-à-dire dans chaque commune, ce taux est variable. Les deux communes rurales de Mahambo et de Saragnambagna , la commune urbaine de Fénérive-est enregistrent le taux le plus faible avec 31%0. Le plus fort taux de natalité dans l'ensemble du district se rencontre à Ambodimanga (40,9%0) puis respectivement à Vohilengo(40,4%0) et Ambatoharanana(40,1%0)

Nombreux sont les causes de cette forte natalité : les causes démographiques, les causes sociales, les causes morales ou religieuses, les causes économiques. Fénérive-est, rassemble un peu de toutes ces causes :

-La répartition par sexe de la population du district montre que les femmes sont plus nombreuses que les hommes 51,86% contre 48,14 % soit 220539 et 204764 pour l'année 2007.³⁴.D'où une augmentation de taux de fécondité.

-Les Betsimisaraka maintiennent encore la mentalité selon laquelle un enfant est un don de dieu, et surtout que la population de cette région est à majorité chrétienne. De plus elle pense que les enfants constituent des richesses pour leur donner en retour le « valimbabena » à sa vieillesse. Le mariage ou plus précisément le concubinage y est très précoce surtout dans les communes rurales (dès la puberté de 13à14ans).

-Généralement, les ménages y sont pauvres, et ont tendance à beaucoup procréer. Dans des pays peu développés à vocation agricole comme Madagascar, un enfant est encore considéré comme un main d'œuvre disponible pour assurer les travaux à la campagne. C'est le cas du district de Fénérive-est.

Malgré toute la conviction encore traditionnelle de cette population, nous y avons constaté auparavant une baisse du taux de natalité dans cette région. Cette baisse est sans doute le résultat de la mise en œuvre de la politique nationale de la population ou PNP, initiée conjointement par le ministère de la population et de la santé visant à réduire le taux de la natalité par le biais du « planning familial ».

Il faut aussi noter que la politique de l'éducation pour tous entamée durant la IIIème république avait influencé la mentalité de la population de Fénérive-est .Il s'en suit que le nombre des enfants scolarisés a augmenté, aussi bien pour les garçons que pour les filles.

En conséquence, cela a suscité chez les jeunes l'envie de continuer leur études jusqu'à l'université, d'où la régression des mariages précoces.

Toutefois, la natalité n'est qu'un élément parmi tant d'autres qui définissent le dynamisme démographique. Ainsi, nous allons continuer dans ce sens par l'analyse de la mortalité.

³⁴ Direction Régionale de Planification 2008

- Une faible mortalité

TABLEAU N°04 : LA MORTALITE DU DISTRICTDE FENERIVE-EST EN 2007

COMMUNES	Nombre d'habitants	Nombre de naissances	Taux de mortalité pour mille
Fénérive –est	40590	57	1,4
Ampasina Maningory	41193	174	4,2
Antsiatsiaka	30830	230	7,4
Ambodimanga	31790	145	4,5
Ampasimbe Manantstrana	38583	187	4,8
Mahambo	35223	220	6,2
Saragnambagna	39833	410	10 ,2
Vohilengo	24332	130	5,3
Ambatoharanana	20325	87	4,0
Vohipeno	46899	180	3,8
Miorimivalana	25032	123	4,9
Mahanoro	7613	62	8,1
TOTAL	425303	2005	4,7

Source : Direction régionale de la planification, exploitation des données par l'auteur

Le taux de mortalité en 2007 est faible à Fénérive Est avec une moyenne de 4,7%0, après avoir passé les 6%0 en 1993. Par contre, le résultat de notre enquête sur terrain en début 2012 fait ressortir une petite augmentation atteignant le 4,9 pour mille(cf annexe IX).

La mortalité la plus élevée se rencontre dans la commune rurale la plus éloignée de la ville. Il s'agit de Saragnambagna avec un taux de 10%0, l'accès y est difficile. Vient ensuite Mahanoro, une commune nouvellement créée avec 8%0 et le résultat de notre enquêtes en 2012 nous montre un taux de mortalité très élevé (27,6%) dans ces même communes. Les enquêtés nous disaient que c'est à cause de l'éloignement de la commune et que l'épidémie frappe surtout en saison de pluie où la voie d'accès est quasiment impraticable. Ces deux

communes se trouvent dans une zone enclavée du district où les centres hospitaliers ne disposent pas de médecin.

D'une manière générale, les facteurs du fort taux de mortalité sont étroitement liés à la vulnérabilité de la santé de la population d'une région ou d'un pays, et cela, résultant d'un énorme manque de nourriture causé par un cataclysme naturel, ou une épidémie.

Fénériver-est est une zone où la nourriture est de qualité moyenne : la terre y est favorable à l'agriculture, et l'accès aux produits de première nécessité y est plus facile à cause du passage de la RN5. Même dans les communes rurales, des détaillants de ppn existent. La sous-alimentation est plus ou moins maîtrisée.

Chaque commune est dotée d'un centre hospitalier dans ce district. Ainsi malgré la vulnérabilité de la santé de la population causée par les différentes maladies qui y sévissent tels le paludisme et la diarrhée, leur conséquence peut être limitée.

Depuis l'année 2009, une épidémie de fièvre très forte connue sous le nom « Deng » est apparue sur cette côte orientale. Pour le moment, nous n'avons pas de chiffre exact sur les décès causés par cette maladie, mais nous savons seulement qu'elle a causé un nombre non négligeable de morts. Jusqu'à maintenant il n'existe pas encore de traitement approprié ni un vaccin contre cette maladie. Et selon notre analyse, elle serait à l'origine de l'augmentation de ce taux de mortalité.

Après cette étude sur la natalité et la mortalité, comment se présente le régime démographique de Fénériver-est ?

-Une population marquée par une amorce de la transition démographique.

Certes, la natalité de Fénériver-est connaît une diminution mais, ce taux reste encore élevé. Entre temps, on assiste à une diminution de la mortalité, d'où une baisse du taux d'accroissement naturel. Le tableau n°5 nous renseigne sur la dynamique statique, en l'occurrence, l'évolution de la natalité, de la mortalité, le taux d'accroissement naturel et le temps de doublement du district de Fénériver-est au cours de trois années respectives 1993(rgph),2007(dernières enquêtes effectuées dans l'ensemble du district)et 2012(enquêtes personnelles).

TABLEAU n°5 : EVOLUTION DE LA DEMOGRAPHIE DE FENERIVE-EST EN 1993-2007-2011

Année	1993	2007	2012
Taux de natalité	42‰	32,7‰	32,08‰
Taux de mortalité	6‰	4,7‰	4,9‰
Taux d'accroissement naturel	3,6%	2,8%	2,7%
Temps de doublement	20ans	25ans	26ans
Sources	RGPH	DRP	Enquêtes personnelles

Ce tableau permet de constater que les natalités ont toujours été fortes durant ces trois années, supérieur à 30‰ bien que légèrement en baisse. La mortalité a également régressé entre 1993 et 2007 mais a enregistré une légère augmentation en 2012. Le taux d'accroissement naturel diminue aussi, pourtant il reste encore fort (supérieur à 2,5%).

Cette évolution de l'accroissement naturel montre que la population connaît une croissance encore rapide. Le changement du régime est déjà installé mais, pour le moment, l'effet attendu n'est pas encore très significatif.

-En effet, le temps de doublement de la population a aussi évolué. Parti de 20ans en 1993, et de 25ans en 2007, ce mouvement commence à prendre le chemin vers une démographie moderne. Ce changement est, sans doute, dû à la vulgarisation de la méthode contraceptive et à l'évolution de la médecine qui commence à faire son effet à Madagascar.

La population de Fénérive-Est, bien qu'à caractère démographique ancien souligné par son gonflement commence à connaître une évolution caractérisée par la diminution de la natalité et de la mortalité. Elle est donc en phase de connaître une transition amorcée (phase A) conduisant peu à peu vers la démographie moderne.

Apparemment, Fénérive-est semble être en marche vers une révolution démographique. Toutefois, la natalité qui demeure encore élevée, jointe à une forte migration aboutit à un taux d'accroissement urbain considérable. En effet, en sa qualité de capital administratif et de centre d'échange commercial, Fénérive-est continue de nos jours à accueillir des migrants.

-b-La structure par âge et par sexe de la population

--Une population très jeune

Tableau n°07 : REPARTITION DE LA POPULATION PAR GROUPE D'AGES ET PAR SEXE EN 2007

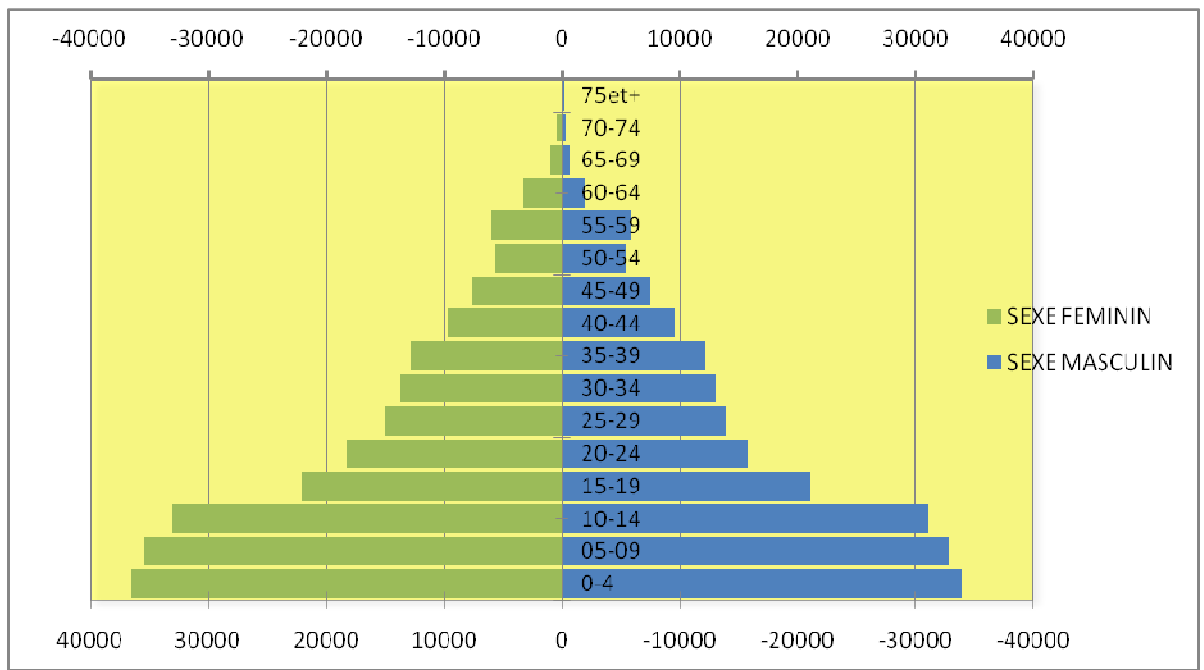
GROUPE D'AGES	SEXE MASCULIN	SEXE FEMININ	TOTAL	
0-4	33912	36544	70456	47,6%
5-9	32778	35365	68143	202 633 pers
10-14	31042	32992	64034	
15-19	21114	22079	43193	
20-24	15710	18330	34040	51,7% 220 026pers
25-29	13818	15026	28844	
30-34	13007	13607	26614	
35-39	12207	12793	25001	
40-44	9570	9768	19338	
45-49	7424	7614	15038	
50-54	5440	5598	11038	
55-59	5805	6036	11841	
60-64	1870	3210	5080	
65-69	676	1004	1680	
70-74	308	482	790	2 644pers
75et+	83	.91	174	
TOTAL	204764(48,14%)	220539(51,86%)	425303(100%)	100%

Source : Direction régionale de la planification

A l'image des autres pays du Tiers Monde, Fénérive-est est caractérisé par la prédominance des moins de 15ans.

D'après le tableau n°6, les moins de 15ans représentent 47,6% de l'effectif total et les plus de 64ans, seulement 0,7% de l'ensemble. Nous avons donc ici une population très jeune (moins de 15ans supérieurs à 38%). C'est le résultat de la forte natalité que nous avons présenté dans les paragraphes précédents. L'allure de la pyramide des âges confirme cette structure de la population.

FIGURE n°3 : pyramide des âges de la population fenerivienne en 2007



Source : Exploitation des données de la DRP par l'auteur

-La pyramide a une base très large qui signifie une forte proportion de jeunes de 0 à 14 ans. Le corps de la pyramide connaît rétrécissement plus ou moins régulier vers le haut. Nous remarquons toutefois un creux assez marqué concernant les deux sexes au niveau de la classe d'âge 15-19ans. Il s'agit des enfants nés entre 1988 et 1992. L'explication de ce creux résiderait probablement dans l'importance de la mortalité infantile touchant les bébés masculins et féminins vers la fin de la 2ème république. Où encore sur le fait que cet âge correspond au moment où les jeunes partent en quête de travail en dehors du district ou pour aller étudier à l'université. En effet, on constate une diminution de nombre de la population.

-Enfin, les vieux de plus de 65 ans parvenus à l'âge de la retraite ne représentent plus que 0,7% du total. Ce faible taux est synonyme d'une faible espérance de vie de la population de Fénérive-est.

2-Le mouvement migratoire et la répartition ethnique de la population

Comme celle des autres districts, la population de Fénérive-est résulte du brassage de plusieurs races et de plusieurs ethnies. Malgré cela, la majorité de la population reste le Betsimisaraka(cf tableau n°6).

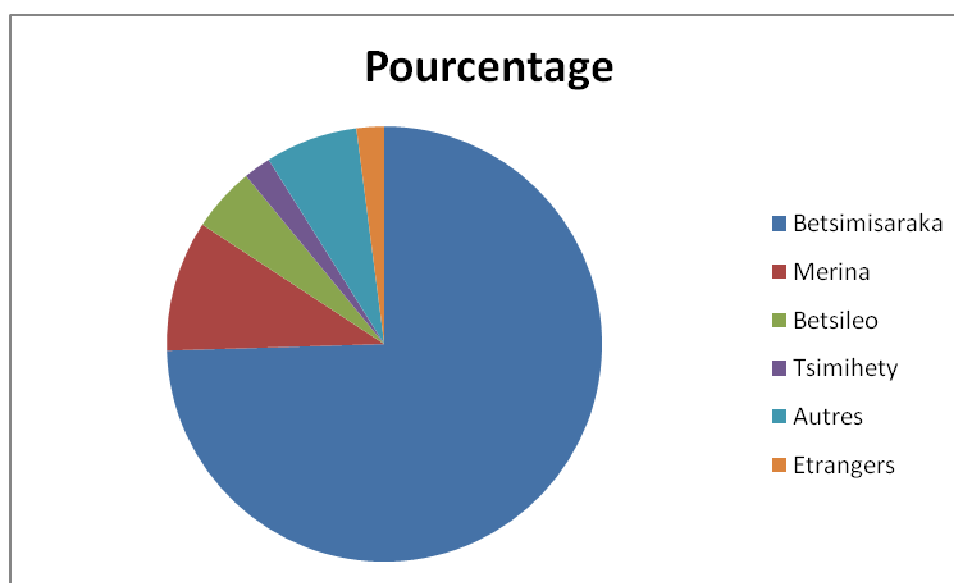
-a Une immigration qui aboutissent à une pluriethnicité.

TABLEAU n°6: COMPOSITION ETHNIQUE DE FENERIVE-EST EN 2005

Ethnie	Betsimisaraka	Merina	Betsileo	Tsimihety	Autres	Etrangers
Pourcentage	74,52%	9,73%	4,8%	2,03%	6,87%	2,05%

Source : monographie générale de Fénérive-est 2005

FIGURE n°2 : Diagramme figurant la composition ethnique de Fénérive-Est



Fénérive-est est peuplé en majorité par les Betsimisaraka, presque à 75% l'ensemble.

Donc, la langue qu'on utilise pour se communiquer est le betsimisaraka « Antavaratra ».

Cohabitant avec ces Betsimisaraka, nous constatons aussi l'existence des migrants venant des autres régions de Madagascar ainsi qu'une minorité étrangère :

Les Merina : ils sont des migrants venant de l'ex-province d'Antananarivo, les plus nombreux après les Betsimisaraka avec 9,73% de la population. Les raisons de leur migration sont autant d'ordre administratif qu'économique. Ils y ont atterri suite à une nomination ou à des affectations professionnelles.

Bon nombre d'entre eux travaillent dans les secteurs publics et privés en tant que professeurs dans les lycées ou CEG. Certains sont cadres au sein des services privés décentralisés de la région d'Analanjirifo ou district de Fénérive-est.

Ceux qui œuvrent dans le domaine économique sont les commerçants et les transporteurs. A titre d'exemple les marchands ambulants (mpivaro-mandeha) ou les épiciers ou les commerçants d'« entan-madinika », les « bekorontana »(cf glossaire) et les marchands

des légumes ...Selon les enquêtes menées sur place ,le district de Manjakandriana dans le Vakinidiana est le point de départ de la majorité d'entre eux.

Les Betsileo : ils occupent 4,8% de la population de Fénérive-est .En majorité ils exercent le commerce, en tant que grossistes ou détaillants. Ce sont des bons commerçants. Mais à la différence des Merina, rares sont les Betsileo qui travaillent dans l'administration.

Les Tsimihety : ils représentent 2,3% de la population de la commune urbaine de Fénérive-est, la raison de leur migration sont d'ordre administratif dans les secteurs privés et publics.

Les autres ethnies : elles occupent 6,8% de la population. Il s'agit des Sakalava ou des Antandroy venant de l'ouest et du sud. Elles pratiquent en général le métier de gardiennage dans des propriétés privées des familles aisées. Elles constituent aussi une main d'œuvre saisonnière pendant la période de collecte des produits.

Les 2% qui représentent les étrangers sont dominés par les « Karana » à 0,15%, les Chinois à 1,32%, la plupart des natifs de ces deux communautés sont des commerçants. Comme nous l'avons déjà annoncé, l'implantation chinoise remonte d'assez longtemps, depuis la réunification des peuples effectués par l'ancien roi betsimisaraka. Cette communauté est la plus dominante et la plus importante par rapport aux autres. Les français qui représentent le 0,58% sont plus récents. Ce sont en général, des coopérants sinon des membres de la communauté religieuse.

Une forte vague d'immigration très remarquable dans cette zone se passe aux alentours des mois d'octobre et novembre, car à cette période les produits d'exportation entrent en phase de maturité, en particulier, le girofle et le letchi. Remarquons que de nombreuses personnes viennent de la région environnante et même de l'ex-province d'Antananarivo. Cette migration saisonnière dure près de deux à quatre semaines, et se répète chaque année.

Les déplacements à l'extérieur du district sont parfois d'ordre professionnel et, la plupart du temps, temporaires. Tel est le cas des jeunes de la ville qui travaillent comme marins dans la marine marchande. Selon les enquêtes effectuées sur place, la durée de leur séjour à l'étranger ou en mer varie de 6 à 10 mois par an. C'est une pratique assez récente adoptée depuis 2006.

A part cela , il y a l'habitude des jeunes de partir vers la grande ville de Toamasina pour chercher du travail. Ce déplacement s'est accentué depuis l'installation de la société Ambatovy. En outre pour poursuivre leurs études à l'université, certains ne reviennent plus vivre dans leur village natal.

En plus de la grande ville, quelques districts comme Mananara et Maroantsetra attirent aussi les jeunes de Fénérive-est en raison de leur potentialité économique et Ste Marie à cause de sa potentialité touristique et de l'existence des bateaux de pêche.

-b- Déplacement non négligeable à l'intérieur du district

L'exode rural est un phénomène majeur de migration à l'intérieur du district. Nombreuses sont les raisons qui provoquent ces mouvements migratoires vers la ville.

Tout d'abord, l'attrait de la ville, les ruraux y viennent dans l'espoir de trouver des conditions de vie meilleures et, souvent, à la recherche d'emploi.

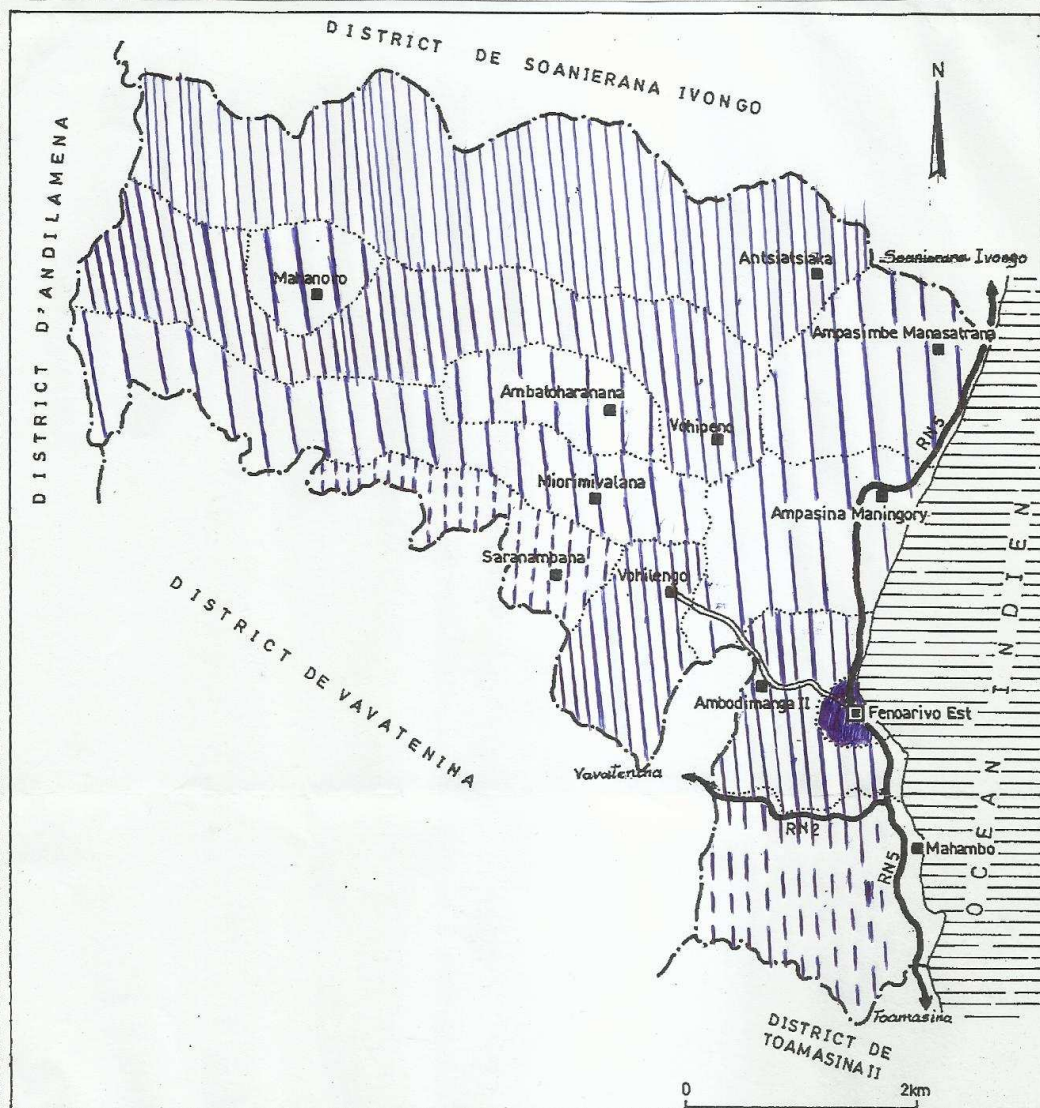
Ensuite, il existe aussi ceux qui y viennent pour être à proximité des infrastructures sanitaires et éducatives. Tel est le cas des lycéens ou les collégiens venant de la campagne et à la poursuite de leurs études.

En ce qui concerne la migration journalière des habitants des communes limitrophes de la ville, nous signalons le cas de ceux qui viennent de la commune rurale d'AmbodimangaII pour écouler à Fénérive-est leurs produits .Sans oublier les pèlerins catholiques qui arrivent en ville pour célébrer chaque année la semaine sainte et la fête des pâques.





Il s'agit là des types de migration qui se produisent tous les ans, avec un autre type d'ordre économique à l'intérieur même du district .Ce déplacement varie en fonction de l'abondance des produits de rente comme le girofle et le letchi. Le nombre des migrants diffère selon les besoins en main d'œuvre. De même le lieu de déplacement varie en fonction des produits existants. La plupart du temps ces lieux se situent dans les communes rurales d'Ampasina Maningory ou d'Ampasimbe Manantsatrana , où le girofle abonde et où la voie d'accès est plus aisée. Là également, le déplacement est saisonnier.

L'activité agricole demande beaucoup d'énergie .La culture de girofle n'en fait pas exception. Cette filière requiert une forte quantité de main d'œuvre et beaucoup de force. Cela nécessite des éléments jeunes pour assurer la relève dans les travaux de culture et de collecte des produits aussi bien en ville qu'à la campagne. La structure par âge et la répartition spatiale de la population permettront de déterminer si cette relève pourra être assurée ou non.

CARTE N°5
DENSITE DE POPULATION DU DISTRICT DE FENERIVE EST



LEGENDE

-  Inférieure de 100 habitants / km²
-  de 100 à 200 habitants / km²
-  de 201 à 500 habitants / km²
-  plus de 1500 habitants / km²

Source : Exploitation des données issues du plan communal de développement, 2006

B-La répartition spatiale de la population de la zone

-1-Une population inégalement répartie dans l'espace

Dans le district de Fénérive-est, la densité de la population varie d'une commune à l'autre .Elle est en fonction de la distance par rapport au centre ville, mais aussi de l'environnement naturel, en l'occurrence : le climat, le relief, le réseau, le sol et la végétation.

Tableau n°08: REPARTITION DE LA POPULATION PAR COMMUNE DANS CE DISTRICT EN 2007

Communes	Statut	Superficie (km2)	Nombre de population	Densité hab/Km2
Fénérive ville	CU	21*	40590	1932
AmbodimangaII	CR	90	31790	353
Antsiatsiaka	CR	103	30830	299
Vohilengo	CR	100	24332	243
Vohipeno	CR	222	46899	211
Ampasina Maningory	CR	228	41193	180
Ampasimbe Manantsatrana	CR	215	38583	178
Mahanoro	CR	50	7613	152
Miprimivalagna	CR	195	25032	128
Mahambo	CR	417	35223	84
Saragnambagna	CR	620	39833	64
Ambatoharagnana	CR	330	20325	128
TOTAL	D	2591	425303	164

(*) : chiffre avec l'extension de la ville décembre 2011

Source : Chiffre de la direction régionale de planification, exploitation de l'auteur

Comme le montre le tableau n°8 et la carte n°5, la densité moyenne de la population est de 164hab/km² en 2007. Cependant, ce chiffre ne traduit pas exactement la réalité. En effet, 7 communes disposent une densité supérieure à cette moyenne et 5 inférieures à ce chiffre.

Mais il convient de signaler que la densité la plus forte se rencontre à Fénériver-est (1932hab/km²), suivit d'Ambodimanga II et d'Antsiatsiaka pourtant assez éloigné du centre ville. C'est à Saragnambagna(64hab/km²) et à Mahambo que l'on a la plus faible densité.

2-Les facteurs de l'inégale repartition de la population.

La ville de Fénériver-est est un carrefour, de par sa position géographique et sa fonction administrative. C'est un passage obligatoire pour rejoindre le nord de la région par route. Elle est aussi le chef-lieu de la région Analanjirofo où presque tous les bureaux administratifs publics sont implantés.

Tous les échanges économique, social et religieux sont souvent accomplis en ville. En effet, les responsables de ces domaines préfèrent y habiter pour pouvoir mener à bien leur mission. Les infrastructures y sont fiables par rapport à celles des communes rurales telles les écoles, les hôpitaux et, même, le type d'habitat diffère de celui du monde rural. La ville est peu étendue, seulement 21 km², mais elle possède tous les éléments pour attirer les jeunes à venir y habiter : l'électricité, l'eau potable, les établissements d'enseignement général et technique, les boites de nuit et ainsi que toutes sortes de commerce. La photo n°4 présente un exemple de bâtiment dans la ville de Fénériver-Est.

Il s'agit du bureau de la région de Fénériver-est, en dur, comme l'ensemble des grands bâtiments publics. Seuls des particuliers importants de la ville, et des opérateurs économiques possèdent ce genre d'habitat en dur.

Il y a aussi le type d'habitat présenté sur la photo n°5 qui couvre les trois quarts de la ville de Fénériver-est. C'est une maison construite à base des matériaux locaux comme les bois, les bambous. Cela témoigne du faible pouvoir d'achat de la masse populaire et montre également la spécificité de la région Analanjirofo. Certains hôtels utilisent même ces matériaux pour attirer la clientèle.

PHOTO n°04: Un bâtiment public en ville



Source : Cliché de l'Auteur

PHOTO n°05 : Une maison de qualité moyenne en ville



Source : Cliché de l'Auteur

Saragnambagna est une localité enclavée, elle est certes très favorable à l'agriculture mais l'accès est vraiment très difficile surtout pendant la période de pluie. Par contre Mahambo se trouve sur la route de RN5 mais sa faible densité est probablement due à sa

vocation touristique qui provoque une hausse de prix des ppn par rapport aux autres communes. Le problème foncier aussi ne facilite pas le mode de vie de la population. Presque la totalité de la surface cultivable appartient aux grands propriétaires souvent héritiers depuis leurs grands-parents. Par conséquent, la population n'arrive pas à surmonter le coup du niveau de vie assez élevé et obligée de fuir cette commune, d'où sa faible densité

Dans le milieu rural, la terre à cultiver devient rare, et n'appartient qu'aux grands propriétaires. Le sol est beaucoup moins productif à cause du changement de l'environnement et du système de culture adopté. Par conséquent l'écart entre le niveau de vie des propriétaires terriens et les agriculteurs est vraiment colossale. Seulement les collecteurs des produits et ces grands propriétaires terriens ont la possibilité d'avoir une maison un peu plus solide parfois en dur ou en qualité moyenne. Pourtant nous savons que cette zone est souvent exposée à des cyclones. La situation devient désespérante pour les jeunes et les pousse à quitter leur village natal pour aller en ville.

.Photo n°6 : Maison rurale à Fénérive – Est



Source : Cliché de l'Auteur

La photo n°6 montre le type d'habitat qui couvre la majorité du monde rural du district. La majeure partie de la population vit dans ce type d'habitat, construit avec les matériaux issus de l'arbre de voyageurs : « Ravinala », quelques bois ronds et des bambous.

Notons également qu'en raison de la mauvaise qualité des infrastructures scolaires et de l'enseignement donné, les parents préfèrent envoyer leurs enfants en ville pour continuer leurs études.

TABLEAU n°09 : LISTE DES ECOLES FONCTIONNELLES ET DES ENSEIGNANTS DANS LE DISTRICT DE FENERIVE-EST EN 2009

RUBRIQUE	PRESCOLAIRE	PRIMAIRE	SECONDAIRE 1 ^{er} cycle	SECONDAIRE 2eme cycle	CFP
Nombre d'établissement	7	247	9	3	2
Nombre de salle	17	648	282	8	2
Nombre d'enseignant	39	703	63	24	12
Nombre des élèves	1697	46253	2892	396	40
Nombre de bibliothèque	1	3	4	3	
Ratio enseignant /élève	1/43	1/65	1/45	1/16	
Ratio élève/salle	1/99	1/71	1/10	1/49	

* : **Centre de formation professionnelle** Source : CISCO de Fénérive-Est

Nous constatons sur ce tableau n°9 qu'il n'y a pas suffisamment d'enseignants surtout au niveau primaires (1enseignant pour 65élèves). Cette insuffisance se fait sentir aussi bien sur le plan quantité que qualité. La situation est aggravée par des voies d'accès difficiles : les coupures de pont, l'absence d'infrastructure sanitaire, la précarité du salaire n'encourage guère les enseignants à rejoindre leur poste .L'augmentation du nombre d'enseignants recrutés par le Ministère de l'Education National ne parvient toujours pas à satisfaire les besoins en enseignant de ce district. En outre, mis à part le niveau primaire, les autres niveaux manquent manifestement d'école

En effet les trois établissements de second cycle enregistrés dans le tableau n°8 sont tous implantés en ville. De même parmi les 9 établissements secondaires 5 se trouvent en ville. Ainsi la plupart des communes rurales ne possèdent que des établissements primaires, raison de la concentration des jeunes en ville provoquant la faible densité à la campagne.

90,46% de la population de Fénérive-est sont des ruraux. Leur niveau de vie est très faible et leurs activités concernent surtout l'agriculture.

C-Les activités effectués par la population

Il s'agit ici de la répartition de la population selon les grands secteurs économiques d'activité : la secteur primaire, secondaire et tertiaire.

TABLEAU N°9 : LA REPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE SELON LES SECTEURS D'ACTIVITE (2011)

Secteur d'activité	Nombre de personne	Pourcentage %
Secteur primaire	82740	87,7
Secteur secondaire	2358	2,5
Secteur tertiaire	9246	9,8
TOTAL	94344	100

Source : Enquêtes personnelles(2012)

Nous constatons sur le tableau n°10 que l'économie de la région est basée sur l'agriculture. Ce secteur primaire occupe la majeure partie de son économie, et la majorité de la population où les 87,4% soit 82740 des actifs y travaillent.³⁵ En fait, les secteurs secondaire et tertiaire impriment faiblement leur influence. La présente étude va analyser ces activités avec leurs différents apports.

1- Secteur primaire :secteur dominant

A Fénérive-est, le secteur primaire comporte l'agriculture et la pêche.

La cohabitation de l'agriculture vivrière et de rente est un phénomène très généralisé à Fénérive-est. Avec le relief accidenté de la côte est de Madagascar, son système d'exploitation y est limité. La culture de girofle est l'une des cultures qui domine le secteur primaire. Après la priorisation de la culture du riz qui reste souvent sur l'autoconsommation, et qui ne satisfait pas les besoins annuels de chaque ménage, c'est la culture de girofle qui prime la source de revenu de la population agricole de Fénérive-est. D'après notre enquête

³⁵ : enquêtes personnelles en 2012

sur terrain la totalité de cette population qui travail dans ce secteur primaire est touchée directement et indirectement par la culture de girofle et constate la part du girofle sur leurs revenus annuels que nous allons décortiquer dans la seconde partie de ce travail.

Les terrains de culture sont mal répartis. La plupart des surfaces appartiennent aux grands propriétaires, souvent à titre d'héritages issus des chefs de canton de la période coloniale. Ces grands propriétaires terriens résident souvent en ville .Par conséquent, le recours à la pratique du métayage y est fréquent.

Selon le dictionnaire LAROUSSE,le métayage est une « forme de bail où l'exploitant et le propriétaire se partagent les produits d'un domaine rural ».Les propriétaires n'arrivent pas à exploiter leur patrimoine. Alors seul ce système de métayage assure l'exploitation de leurs terrains .

Il est basé, dans la plupart des cas, sur un contrat verbal entre le propriétaire et les cultivateurs. C'est la confiance qui est primordiale. Les cultivateurs exploitent les terrains et partagent les récoltes avec le propriétaire, soit à moitié-moitié entre les deux parties. Il appartient aux cultivateurs exploitants de fournir la semence, les intrants et toutes les mains d'œuvre nécessaires.

Le métayage touche les 62% de la population cultivateur du district. Sur 164 650 personnes du 85 ménages que nous enquêtés en 2011, 102 082 personnes travaillent dans le champ en tant que métayers. C'est un phénomène qu'elles ont hérité depuis la fin de la colonisation où seulement les classes supérieures des castes existaient possède plus de terrain.

Fénériver-est ne possède pas une grande étendue de plaine qui peut être exploitée pour la riziculture, il ne dispose que quelques petites parcelles de rizières éparpillées. Cela entraîne, la forte pratique des cultures sur-brûlis connues sous le nom « Tavy », réalisées sur les collines et associées souvent à d'autres cultures (vivrière, de rente).

C'est pourquoi cette région est marquée par la pratique des cultures d'exportation, dont les plus importantes sont le girofle et le lecthi. C'est la principale source de revenu annuel de la population de Fénériver-est.

Parallèlement à ces agricultures, elle pratique un élevage très limité, souvent destiné à l'autoconsommation ; autant que la condition climatique le lui permet.

-L'océan Indien représente un atout considérable pour le district de Fénériver-est. Certes il n'est pas aussi poissonneux que le canal de Mozambique, mais il reste sous exploité. Les pêcheurs n'utilisent que des moyens rudimentaires, et les naufrages en mer pendant les mauvais temps sont fréquents. La pêche en eau douce y est aussi pratiquée par les communes longeant les fleuves.

Nous ne détenons pas de chiffre exact des pêcheurs car la plupart du temps cette activité est associée avec d'autres. Mais nos enquêtes nous ont permis de remarquer que la partie nord du district dispose plus de pêcheurs que le reste.

Ces pêcheurs exercent cette activité juste pour répondre principalement aux besoins locaux de la population et des collecteurs de produits halieutiques. Le moyen de navigation en période de pêche reste la pirogue à balanciers avec les techniques de capture suivante : soit ramassage (collecte manuelle de coquillage), soit à l'aide de lances, de harpons, de la ligne de traîne, des nasses, des filets. Les habitants de Fénérive-est ne s'y attèlent que les jours « fady » (interdits aux travaux des champs : le mardi, le jeudi et le dimanche) .

Pour la pêche en eau douce, hommes et femmes la pratiquent, avec des nasses et des filets.

A Fénérive-est les produits de pêche sont destinés à la consommation locale et régionale, notamment, dans la ville de Fénérive Est ou celle de Toamasina.

En somme, le secteur primaire, employant la plupart des actifs, reste encore archaïque. Cela entraîne des problèmes pour la population fénériverienne notamment dans le cadre de l'autosubsistance. La pêche, ne favorise pas une situation de développement, pourtant les besoins s'accroissent considérablement. Si tel est le cas du secteur primaire, qu'en est-il des secteurs secondaire et tertiaire ?

2-Un secteur secondaire, quasi-inexistant

Ce secteur inclut l'activité liée à l'industrie et à l'artisanat. A Madagascar, son taux est faible par rapport aux autres secteurs d'activités. Il occupe 5% du total contre 82% pour le primaire et 13% pour le tertiaire. La plupart de ces activités s'entassent dans la ville d'Antananarivo et d'Antsirabe.

A Fénérive-est, le secteur secondaire n'occupe que 2,5% de la population active, soit 2358 personnes en 2009³⁶.

Si l'industrie a été la cause de la genèse de certaines villes, tel n'est pas le cas de Fénérive-est, la fonction industrielle y est minime.

Seules deux sociétés jouissent d'une place importante dans le secteur de transformation dans ce district : la société SOCOFEN (Société Commerciale de Fénérive) et la société LEONG TEK .

³⁶ Direction Régionale CNAPS Fénérive Est 2011

En fait, SOCOFEN est une société de transformation qui existe à Fénérive-est depuis les années 80 au moment de la flambée de l'activité liée au girofle. A cette époque elle collectait des produits de rente, tels que le girofle, le poivre et l'exploitation des bois précieux. En ce temps, cette société a employé 1 400 ouvriers comme main d'œuvre directe et indirecte, dont 500 employés indirects pour les travaux de triage et de mise en emballage de ces produits pendant la récolte de girofle.

Actuellement, cette société est en déclin, pour plusieurs raisons : le vieillissement des pieds de girofle et l'exploitation limitée des bois précieux. SOCOFEN n'emploie que 50 agents permanents, ce nombre peut atteindre à 200 lors de la saison de cueillette de girofle.

La société Leong Tek est aussi une société de transformation des bois (pallissandre et hintsy). Elle associe à cette activité la boulangerie et la collecte des produits de rente, notamment, le girofle et ses dérivés. Cette société emploie actuellement 200 agents permanents.³⁷

De nos jours, le secteur industrie n'est pas à l'abri de problème à Fénérive-est, ces deux principales sociétés qui à un moment donné, ont été la fierté du district, frôle aujourd'hui la fermeture.

Le secteur artisanat quant à lui est dominé par la distillation artisanale des feuilles de girofle en huile essentielle. Il existe aussi la confection des maquettes en bois, la vannerie, le tissage, la menuiserie en fonction des matières premières disponibles à savoir : le raphia Les produits finis sont destinés à la consommation locale et aux touristes qui y effectuent des circuits.

Le peuple s'y active, surtout, pendant la période de soudure, bien que l'artisanat ne soit pas encore considéré comme une activité principale de la population, mais seulement un revenu d'appoint. Cette rémunération lui sert surtout à combler ses besoins quotidiens en produit de première nécessité en attendant la prochaine saison de récolte. Beaucoup d'individus pourtant très doués se heurtent malheureusement à l'insuffisance de débouchés, qui ne leur permet pas d'écouler leurs produits.

Bref, la fragilité du secteur secondaire dans le district de Fénérive Est sape en quelque sorte les efforts déployés par ses acteurs.

3- Le secteur tertiaire en évolution

Depuis longtemps, Fénérive-est a joué le rôle de centre d'échange commercial et de capitale administrative de cette partie orientale de Madagascar (cf historique page24).

³⁷ Enquêtes personnelles

Aujourd'hui encore, à ses anciennes fonctions viennent s'ajouter d'autres nouvelles attributions touristique et bancaire. En conséquence, le secteur tertiaire occupe actuellement les 9,8% de la population enquêtés en 2012, soit 9246 individu.

En tant que chef lieu de région Analanjirofo, Fénérive-est assume un rôle administratif important, il est le siège des multiples services décentralisés publics ou privés dans une communauté plus élargie que celle rassemblée dans le périmètre du district.

A titre d'exemple, la DREN ou Direction Régionale de l'Education Nationale de Fénérive-est s'occupe de l'enseignement et de l'éducation dans toute la région d'Analanjirofo.

Tel qu'annoncé auparavant, le commerce est exercé depuis longtemps dans le district de Fénérive-est. Aujourd'hui encore, il occupe une place non négligeable, mais orienté vers le secteur informel.

Fénérive-est, est l'un des principaux fournisseurs en produits locaux de la ville de Toamasina. Les détaillants s'y approvisionnent en bananes, en manioc. Les revendeurs régionaux s'y rencontrent

Sa position stratégique : traversée par la RN5 et reliée par une route praticable toute l'année à plusieurs communes du district facilite l'échange.

Par ailleurs, le commerce des produits de rente, notamment, axé sur le girofle, le poivre, la cannelle, jusqu'à maintenant y constitue l'une des principales activités des habitants du district. Mais il est généralement pratiqué de façon illicite.

-Fénérive-est, fait aussi partie des zones à grande potentialité touristique. Des stations balnéaires y offrent des milieux facinentes pour les touristes sans parler des faunes et des flores et des sites historiques très intéressants et faciles d'accès.

Mais cette potentialité, demeure toujours sous exploitée. Fénérive-est n'est qu'une zone de passage pour les touristes à destination de Sainte Marie de Maroantsetra et de Mananara.

La station balnéaire de Mahambo, le plus célèbre de Fénérive-est, est reconnue pour le « surfing » favorisé par les grandes vagues. Elle commence à attirer les touristes européens, tout comme le cite historique de Vohimasina .

Comme nous le savons la télécommunication est en pleine croissance à Madagascar. Fénérive-est n'est pas en reste, la couverture du réseau téléphonique y touche 6 communes sur 11 pour la société Airtel et 4 communes sur 11 pour ORANGE et TELMA. La connexion internet fait aussi son chemin, par les opérateurs et, surtout, les jeunes en sont les principaux abonnés

En somme, la population de Fénériver-est qui est très jeune permet à la culture de girofle de subsister. Beaucoup d'entre eux sont agriculteurs et leur agriculture se base surtout sur la pratique de la culture de rente y compris le girofle.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Nommé autrefois « Ghallemboule » Fénérive-est a été depuis longtemps un théâtre de vagues de migrations aussi bien nationales qu'internationales, pour devenir une capitale stratégique de la côte orientale de la Grande Ile. En effet, il s'agit d'un centre économique et d'une capitale administrative.

Cette situation lui confère une certaine avance sur le plan développement par rapport aux autres districts environnants, notamment : Vavatenina et Soanierana Ivongo. Fénérive-est devient ainsi la capitale régionale d'Analanjirifo.

Le climat tropical humide marqué par l'absence de la saison sèche pendant toute l'année lui offre une condition favorable à la culture de girofle. Pour Fénérive-est, cette culture a évolué avec le temps au rythme du flux de la vie de la population. La principale activité du district est liée directement ou indirectement à cette culture.

Fénérive-est est constitué par la population très jeunes pouvant assurer la continuité de la culture de girofle assez longtemps que le climat le permet. Parmi toutes les circonscriptions administratives de Toamasina, il enregistre la plus forte densité après Toamasina I.

Avec son économie basée surtout sur le secteur primaire, 87,7% de la population active du district travail dans ce secteur, dont la plupart cultive de girofle. Compte tenu de cette situation générale, le vif de ce thème d'étude est concentré sur la potentialité de la culture de girofle dans ce district.

Si tel est l'aspect des cadres dans lesquels se développent le girofle, qu'en est-il alors des impacts de cette culture sur la vie des habitants de ce district ? Ce sera l'objet de notre seconde partie.

DEUXIEME PARTIE

**IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DU GIROFLE A FENERIVE-EST ET
PROPOSITION DES SOLUTIONS POUR AMELIORER SA SITUATION**

CHAPITRE I- LE GIROFLE ET SA PLACE DANS LA VIE ECONOMIQUE DE FENERIVE EST

I. LA PLACE DU GIROFLE AU NIVEAU DU MARCHÉ

Etant une culture destinée à l'exportation, le girofle constitue une filière qui a toujours tenu une position capitale sur le plan économique. Mais conserver de telle place au niveau du marché importe vraiment pour la survie de cette culture.

A- Le girofle à l'échelle mondiale

Avant que Madagascar ait fait du girofle le principal produit d'exportations, il faut noter que plusieurs pays dans le monde ont déjà exploité la filière. D'où l'existence des pays qui se trouvent au même cas que la Grande Ile.

-1- Les principaux grands producteurs mondiaux

Quelques pays ont toujours été des grands producteurs de girofle avant même que Madagascar y fait irruption, entre autres :

-le Sri-lanka ;à plusieurs reprises, il s'est offert la première place dans la production et l'exportation.

-l'Indonésie ; à la fois grand producteur et grand consommateur, il a toujours dominé le marché mondial de girofle,

-le Brésil : un pays de l'Amérique du sud qui est à la fois producteur et consommateur,

-le Singapour : ce pays figure parmi les plus grands importateurs mais aussi exportateurs. En d'autres termes, il joue le rôle d'intermédiaire pour certains pays comme la Tanzanie .Il collecte des produits qui viennent de divers pays, pour ensuite les exporter en Inde. Cette situation pose des problèmes, car elle provoque la naissance des réseaux de contre bande.³⁸

Actuellement Madagascar fait partie de ces pays grands producteurs de girofle dont la plupart est cultivée en vue de l'exportation vers l'Europe et d'autres pays de l'Ouest. D'autres comme nous l'avons annoncé sont à la fois producteurs et consommateurs comme le Brésil et l'Indonésie. Notons que l'Indonésie consomme 60% de la consommation mondial. D'où son grand rôle sur le marché et l'évolution des cours mondiaux.

Notons cependant qu'avant la domination de ces pays susmentionnés, Zanzibar en Tanzanie a été le principal producteur. Il a fourni la moitié de la production mondiale de

³⁸ <http://www.cci.tans.org> 2012

girofle. De son côté, Madagascar s'est fait petit à petit une place au sein des grands producteurs.

-2-La place de Madagascar dans le concert mondial

Madagascar a exporté du girofle, et continue d'affirmer sérieusement sa place au niveau mondial. Il est le premier exportateur de clous de girofle même s'il est le deuxième producteur de girofle après l'Indonésie. Pendant la première République, il figurait également dans les trois premiers rangs.

Le girofle a toujours été le type de culture qui a pu donner une image reconnue de par le monde à Madagascar. Pendant la première République, s'il venait au deuxième rang après le Zanzibar, depuis les années 80, l'Indonésie, grand producteur et consommateur s'élança dans une grande campagne de culture de girofle et en espace de 5 ans, elle a pu dominer le marché mondial et faire chuter le prix de girofle chez nous.³⁹ Cette baisse tarifaire a véhiculé une négligence de cette culture à Madagascar et la production a commencé à dégringoler.

Les plantations ont vieilli et aucun renouvellement n'a été envisagé pour produire davantage. La place de Madagascar devint mouvementée aussi. Et malgré les diverses périples traversées par cette filière, notre pays demeure toujours ancré dans une place honorable à l'échelle mondiale, et la filière tient encore la belle part dans la vie des malgaches. Le tableau n°11 nous montre cette place de Madagascar en 2010.

³⁹ RAMALAJAONA (G) & JOURDAN (E) : « l'essence de girofle à Madagascar » Bulletin de l'IRAM 1961

Tableau n°11 : PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS EN 2010 (Antofles, clous et huile essentielle).

PAYS	Valeurs exportées en 2010 (milliers USD)	Quantités exportées en 2010 (tonnes)	Part exportation mondiale (en %)
SRI LANKA	32714	8329	20,16
MADAGASCAR	32 698	8328	20,15
INDONESIE	23595	6008	14,54
SINGAPOUR	23271	5926	14,35
BRESIL	11359	2892	7
COMORES	10547	2682	6,5
AUTRES	28073	7146	17,3
TOTAL	162274	41311	100

Source : Calcul du CCI basé sur les statistiques de COMTRADE.

CCI : Chambre de Commerce et de l'Industrie.

Ainsi, selon ce tableau Madagascar est parvenu à se maintenir à la deuxième place après Sri-Lanka en 2010 à un écart vraiment faible en fournissant 20,15% de la production mondiale contre 20,16% du Sri-Lanka. Avec nos 8 328 tonnes, nous avons pu devancer des pays grands producteurs, notamment, le Singapour, l'Indonésie, le Brésil, les Comores et les autres petits producteurs.

Bref, notre girofle est encore très important au niveau du marché international. Mais comment se comporte-t-il au niveau national ?

B- Le girofle à l'échelle nationale

En général, la culture de girofle de Madagascar se concentre dans quelques districts ainsi répartis selon le tableau ci-après.

Tableau n°12: LES REGIONS PRODUCTRICE ET LEUR PRODUCTION DE MADAGASCAR

Région	Superficie (Ha)					Production de clous (T)				
	2005	2006	2007	2008	% de2008	2005	2006	2007	2008	% de2008
Vatovavy										
Fitovinany	1343	1355	1367	1379	3,64	2644	3596	4890	6651	38,88
Atsimo										
Atsinanana	1671	1686	1701	1716	4,52	1160	1577	2145	2917	17,05
Atsinanana	2810	2835	2861	2886	7,61	295	19	345	372	2,18
Analanjirofo	28420	28676	28933	29194	78	5544	5987	6465	6983	40,83
Sava	2675	2699	2720	2741	7,22	174	176	178	180	1,06
Madagascar	36 919	37 251	37 582	37 916	100	9 817	11 655	14 023	17 103	100

Source : MINAGRI

Il est constaté sur ce tableau que la région Analanjirofo tient la première place aussi bien en surface cultivée qu'en quantité de produit enregistré. 29194ha et 6983t en 2008 soit 78% de la superficie totale cultivée et 40,83% de la production totale. En fait, la production de girofle a connu une hausse continue depuis l'année 2005. Des campagnes de relance de la filière dynamisées par des ONG (CARE, AIM, CTHT) avec l'étroite collaboration du PPRR dans ces régions ont été menées. Cela conscientise la population de l'importance de cette culture dans la vie quotidienne. En conséquence, elle commence à renouveler ses plantations de girofle.

La production totale n'a pas cessé d'augmenter voici quatre années consécutives. Même pour la région Analanjirofo qui a déjà enregistré une chute pendant les années 2005 et 2006 elle a connu à partir de 2007 une augmentation.

-1-Une part considérable de Fénérive-est dans la production régionale

Avec des conditions écologiques très favorables, la région d'Analanjirofo est propice à la culture de girofle, à l'exception de quelques zones à fortes pluviosités et soumises aux vents violents.

Les districts qui pratiquent cette agriculture exercent cette activité depuis le 19^e siècle et la capacité de production varie d'un district à l'autre, en général elle tourne autour de 100 à 200 kg de clous secs par hectare.

Le premier fléau dévastateur de cette filière dans la région est le cyclone tropical. A cause de la fréquence de ses passages, la production en souffre considérablement.

Parmi les 6 districts de la région Analanjirofo, l'île Sainte-Marie est le plus touché par ce cataclysme naturel. Pourtant, avant le déploiement du secteur tourisme, le girofle y constitue la principale activité. Le tableau n°13 récapitule les capacités de production de chacun de ces districts entre 2001 et 2008.

TABLEAU n°13 : PRODUCTION DE CLOUS DE GIROFLE DES DISTRICTS DANS LA REGION ANALANJIROFO (décembre 2001 à 2008).

DISTRICT	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Fénérive	1600	512	1205	375	1480	1570	1020	1610
Vavatenina	1150	750	980	165	1220	1005	1640	1125
Mananara	1720	408	1012	280	1510	1210	1300	1520
Soanierana Ivongo	850	230	940	170	910	760	980	870
Sainte Marie		50	107	80	95	20	25	30
Maroantsetra	1890	300	1300	400	1705	1420	1500	1828
TOTAL	7210	2250	5544	1470	6920	5987	6465	6983

Source : Ministère de l'agriculture (atelier de relance de girofle 2011)

D'après le tableau n°13, après avoir culminé à 7210t, la production de la région a considérablement baissé entre 2002 et 2004 avec le chiffre le plus bas (1470t) en 2004, pour stagner après autour de 6000t. Cela s'explique par le caractère physique du girofler (*magnelan-taogno*) et sa dégradation. Ainsi le taux de production décale d'une année à l'autre et la pointe de production survient généralement tous les 5ans. En fait, le taux dans cette intervalle atteint jusqu'à 35%.

Les principaux producteurs de girofle de la région sont Fénérive-est, Mananara et Maroantsetra. Même si ces districts se trouvent dans la même région, la production varie toujours d'année en année pour des différentes raisons dont la coupure fréquente des feuilles du girofler pour l'extraction. En 2005, par exemple, Fénérive-est en a produit 1480 tonnes contre 1705 tonnes pour Maroantsetra. Maroantsetra a depuis une décennie, dominé le marché

régional de girofle avec ses 1800t en 2008. La production y était beaucoup durant la première République. Dans les années soixante et soixante-dix l'activité giroflière entre dans sa phase de croisière. Fénérive-est a pu en produire 13 000 tonnes⁴⁰. Avec une capacité de production qui tourne actuellement autour de 1000 à 1600 tonnes par an,, la chute est remarquable.

Quoi qu'il en soit, le girofle reste sa principale culture car, contrairement à Maroantsetra qui est un grand producteur de riz et qui possède beaucoup de bois de roses ce district ne dispose que du girofle. Toutes les communes qui le constituent s'attèlent à cette culture.

-2- Production de chaque commune du district de Fénérive-est

Après la riziculture, le girofle occupe la moitié du temps de la population de Fénérive-est .Cette culture représente pour elle une source de revenu de grande valeur. En effet, tous les habitants de cette zone savent parler du girofle comme faisaient leurs ancêtres, car il y constitue à la fois une valeur financière et morale.

Chaque commune a sa part de production, mais sa quantité varie en fonction du milieu et des conditions favorable au développement de cette culture. Dans le tableau n°14, nous allons décortiquer la part de chaque commune au cours de la campagne 2006.

⁴⁰ RAMANANTSOAVINA(M) : « Aperçu sur les produits agricoles malgaches » Ministère de l'agriculture et de l'expansion, 1970, 142p

TABLEAU N°14 : PRODUCTION DE CLOUS DE GIROFLE PAR COMMUNE DE FENERIVE-EST EN 2006

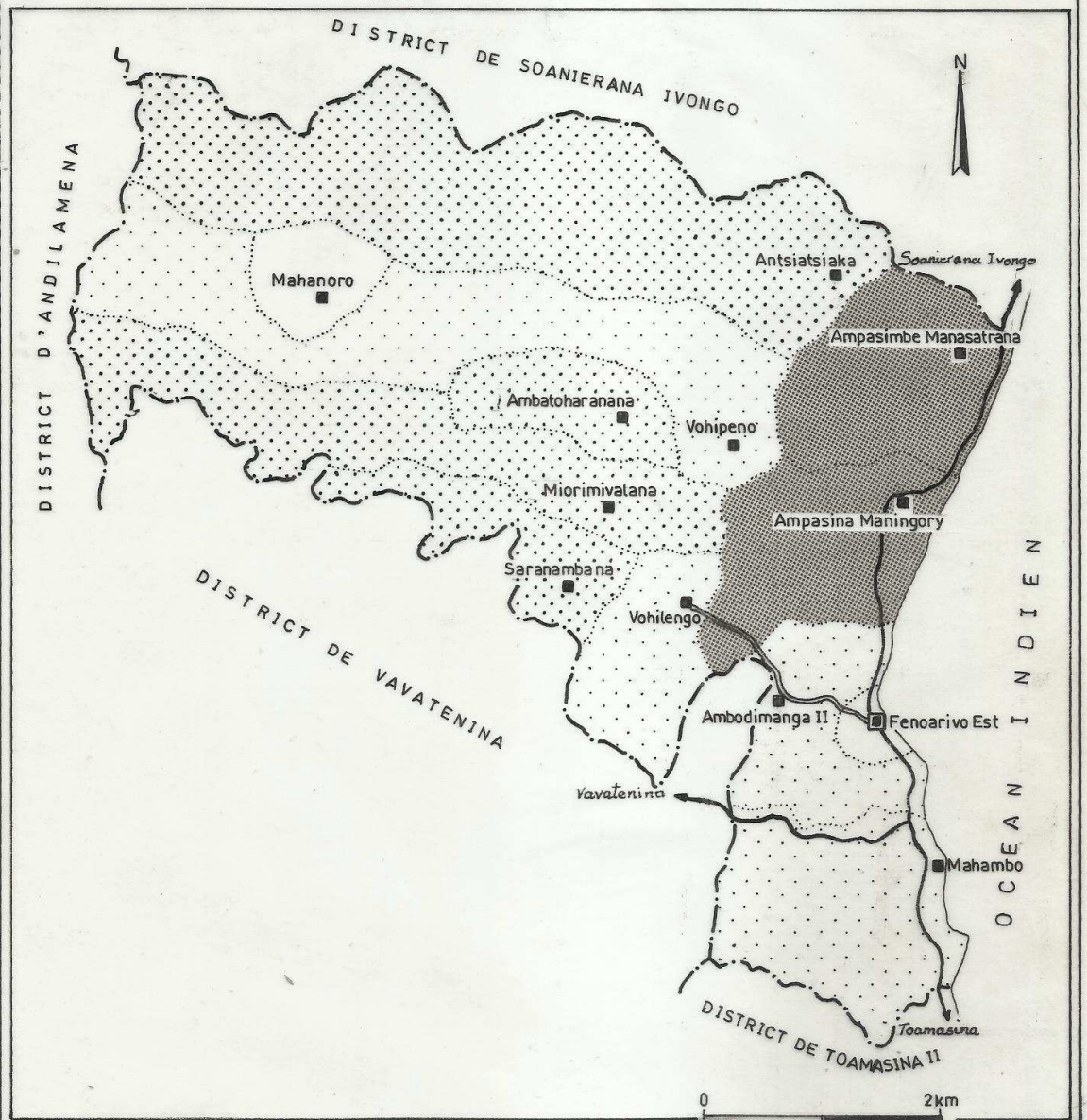
Communes	Pourcentage(%)	Production(en tonne)
Ampasimbe Manantsatrana	22,47%	294,3
Ampasina Maninggory	15,7%	206
Antsiatsiaka	14,60%	191,3
Miorimivalana	12,36%	161,9
Ambatoharanana	8,96%	117,7
Saranambana	8,53%	111,8
Vohilengo	5,61%	73,5
Vohipeno	5,61%	73,5
Mahanoro	3,81%	50
Mahambo	2,24%	29,4
TOTAL	100%	1309,4

Source : Plan Communal de Développement 2008, exploitation de l'auteur




Ces données nous permettent d'évaluer la performance des Communes productives du girofle à Fénérive-Est. Plusieurs circonstances déterminent cette capacité.

Les deux communes d'*Ampasina Maninggory* et d'*Ampasimbe Manantsatrana* enregistrent la production la plus élevée avec plus de 200 tonnes de production pour cette année 2006. Viennent ensuite quatre autres dans la tranche qui produit entre 100 à 200 tonnes. Enfin il y a celles qui sont inférieures à 100 tonnes, cas de Vohipeno, Vohilengo, Mahanoro et surtout Mahambo.

CARTE N°6 : LA PART DES COMMUNES DE FENERIVE EST
DANS LA PRODUCTION DE GIROFLE EN 2006



LEGENDE

-  Plus de 200 t
-  Entre 100 à 200 t
-  Moins de 100 t

Source: Plan communal de développement, 2006

Nous constatons que les communes, occupant les deux premiers rangs se trouvent au bord de la route nationale n°5 dans la zone plus au nord du district là où le sol n'est pas trop sableux (cf carte n°6). Cette position au bord de la route constitue un grand atout pour ces communes, car l'évacuation de leurs produits devient ainsi plus facile, de même que l'accès aux grossistes collecteurs rend, le prix plus motivant, car il est plus proche du prix officiel. Par contre, les communes très éloignées de la route souffrent du prix vraiment très bas par rapport à celui déclaré par le marché. Cette situation démotive quelques uns, alors que la condition physique y est favorable à la culture de girofle (beaucoup de surface disponible permettant la monoculture de cette spéculation).

Par ailleurs pour le cas de *Mahambo* qui ne produit que 29t, une autre vocation s'offre à lui : il s'agit de l'essor du tourisme et de la forte capacité de la zone en riziculture irriguée.

-3- La place du girofle par rapport aux autres produits d'exportation

L'agriculture est très diversifiée à Madagascar. Cette zone ne constitue pas une exception, car elle pratique plusieurs autres cultures, vivrières, de rente ou d'exportation, en particulier, le café, le poivre et la cannelle. Leur exportation est déjà exercée depuis la période coloniale, malgré leur existence, le girofle demeure toujours le produit le plus porteur.

A titre comparatif l'existence d'autres produits d'exportation dans cette zone n'a jamais empêché le girofle de se distinguer. Vers les années 90, le prix du café a connu une grande fluctuation. Les paysans tergiversaient entre cultiver du café ou cultiver du girofle. Certains ont choisi le café, malheureusement ce phénomène a été ponctuel et depuis les paysans ont tiré une leçon, comme quoi, même si la vanille a brillé en 2000, ils sont restés fidèles au girofle.

Le letchi est l'un des produits d'exportation qui devrait concurrencer le girofle mais qui en même temps, devrait faire face aux divers obstacles : Ce produit est très fragile et fortement périssable, pourtant les exigences des grands collecteurs et exportateurs sont très fortes en matière de qualité .De très courte durée, bien que les régions productrices en abondent, le letchi en fin de campagne laisse une grande partie de sa production non écoulée .La vanille et la cannelle existent aussi à Fénérive-est mais en une moindre quantité au point que la production reste à l'autoconsommation.⁴¹

Bref, sa qualité conservable donne un avantage au girofle qui malgré tout, parvient à devancer les autres cultures d'exportation. Il est, en effet, le seul produit qui caractérise la

⁴¹ www.ppr.com ,septembre 2011

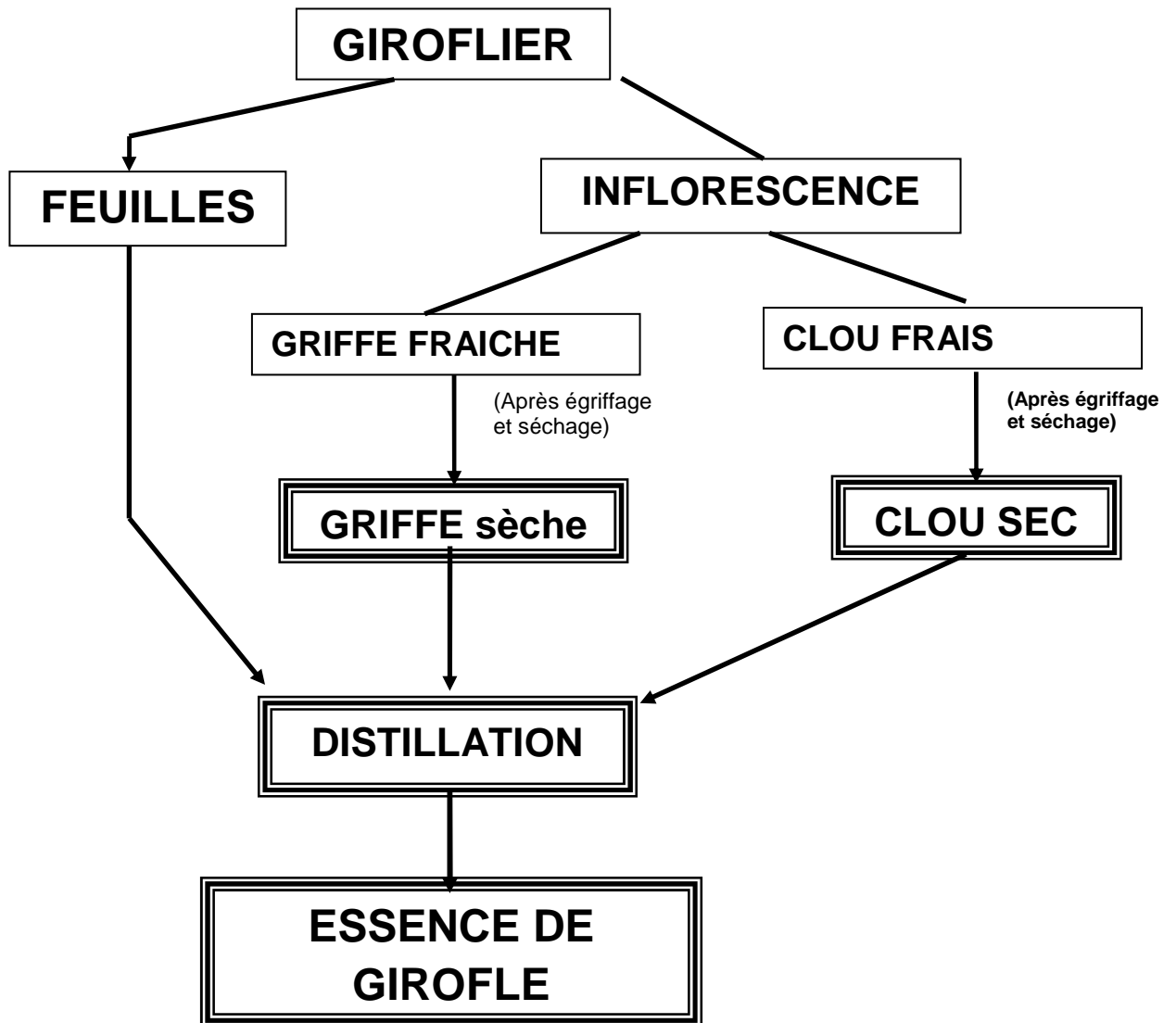
zone de Fénériver-est et qui, jusqu'à présent, domine le marché. Ses produits dérivés sont autant porteurs que les clous.

II-LES DERIVES DU GIROFLIER ET LEURS RENDEMENTS

Les produits dérivés du girofle sont les feuilles de girofle et les griffes. En général ces produits ne s'exportent pas bruts mais subissent encore une transformation pour donner l'huile essentielle. Leur valeur à l'exportation est aussi élevée que les clous.

Selon le figure n°4, il existe trois sortes d'exploitation : celle des griffes, de feuilles et des clous, mais toutes aboutissent à l'huile essentielle. A Fénériver-est, le clou est destiné seulement à l'exportation, sans subir aucune transformation en huile essentielle. Jusqu'ici cette opération artisanale se limite aux feuilles de girofle, tandis que celle des griffes s'effectue dans une usine spécialisée, comme celle de la SOCOFEN .

Figure n°4: Processus de la production de dérivés de girofle



Source : auteur

Nous verrons dans les paragraphes suivant le mode d'exploitation de chacun de ces éléments que nous avons vu sur la figure n°4.

A-L'exploitation des feuilles : difficile et à faible rendement

Elle comporte la récolte des feuilles et l'extraction de l'essence.

-1-La récolte des feuilles

La cueillette des feuilles s'effectue au moment où elles abondent, mais cela est incompatible à la production des clous. L'abondance des feuilles de girofle est l'un des facteurs déterminant la prochaine récolte de clous. Si un pied de girofler est exploité pour ses feuilles, il ne pourra pas produire des clous, car ce système consiste à couper les extrémités

des branches d'à peu près un mètre à un mètre et demi de long. Dans ce cas, un arbre de giroflier peut donner jusqu'à 80 kilogrammes de jeunes feuilles environ.

La cueillette des feuilles s' échelonne sur plusieurs mois, tout au long de l'année. Cela permet aux alambics de fonctionner pendant 6 mois sur 12 au moins. En général, il est souhaitable de ne pas couper les girofliers qui n'ont pas atteint quatre mètres de hauteur, car leurs feuilles tiennent une place importante dans la production.

PHOTO n°7 : Un paysan qui vient de rassembler des feuilles de girofle



Source : Cliché de l'auteur

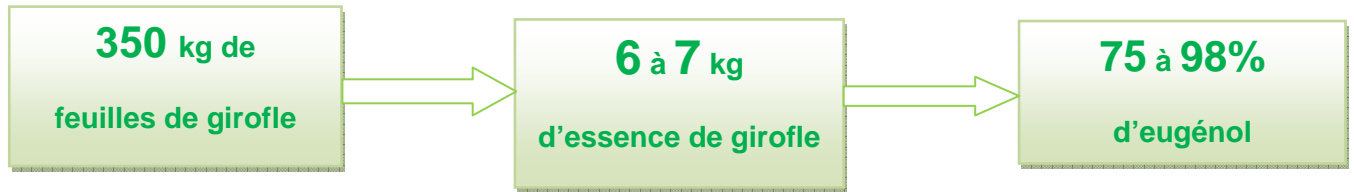
Notons que pour être suffisant en une cuisson, il faut 4à5 fois de la quantité que ce paysan sur la photo porte. D'habitude, leur extraction s'effectue du mois de février à juillet. Dans ce premier mode d'exploitation la production dépend beaucoup de la situation naturelle de la plante, des matériaux utilisés et des techniques appliquées.

-2-La méthode d'extraction des feuilles.

Pour obtenir des rendements plus avantageux, la composition des jeunes et des feuilles mûres est indispensable dans ce type d'exploitation. Ce système permet d'obtenir une meilleure qualité de l'essence.

Trois à quatre pieds de giroflier permet d'avoir 300 kg de feuilles si les girofliers sont en bonne santé. A titre indicatif nous présentons ci-après la formule de base permettant d'avoir une quantité d'essence riche en eugénol.

Figure n°5 : Processus d'extraction des feuilles brutes



Source : enquêtes et conception de l'auteur

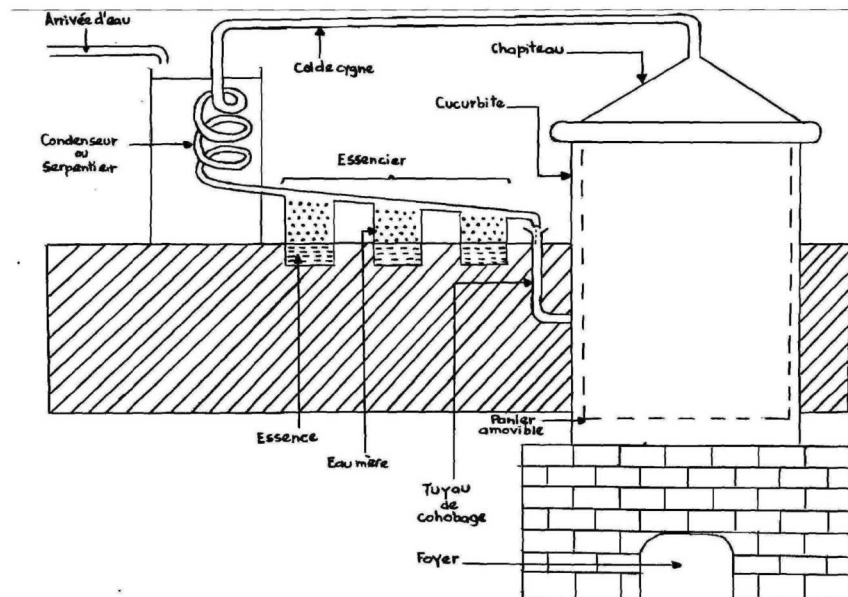
Pour exploiter les feuilles, il s'agit de procéder à une extraction par système de cuisson, au moyen d'un alambic. (cf schéma n°1)

Pour effectuer cette cuisson, il faut disposer d'un alambic et d'un mètre cube de bois de chauffage par nuit jusqu'à l'obtention de l'huile essentielle. Sur le plan technique, ce système s'appelle distillation.

La distillation est l'action de réduire le liquide en vapeur par la chaleur pour en recueillir certain produit. C'est un travail pénible qui demande une grande capacité de forces et de patiences.

Le schéma n°1 nous explique davantage ce mode d'extraction.

Schéma n° 01 : Un alambic



Source : Paul HUBERT : « Le giroflier »,fiche technique, janv 1970

Pour la distillation proprement dite des feuilles, il faut prendre 15 à 20 kilogrammes des fagots de jeunes feuilles, les placer dans le panier amovible de la cucurbit d'un alambic

rempli d'eau, chauffer les mélanges. Au bout de vingt-quatre heures environ, la distillation s'achève.

PHOTO n°08 : un alambic d'extraction des feuilles de girofle



Source : Cliché de l'Auteur

L'essence provenant de la distillation doit être blanche ou jaune claire. Après une distillation, les feuilles de girofle donnent de l'essence de girofle riche en Eugénol.(photo ci-après)

PHOTO n°09 : Une bouteille contenant de l'huile essentielle de girofle



Source : cliché de l'auteur

La couleur de l'huile essentielle doit être comme celle de la photo, sinon elle ne suit pas la norme requise sur le marché international et son prix diminue en fonction de sa qualité.

Mais la plupart du temps cette norme est mal respectée en raison du vieillissement de la marmite de cuisson.

Le côté technique de l'extraction se présente, comme suit : en moyenne 100 kilogrammes de feuilles fraîches produisent 2,8 litres d'essence de girofle à 90% d'Eugénol au terme de la distillation (Cf figure page 64).

Mais en raisonnant en termes de superficie, un hectare de terrain de girofliers peut fournir 1800 à 3000 kilogrammes de branchettes feuillues, soit 60 à 70 litres d'essences. Actuellement il est difficile de trouver de quantité suffisante pour une marmite de feuille.

En fait, l'extraction des feuilles est plus productive dans l'exploitation du giroflier. Il s'agit d'un atout surtout avec la possibilité de deux saisons d'exploitation par an. Presque 75% de la production de l'essence viennent de l'exploitation des feuilles. Mais notons quand même que le rendement est très faible par rapport à l'énorme travail qu'elle exige. Il y a aussi l'énorme quantité de bois utilisée pour l'extraction

B-L'exploitation des griffes :un travail réclamant un soin minutieux

La griffe correspond à la partie infime détachable des clous de girofle, provenant de l'inflorescence de giroflier. L'exploitation des griffes consiste à procéder à l'egriffage. Après cet egriffage, il faut les sécher pour pouvoir retirer l'huile essentielle après distillation.

L'egriffage consiste à séparer les griffes et les clous à la main le jour même de la récolte. Ce travail demande un grand nombre de main d'œuvre compte tenu de sa courte durée. A cette occasion, il est constaté une grande cohésion sociale témoignant d'une solidarité au niveau de la population locale.

Figure n°6 : Processus d'exploitation des griffes de girofle



Source : *enquêtes auprès des paysans,*

D'après ce schéma, 100kg d'inflorescence fraîche permet d'obtenir 7à8%, 36kg de griffes sèches. Notons que les griffes perdent 64 à 66% de leur poids respectif pendant le séchage, avant de pouvoir être exploitée par distillation. En général, ces griffes donnent une essence contenant 89% d'eugénol. Mais c'est, l'exploitation des clous qui est la plus connue.

-C-L'exploitation des clous

Les clous sont l'essentiel de la production des girofliers avec l'essence.

Les clous s'obtiennent après la floraison. Ils sont exploités pour leur arôme dans l'alimentation. Les girofliers commencent à produire des clous dès cinq ans. Avec 8 à 10 ans de production appréciable, le giroflier peut donner un rendement de six à seize kilogrammes de clous frais par pied par an, soit 900 kilogrammes à deux tonnes à l'hectare.

En général, 100 kilogrammes d'inflorescence fraîche procurent 78 à 85 kilogrammes de clous frais. Cela revient à produire environ 23 à 25 kilogrammes de clous secs (cf fig n°7)

Figure n°07: Processus d'exploitation des clous de giroflier



Source : *enquêtes auprès de SOCOFEN*,

La question qui ne manque pas de se poser est : comment se préparent les clous ?

Notons d'abord qu'il y a l'égriffage qui entre aussi dans la phase préparatrice des clous (Cf. : exploitation des griffes page 67). Après cela, il faut faire sécher les clous frais. L'étape de séchage consiste à exposer les clous frais au soleil sur des nattes ou sur une aire cimentée. Selon l'ensoleillement, elle met deux à deux jours et demi pour sécher.

Le séchage habituel sur la natte ou sur la terre est actuellement déconseillé au profit d'un nouveau mode de séchage mis en vigueur (cf photo n°9), afin d'obtenir un produit fini plus affiné, exigé par le marché international.

PHOTO N°10 : Une nouvelle méthode de séchage de girofle



Source : Cliché de l'auteur

L'objectif de cette phase de préparation, consiste à avoir des clous secs ne contenant que 12 à 16% de taux d'humidité. Pendant le séchage, les clous perdent 69 à 72% de leurs poids. Par souci de qualité meilleure, les ONG qui assistent la population ont adopté ce mode de séchage pour éviter que des petits cailloux viennent salir le girofle. Cela pourrait nuire à la réputation de la qualité épurée de notre produit.

PHOTO n°11 : Des clous de girofle séchés .



Source : cliché de l'auteur

En fait, ces deux modes de préparation, égriffage et séchage concernent les griffes et les clous des girofles. L'égriffage et le séchage coïncident au calendrier de la récolte des girofles. Cette période se situe entre les mois d'octobre à novembre. Parfois elle s'étend jusqu'au mois de janvier, si la production est bonne.

Historiquement le girofle a évolué avec la population, et convient très bien avec cette zone. Dans le chapitre suivant, nous essayerons d'en mesurer les impacts sur la vie des habitants district de Fénérive-est.

CHAPITRE III. LES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA CULTURE DE GIROFLE DANS LA VIE DE LA POPULATION DE FENERIVE-EST

La culture de girofle a survécu au temps, suivant le rythme de vie de la population qui la pratique. Avec ses impacts d'ordre économique et culturel, son envergure est vraiment colossale.

I- DES IMPACTS D'ORDRE ECONOMIQUE TRES IMPORTANT

Comme tous les autres produits de rente le girofle est un produit destiné en premier lieu à l'exportation. Ainsi son impact sur le plan économique est non négligeable.

A-Les impacts au niveau national

Jusqu' à maintenant la quantité de girofle produite sur place est encore peu signifiante, la seule société nationale connu qui l'exploite est la société de distillerie HOMEOPHARMA connue pour ses huiles essentielles à base de plantes existantes à Madagascar et la société agro-alimentaire TAF.

PHOTO N°12:un exemple de produit de l'homeopharma contenant de l'huile essentielle de girofle



Source : homeopharma (atelier de girofle 2011)

La consommation de girofle et des produits dérivés est très limitée. En fait, il sert à soigner les maux de dent et est souvent utilisé comme épice dans la cuisine. A part cette fine partie de consommation locale, sa production est destinée à 98% à l'exportation. Son exportation représentait les 3,7% de toutes les exportations de la Grande Ile en 2010. Cette exportation représente beaucoup pour Madagascar⁴².

-1-La naissance des partenariats économiques

Les principaux importateurs de girofle et de ses produits dérivés sont des pays développés. Il y en a ceux qui prennent une quantité minime de qualité supérieure(HPS), tels que les Européens et les Américains. Tandis que d'autres ont besoin d'une importante quantité de type standard(CG3) c'est l'exemple de l'Indonésie, de Singapour, suivi de l'Inde. Ces pays engagent plus de 60% des importations. Quelques pays des Emirats Arabes unis, l'Arabie Saoudite, le Pakistan importent aussi notre girofle.

Ainsi, ces pays mentionnés sont devenus des partenaires économiques de Madagascar, et les accords ne se limitent pas uniquement au domaine du girofle, mais touchent aussi d'autres produits locaux, tels le café ; la vanille, et diverses épices (curcuma, poivre, piment, cannelle....).

La filière girofle ouvre la porte de Madagascar à beaucoup de pays. De ce fait elle véhicule le nom de notre pays dans le monde entier. Des relations sont nées aussi bien entre les opérateurs économiques eux-mêmes qu'entre les Etats partenaires. Et avec le projet d'admission de girofle dans l'Identification Géographique envisagé par le CTHT et l'OMAPI, cette ouverture ira encore plus loin.

Cette Identification géographique permettra à beaucoup de pays et même des simples consommateurs de connaître notre pays vu que son objectif est d'identifier des produits par rapport à leur lieu de production. L'accomplissement de ce projet est certes très avantageux pour Madagascar car il valorisera aussi bien notre produit que notre pays.

-2-Une source de devises non négligeable

Le girofle est un type de culture pourvoyeur de devises assez importantes depuis la première République. En 1965, le clou de girofle a permis d'encaisser 743,6 millions Fmg

⁴² <http://www.cci-tans.org>,(avril 2012)

et l'huile essentielle 320,6 millions fmg ; en 1969, l'exportation de girofle a donné 407,2 millions fmg et l'huile essentielle 907,1million fmg.⁴³

Si telle est la rentrée de devises à l'orée de la première République, le tableau ci-après présente l'évolution de ce commerce entre 2005 et 2009.

TABLEAU N°14: EVOLUTION DU COMMERCE D'EXPORTATION DE GIROFLE (2005-2009)

Année	2005	2006	2007	2008	2009
Valeur FOB (en milliard d'ariary)	34,1	57,0	69,9	51,4	94,5
Poids net (en millier de tone)	6,3	10,5	13,6	8,3	15,7

Source : INSTAT , DSE (Direction des Statistiques Economique)

Les devises perçues par Madagascar issues de la vente du girofle n'ont pas cessé d'augmenter depuis la première république. Elles varient en fonction du produit et de sa caractéristique variant d'une année à l'autre. Malgré l'âpreté de la concurrence sur le marché international, cette filière continue de nous pourvoir toujours en devises. Le tableau n°13 nous informe sur la performance réalisée par cette filière pendant cinq années consécutives. Le résultat est très encourageant : si en 2005 pour 6300 tonnes de produit nous avons gagné 34,1 milliards d'ariary ; en 2009 15700 milles tonnes de produit nous ont permis d'obtenir 95,5milliards d'ariary. Bref, la rentrée de devises a triplé alors que le tonnage a juste doublé.

En 2010, la production de 8 328 tonnes a généré 32 097 USD, soit 64 194 000 millions d'ariary.⁴⁴ Le prix de girofle est très important et la demande sur le marché ne cesse d'augmenter. En somme, la filière girofle est une source de devises sérieuses et porteuses.

Notons que sur ces données, il n'est pas mentionné si ces produits sont seulement des clous ou avec de l'huile essentielle.

⁴³ RAMANANTSOAVINA (M) : « Aperçu sur les produits agricoles malgaches » Ministère de l'agriculture et de l'expansion 197, 142p

⁴⁴ Atelier de relance de la filière girofle Aout 2011 (Exposé de MINCOM)

B-les impacts de la filière au niveau régional

Sur le plan économique, le girofle procure suffisamment de ressource pour la région de Fénérive-est, et ce depuis les communes jusqu'à la direction centrale. Il est à la fois une source de revenus et d'emploi.

-1-Les ristournes pour les communes

Le girofle est une filière très rémunératrice. En effet, il contribue beaucoup aussi bien à la vie socio-économique de la masse populaire qu'à celle de l'Etat.

Sur le tableau n°14(cf page 59) nous avons la liste des communes de Fénérive-est qui prennent part à la production du girofle. Chaque commune érige des barrages à l'entrée du chef-lieu de commune pour contrôler les produits qui en sortent et encaisse des ristournes auprès des habitants qui veulent écouler leurs produits chez les grossistes et les collecteurs primaires souvent informels. Ces ristournes vont renforcer la caisse de la commune et sont destinées à satisfaire leurs besoins.

La ristourne perçue aux producteurs s'élève à 100ariary par kilo environ.⁴⁵ A titre d'exemple, pour l'année 2006 sur le tableau n°14 (cf. page n°59), la commune d'Ampasimbe Manantsatrana avec ses 294 tonnes devrait avoir encaissé 29 400 000 Ariary. Ce qui est une somme appréciable pour la commune.

La même année, bien que la commune qui ait connu la plus basse quantité n'a produit que 29,4 tonnes, l'impôt que l'on y a perçu est équivalent à 2 900 000 Ariary, montant vraiment non négligeable pour une ristourne en une année.

La totalité de la production du district de Fénérive-est a normalement procuré une ristourne de 130 900 000ar en une campagne à production moyenne. Cette somme bien que, mal répartie entre les communes, leur assure déjà une part importante permettant de les développer, si toutefois elle est bien contrôlée et bien investie.

Ainsi la commune perçoit sa part. Mais comme la production est destinée à l'exportation, il appartient ensuite au district de percevoir la part de l'Etat auprès des grands collecteurs.

-2- Les impôts perçus par le district à partir du girofle et ses dérivés

Actuellement, la loi qui régit la filière est vaguement connue par l'ensemble de la population. Ainsi plusieurs collecteurs de la ville exportent directement leurs produits sans

⁴⁵ Enquêtes personnelles auprès de la mairie Ampasimbe et Ampasina Mangory 2011

suivre la procédure existante. Cette phase de la collecte des produits est l'une des plus corrompues dans le district, car la plupart des collecteurs opèrent de manière informelle au niveau du registre des impôts. Pourtant, lors de notre descente sur le terrain, nous avons pu en apercevoir quelques uns qui collaborent avec des grands exportateurs réguliers exerçant à Toamasina. Il n'y a en conséquence que peu d'impôt qui entre dans la caisse publique du district.

Officiellement, seuls quatre collecteurs opèrent à Fénérive-est, dont trois basés à Fénérive-est et un à Ampasimbe-Manantsatrana, il s'agit des sociétés Leong Teck, Socofen et Jim. Il va de soi que personne n'a voulu révéler le montant exact de cette part de l'Etat, mais il semblerait qu'au niveau du district il n'existe pas d'impôt spécial sur la collecte de girofle proprement dite.

Les collecteurs associent plusieurs types, de produits. Leur patente est valable pour tous les produits au niveau local, tels le poivre, la vanille, le café Ils règlent des impôts qui, la plupart du temps, ne correspondent pas à la quantité des produits acquis toute l'année. Cette manière d'agir accentue le système frauduleux lors du paiement.

Sur le plan économique national et régional, le girofle représente un atout considérable pour procurer des devises. En même temps, il nous ouvre à l'extérieur, notamment aux partenaires économiques. Pour la communauté de Fénérive-est, cette filière est une grande richesse qui présente des revers gênants.

II- LES IMPACTS DE LA FILIERE GIROFLE SUR LA SOCIETE DE FENERIVE-EST

Toute la production de girofle se fait par les petits agriculteurs pour qui elle est la principale ressource financière. Ce cas concerne de nombreuses exploitations familiales de la côte Est de Madagascar. En général, près de 30 000 agriculteurs en sont concernés. Il en est de même pour Fénérive-est. Le girofle subvient aux besoins de la population. Il leur procure du revenu, offre des emplois et veille sur le bon fonctionnement de l'ordre dans la société

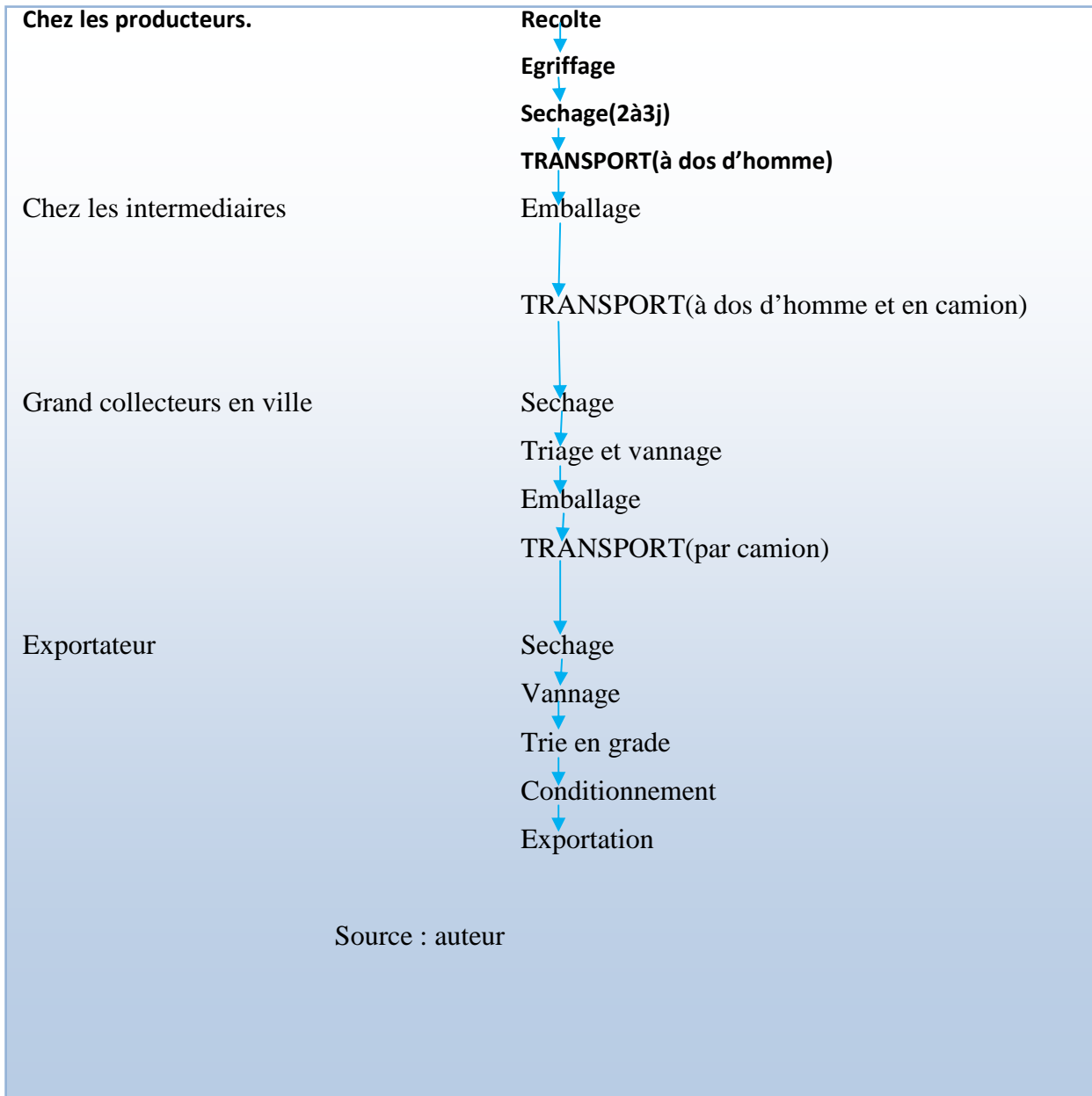
A-Les impacts positifs : d'ordre économique et social

-1- Naissance des petites entreprises et emplois créés par la filière

Pour arriver au stade de l'exportation les clous de girofle passent par plusieurs étapes et plusieurs travaux. Des travaux qui s'effectuent tous manuellement. La figure n°8 montre les

étapes franchis par le girofle depuis les producteurs jusqu'aux exportateurs, et révèle la quantité de travail que cela impose.

Figure n°08 :Les travaux offerts par la préparation de clou de girofle depuis les producteurs jusqu'à l'exportation



a-La préparation de clous

D'après cette figure nous constatons que le girofle exige beaucoup de main d'œuvre, depuis la cueillette jusqu'à son conditionnement. Parvenu à maturité, il faut le cueillir très vite, sinon il risque de tomber par terre et pourrir sur place .Il faut donc beaucoup de main

d'œuvre. Mais, le niveau de vie des villageois ne leur permet pas un règlement en numéraire des employés, d'où le recours à l'entraide locale.

En fait, l'entraide se passe souvent entre les propriétaires de girofle. Le principe consiste à réaliser le travail ensemble et à tour de rôle.

Cette pratique se fait non seulement entre famille mais aussi entre voisins et s'effectue à tour de rôle depuis la cueillette jusqu'au conditionnement. Les travaux durent à peu près un à deux mois, car le girofle ne parvient pas à maturité en même temps.

Par ailleurs, un autre système dénommé « Sambiamanagna » offre un travail saisonnier à des hommes aussi bien éloignés que venant du même village. C'est un système de partage entre le propriétaire de girofle et l'employé qui réalise le travail, c'est-à-dire le propriétaire doit céder à l'employé la moitié des produits que ce dernier a cueilli. La part de chaque employé dépend de sa rapidité au travail.

Plusieurs grands propriétaires de champs de girofle ont recours à ce système car parfois des problèmes surgissent lorsque les girofles mûrissent en même temps. Tout le monde doit à tout prix, chercher des moyens pour réaliser le travail au plutôt. C'est une pratique très ancienne, au départ c'est à cause du manque d'argent, actuellement il est devenu une sorte de coutume. Et même si les propriétaires envisagent de le changer, les employés le refusent car ce système les avantage par rapport au salariat d'une journée évaluée autour de (3000 à 5000 Ar environ).

Ce système provoque la migration des villageois durant la période de collecte du girofle. Ils s'y installent temporairement le temps que tous les travaux concernant le girofle finissent. Ces gens en quête de travail vont d'un village à l'autre pendant un certain temps avant de rentrer chez eux définitivement. A cette période, même les jeunes villageois originaires de la région travaillant en ville quittent leur patron et rentrent chez eux pour la même raison.

Ensuite, le séchage de girofle s'avère aussi difficile mais pour les paysans, ce travail nécessite peu d'aide, les propriétaires le mettent à sécher le matin pour le faire rentrer le soir. Cette préparation de clous finie, commence le transport des produits. La voie d'accès y est très difficile, le transport des produits s'effectue à dos d'hommes, d'où une nécessité de main d'œuvre pour s'en charger. Le paiement de cette main d'œuvre est à la charge des collecteurs primaires.

Durant la période comme celle-ci, les exportateurs ou les grands collecteurs de Fénériver-Est procèdent à des recrutements des employés saisonniers. Ce recrutement est incontournable car les travaux sont énormes. Il s'agit d'ôter les différents débris incorporé

dans le girofle (triage, vannage avec le lotsero) lors du séchage. Ce type de travail est réservé aux femmes. Les hommes se chargent ensuite de la mise en sac ou l'emballage et de la manutention pour l'embarquement dans les camions ou pour le stockage.

Ces types de travaux peuvent durer quatre à six mois environ, selon la quantité des produits et les employeurs peuvent réduire les employés au fur et à mesure que le travail s'achève pour ne garder que ceux qui sont encore utiles.

b- La transformation ou l'extraction des feuilles de girofle

L'extraction ou la transformation des feuilles en huile essentielle est liée à la filière girofle. Cette huile essentielle, nécessite, elle aussi, beaucoup de force et assez de main d'œuvre.

D'abord il faut collecter du bois de chauffage en grande quantité. C'est un travail d'homme car les bois de chauffage devraient être des bois durs pour qu'ils ne se consomment pas vite. Ensuite il faut procéder à la coupure des feuilles auprès de chaque pied de girofle . La durée de travail varie en fonction du nombre de pieds de girofle.

La cuisson d'une marmite de feuilles de girofle prend 24h d'affilée. La surveillance de la cuisson se fait à tour de rôle entre les propriétaires de l'alambic et les propriétaires des feuilles.

C'est une petite entreprise car l'extraction se produit deux fois par an. Pendant cette période, la petite usine tourne en permanence pendant quatre mois environ et emploie une main d'œuvre locale. Ce genre d'usine traditionnelle existe dans presque chaque village mais malgré cela son utilisation nécessite une réservation.

Bref, la filière fournit beaucoup de travail à la population malgré sa ponctualité, en effet, la majorité de la population en tire partie surtout si la production de girofle est bonne .En dehors de son apport numéraire, la filière offre aussi de nombreux autres avantages dans la communauté betsimisaraka.

2- Une source de revenu important pour chaque ménage

Pendant une décennie (depuis l'an 2000), le prix du clou de girofle variait de 3000 à 7000 Ariary le kilo auprès des agriculteurs et les revenus acquis par chaque ménage dû à la vente des clous tournent autour de 40000 à 50000 Ar/an en fonction de la production. Mais depuis l'année 2010 le prix de girofle a fortement augmenté de l'ordre de 14000 à 18000 Ar et automatiquement cela a une grande influence sur les revenus des agriculteurs. Ce prix a atteint

24000Ar en 2011, et lors de notre enquêtes en 2012 nous avons pu conclure que le revenu annuel de chaque ménage acquis par la vente des clous s'est augmenté de 100% , c'est-à-dire a l'ordre de 100000Ar par ménages en moyenne. Le prix de girofle est très instable chaque année, mais nous constatons qu'il participe tout de même au fonctionnement du budget de ménage pour chaque année.

La pratique de la distillation des feuilles de girofle est actuellement surveillée car les paysans ont tendance à en abuser à cause de la hausse de prix de l'huile essentielle depuis l'année 2010. Le prix du litre de l'huile essentielle était de 18000Ar en 2010 pour atteindre 42000Ar en saison du mois d'août en 2011. Il est en effet très difficile d'avoir la totalité de la production des clous et de l'huile essentielle séparément car la vente du HE est souvent faite de façon illicite. Mais d'après notre analyse basée sur les données que nous avons recueillies au niveau du PPRR , en une saison du mois d'août 2011 chaque ménage a pu gagner en moyenne 40000Ar à 50000Ar.

En général, le budget de ménage des agriculteurs est de 1500Ar par jour qui fait au total 547500Ar par an. Si nous nous referons à l'année 2011, chaque ménage peut gagner en moyenne pour l'ensemble des produits (clous et HE) 150000Ar soit 27,39% du budget annuel de chaque ménage agriculteur.

Notons que les métayers qui travaillent avec les agriculteurs lors du « Sambiamanana » gagnent une part presque égale aux propriétaires. Par conséquent, ils gagnent aussi presque la même somme que les agriculteurs.

En 2011, les sociétés collectrices comme Leong Teck et SOCOFEN ont recruté 250 employés saisonniers pour le triage, vannage et emballage dont 150 pour SOCOFEN et 100 pour Leong Teck. Ces employés sont rémunérés à 3000Ar par jour pendant une période de trois mois (octobre, novembre, décembre), ce qui permet à chacun de gagner 270000Ar pendant une saison.

La majorité de la population du district de Fénériver-est n'ont pas de projet préétabli mais vie au jour le jour avec ce qu'elle trouve dans la journée à partir de la vente des petits produits qu'elle trouve dans leur champ(brède,un peu de café). Les produits du giroflier tombent pendant la période qui précède les fêtes de la fin d'année pour les clous et la période de rite ancestrale comme les « Tsaboraha » pour le HE, en effet nous ne constatons pas beaucoup d'impact de revenu du girofle car il ne va pas directement dans les besoin quotidiens de la population mais plutôt à des besoins festifs éphémères. Notons quand même l'augmentation des achats des ustensiles de cuisine et des matelas éponges en cas de l'abondance des clous de girofle.

Bref, ce sont surtout les collecteurs qui bénéficient l'impact financier de la culture de girofle avec ses pratiques frauduleuses dans tous les domaines. Par contre pour les paysans ses impacts sur leurs budgets sont très limités, mais malgré cela la culture de girofle reste une source de revenu important pour la population car c'est la seule culture connue par l'ensemble.

-3- Une filière qui favorise l'unité de la société

Madagascar est réputé pour son concept du « fihavanana ». Tout le monde y a son point de vue: les uns le jugent anti-économique, d'autres le voit comme un garant de l'unité nationale vue que notre pays est une île et qu'il est encore en voie de développement. Malgré cette divergence d'opinion le concept « fihavanana » garde encore toute sa vertu dans la société malgache et surtout dans le monde rural.

La majorité de la population de Fénétrive-est vit à la campagne. Son mode de vie reste jusqu'à présent traditionnel. Depuis l'unification des Betsimisaraka, ils ont toujours su vivre convivialement. La préparation du girofle est l'une des occupations conservant cette union.

Lors de cette préparation du girofle, l'entraide renforce les liens existant entre la famille et la société au sein de la communauté betsimisaraka en majorité pauvre. Elle s'échange non seulement entre familles mais aussi entre voisins

Auparavant, il existait une grande variété de systèmes d'entraide à savoir, le « Lampona »(cf glossaire), le « fandriaka »(cf glossaire), et le « sambiamanagna ». Mais actuellement le plus pratiqué reste le « sambiamanagna ». Par sa pratique plus simple et par besoin renumeraire ,ce dernier a été retenu.

Pendant les travaux, les villageois se partagent leur souci, et leurs problèmes .Le lien devient ainsi de plus en plus renforcé. Par conséquent, les malintentionnés parviennent difficilement à pénétrer dans le village et à mettre en œuvre leur méfait. Cela facilite également le travail des quartiers mobiles sur place. Cela explique le faible taux d'insécurité dans ce district.

Les communes rurales du district ne disposent d'aucun poste avancé de police ou de gendarmerie. Pourtant, l'insécurité, ennemi fatal de la population nécessite le service de ces agents. Il faut donc se déplacer en ville. Devant cette situation, sans doute embarrassante, la population locale doit trouver des solutions pour renforcer leur sécurité, d'où l'importance de cette entraide.

L'éducation des enfants est encore très faible dans la plupart des villages, surtout dans les communes les plus éloignées comme Saranambana , Antsiatsiaka , Vohipeno où certains élèves n'ont même pas de salle de classe.

Lorsque la cueillette est finie, les membres de la famille se rassemblent avec les voisins pour procéder à l'égriffage. Ce moment permet aux parents et aux grands parents de raconter à leurs enfants les légendes qui demeurent encore très efficaces dans l'éducation au sein de la société malgache à l'écart des apports de la révolution technologique moderne comme la télévision, l'internet...

C'est également à cette occasion, que les parents inculquent à leurs enfants les « fadin-drazana », les mœurs et les coutumes régissant la communauté et qui sont encore très respectés. C'est le cas du « tsaboraha et du rasariagna » dans le cas où les enfants devraient quitter la campagne, les parents se sentent rassurés que ces « fomban-drazana » aient été bien transmis.

Généralement, pour pouvoir équilibrer le revenu avec les besoins quotidiens, il faut veiller à ce que les deux aillent de pair. Tel n'est pas le cas dans le district de Fénériver-est. D'où se posent les problèmes causés par l'existence de girofle.

B-Les impacts négatifs : L'existence de girofle ,une source de dépendance pour la population

La filière girofle est une source de revenu ponctuelle et très instable, étant donné qu'elle dépend de beaucoup de facteurs, en particulier, de la condition climatique que personne ne peut ni prévoir ni changer, ainsi que d'autres facteurs :

Le girofle entretient la vie quotidienne de la population qui a pris la mauvaise habitude de ne pas être à court d'argent. Son abondance a habitué la population fénériverienne, à toujours vouloir dépendre de cette spéculation au point de négliger les autres cultures vitales qui peuvent aussi être rentables.

Les villageois sont devenus paresseux, car ils espèrent que le girofle soit toujours là pour leur procurer de l'argent. Selon nos enquêtes, les paysans ont affirmé que des ONG sont déjà venues dans leur village pour les convaincre de pratiquer d'autres cultures. Mais cela ne les intéresse guère, dans la mesure où le girofle leur est non seulement rentable, mais qu'il s'agit aussi d'un « VOLIN-DRAZANA » et qu'ils ne le substituent en aucune façon à une autre culture.

1- Archaïsme de la mentalité locale

Il n'y a aucune évolution de la mentalité concernant l'agriculture. Les paysans ont tendance à laisser le girofle à l'état où les ancêtres l'ont laissé et continuent de le cultiver de la même façon. Les paysans sont devenus bornés, malgré l'effort dont ont fait preuve les animateurs pour initier de nouvelles techniques, ils demeurent réticents et préfèrent conserver

le mode de culture ancestral. Etant donné que la condition climatique a connu un changement, le renouvellement des plantes cultivées de façon ancestrale n'apporte plus beaucoup de succès car d'après nos enquêtes sur terrain seulement 50% des girofliers cultivés subsistent à toutes les agressions climatiques qu'ils subissent avant leurs cinquièmes années où ils commencent à donner les premiers clous. D'où la régression considérable de nombre de pieds de giroflier.

Bref, la filière girofle ne fait qu'entretenir une sorte de misère hautaine entraînant la pauvreté chez la communauté betsimisaraka de Fénériver-Est.

2- Abandon très tôt de l'école

Lorsqu'arrive la période de collecte girofle, les enfants ne vont pas à l'école pour aller récolter le girofle. Cette période dure jusqu'à trois semaines et, la plupart du temps, les parents laissent aux enfants leur gain. Ainsi, dès leur jeune âge, ils ont déjà pris le goût de l'argent facile gagné au girofle et estime n'avoir plus besoin d'aller à l'école, car ils pourront en vivre largement.

Le taux de scolarisation est très faible dans le district de Fénériver-Est et même dans la commune urbaine. Les enfants des opérateurs économiques servent de mauvais exemple pour ceux des autres, car même sans avoir reçu de formations poussées, ils gagnent beaucoup d'argent. En conséquence, les petits paysans comme eux n'éprouvent plus besoin d'aller jusqu'à l'université pour pouvoir gagner leur vie.

3- Négligence des autres activités (riziculture, artisanat...)

Le riz est l'aliment, de base des Malgaches, pourtant la riziculture est très faiblement pratiquée dans le district de Fénériver-est. En outre, la technique reste rudimentaire et la culture n'est destinée qu'à l'autoconsommation, sans même parvenir à satisfaire les besoins de la population pendant une année. Or, en dépit du relief accidenté, cette région dispose beaucoup de bas fonds non exploités. Tel est le cas de la plaine d'Iazafo. Partout dans le district, il n'existe aucune grande exploitation de rizicole. Par contre, les districts de Maroantsetra et de Mananara produisent beaucoup de riz pourtant la condition climatique y est quasi identique à celle de Fénériver-est.

En somme, les villageois se fient entièrement au girofle, les autres ne sont que des produits de second ordre. Le même phénomène s'est observé dans d'autres domaines, tel que l'artisanat, la pêche, la culture des légumes. Ainsi, malgré sa potentialité, Fénériver-est doit faire parvenir d'Antananarivo les légumes telles les cressons, les brèdes dont il a besoin. En

somme, malgré les apports financiers que procure le girofle, ce produit sclérose la mentalité des habitants, les jeunes enfants y compris.

Malgré l'énorme opportunité qu'elle offre, cette filière n'est pas à l'abri des problèmes qui nuisent à la continuité de son épanouissement. Après nos enquêtes sur le terrain auprès des divers acteurs concernés et de la population du district, nous avons pu constater la réalité notamment les obstacles et les perspectives d'avenir de cette filière. Mais avant de proposer des solutions, nous allons d'abord décortiquer les différents problèmes auxquels se heurtent la filière girofle.

CHAPITRE III :LES OBSTACLES A L'EPANOUISSEMENT DE LA FILIERE GIROFLE

Les difficultés se présentant à la filière girofle sont relativement nombreuses. Parmi ces problèmes, nous pouvons citer les cataclysmes naturels, la technique et les matériaux de transformation très archaïques, l'instabilité de prix sur le marché international, ainsi que le non engagement de l'Etat à la surveillance de la filière. A tout cela, s'ajoute le problème de voies de communication à quoi se heurtent presque toutes les communes rurales de la zone d'étude. Parfois, spécifique, ces handicaps demandent une solution commune.

I-LES CAPRICES DE LA NATURE ET LA METHODE DE CULTURE TRES ANCIENNE

A-Des problèmes d'ordre naturel difficile à résoudre

-1-Les effets néfastes des cyclones

Fénérive-est fait partie des régions qui doivent souvent faire face aux caprices des cyclones. Le relief et le régime des vents rendent la zone vulnérable aux intempéries. Ce type d'aléas climatiques entraîne souvent des conséquences catastrophiques après leur passage.

Entre 1968 et 1999, Madagascar a connu 21 perturbations ayant touché près de 5 234 653 personnes, engendrant 444 900 sans-abris et 1267 décès. Les dommages qu'elles ont causés durant cette période sont estimés à plus d'un milliard de dollars américain⁴⁶

Au début de l'année 2000, Madagascar a subi en moins de deux mois, le passage de trois perturbations tropicales dont deux particulièrement puissantes. Il s'agit :

- du cyclone tropical « Eline » qui a frappé la côte est le 17 Février avec des rafales de vent atteignant les 208 km/h et à ensuite traversé l'île pour ressortir au niveau de Morondava,

-De la tempête tropicale « Gloria » accompagnée de vents de 60 à 100 km/h elle a touché l'île sur la côte nord-est le 2 Mars, aux environs de la ville de Sambava.

En outre, le cyclone tropical « Hudah » ayant apporté des pluies violentes, a frappé le Nord de Madagascar le 2 Avril aux environs de la ville d'Antalaha avec des rafales de vent de

⁴⁶ Source : EM DAT : The OFDA/CF+RED International Disaster Database- www.md.ucl.ac.be/cred.Université
Catholique de Louvain Bruxelles Belgique

plus de 300 kilomètres à l'heure. Hudah a traversé le pays du nord-est au nord-ouest frappant les districts d'Antalaha, de Maroantsetra et d'ANDAPA et a provoqué une grande inondation.

En considérant le cas de Fénériver-Est, en particulier, il avait souffert des passages de Geralda en 1994, de Bonita en 1996, de Hudah en 2000 et d'Yvan en 2008. L'impact avait été considérable. Presque 80% des récoltes étaient détruites. Dans les milieux ruraux, 50% de la population étaient sans abri. Le passage de Bonita avait laissé de graves séquelles, dont la destruction de la moitié des girofliers.

En 2008, le cyclone tropical intense « Yvan » a ravagé ce district au courant du mois d'avril avec des conséquences catastrophiques sur le plan socio-économique. Son passage a détruit les 2/3 des pieds de girofle et d'autres cultures tels les letchis dont la production a subi une perte de 2000 t. Les bâtiments administratifs dans les Communes rurales : hôpitaux, écoles et bureaux des Communes et les voies de communication n'étaient pas non plus épargnés. Les routes vers l'ouest, dans la Commune rurale de Vohipeno et Miorimivalagna devenaient impraticables sauf pour les voitures tout terrain. Ainsi, après chaque passage, le cyclone laisse le district dans une situation de désolation totale.

-2- Le phénomène de l' Andretra

L'Andretra est une chenille de 4 à 5cm environ connu sous le nom scientifique « Chrysotipys mabilianum ». Elle creuse profondément des galeries dans le tronc et les branches. Il a toujours existé auparavant dans le giroflier déjà mort, mais actuellement, il sévit quasiment l'arbre vivant.

Le giroflier atteint par les Andretra est pourri de l'intérieur car ces Andretra se nourrissent de l'arbre. Les feuilles de girofle deviennent de plus en plus sèches et finissent par tomber par terre, les branches, à leur tour, s'assèchent et la mort du giroflier s'en suit.

Les paysans affirment n'avoir jamais trouvé la solution efficace pour lutter contre ce fléau. En conséquence, son existence devient de plus en plus menaçante pour la culture du girofle.

Par ailleurs, le problème du mode d'exploitation de la culture très ancien n'est pas non plus à négliger.

B- l'archaïsme des techniques utilisées dans l'ensemble de la filière

L'exploitation du girofle, qui commence depuis la mise en culture jusqu'à la transformation demande des matériels adéquats, d'autant plus que les produits dérivés du girofle destinés à l'exportation exigent une qualité à respecter.

-1- Un mode de culture plutôt désuet par rapport à la situation actuelle

Telle qu'annoncée précédemment, la condition climatique n'est plus la même qu'avant, le cyclone devient de plus en plus fréquent et de plus en plus fort. Alors que, la culture de girofle se pratique toujours de la même façon que celle de nos ancêtres. Actuellement, les paysans continuent de mettre eux-mêmes sur pépinière le girofle. Avec la connaissance qu'ils ont acquis de leurs parents, la moitié de la semence ne germe pas, car dégénérée par la condition climatique existante. Si auparavant la culture de girofle ne nécessite pas un étalage de protection contre l'excès de chaleur et d'ensoleillement, avec la perturbation de l'environnement, l'usage de cet étalage est vraiment obligatoire pour que la pépinière puisse croître normalement.

Les paysans n'ont pas accès aux pépinières que les techniciens ont élaborées selon les normes car elles coûtent trop chère pour eux (1000ar le pied). En effet ils préfèrent prendre celles qui poussent d'elles-mêmes dans les champs de girofle et les cultivent dans l'espoir d'avoir des nouveaux pieds. Souvent, après la mise en terre, les paysans attendent patiemment que leur culture grandisse toute seule sans soin spécial.

-2-Un système de transformation très archaïque

A Fénérive-est, chaque Commune productrice possède des matériaux de transformation rudimentaire. Mais le caractère précaire des « alambics » s'avère de plus en plus affectant.

Tout d'abord, l'impact s'observe sur la qualité des produits. Lors de la distillation, l'essence d'eugénol doit donner une couleur blanche. Or en raison de la vétusté des alambics et de la rouille des marmites, la couleur devient rouge ocre. Les produits deviennent moins compétitifs sur le marché. En conséquence, les paysans arrêtent de produire de l'essence et ne livrent que des clous.

Or, l'exportation des produits bruts réduit le gain des planteurs. Les feuilles de girofle deviennent non exploitables, outre la précarité de ces matériels, l'insuffisance des bois de chauffage pèse aussi en raison de la dégradation des forêts résultant de la culture sur brûlis. Les exploitants de girofle n'utilisent comme combustible que des arbres de girofliers morts. Mais, ces derniers deviennent également difficiles à trouver.

En somme, ces deux facteurs réduisent la capacité de production et la mauvaise qualité en termes de production.

II- REGRESSION DU RENDEMENT ET PROBLEMES DE PRIX DU GIROFLE .

A- La diminution remarquable de rendement

La régression du rendement est phénoménale et ce, pour des raisons souvent interdépendantes.

-1- Non renouvellement des pieds de girofle

Ce problème prend de plus en plus d'ampleur à Fénériver-est, surtout que, les girofliers n'atteignent leur capacité de production normale qu'en une vingtaine d'années. Face à cette situation, les agriculteurs ne veulent pas investir au renouvellement des girofliers.

Dans un rendement normal, deux pieds de girofles doivent être espacés de cinq mètres .Pourtant dans les milieux ruraux de Fénériver-est, le terroir se présentent en générale comme suit :

Tout d'abord, il faut noter que la plupart des paysans qui habitent les petits villages sont soit des gardiens soit des métayers et la surface qu'ils sont en droit d'exploiter est souvent très limitée. Mais en général, la pente de falaise(environ400 à 600m) est largement consacrée aux plantations agro-forestières (des girofliers et des caféiers, des arbres fruitiers et même les bananiers).Les girofliers sont donc souvent planter avec des autres cultures aussi bien vivrière que de rente, et parfois même avec du riz. Cette association de culture ne permet pas l'épanouissement de la culture de girofle. Sur les basses altitudes, nous constatons souvent des associations de culture des maniocs, maïs et du riz pluvial et toujours quelques pieds de girofle. Et enfin sur les étroits bas-fonds sableux ou marécageux se portent des rizières révélant un travail difficile sur les aménagements, en bordure de ces rizières, il y a des bambous peu denses et des viha.

Cette situation d'exigüité du terrain est aussi liée à l'absence de nouvelles techniques adaptées à la culture du girofle. Les encadrements agricoles sont également quasi inexistant. Ce n'est qu'en 2004 que des différentes organisations non gouvernementales, comme le PPRR, le CHTT et le CARE(cf glossaire) international ont commencé à conscientiser et à accompagner les villageois à révolutionner la culture de girofle et à leur apprendre à réaliser des pépinières. Lors de notre dernière descente sur le terrain en 2011, nous avons déjà aperçu quelques efforts déployés par les paysans dans le renouvellement du giroflier .Mais, pour le moment cet effort n'a pas encore apporté du fruit, car il faut attendre cinq à huit ans pour récolter les premiers clous de girofle. Il faut noter aussi que la zone d'influence de ces ONG est encore très limitée et en fonction du budget de chaque projet.

-2-L'exploitation abusive des feuilles de girofle

Le prix de l'huile essentielle de girofle est souvent plus intéressant par rapport à celui des clous. A la saison de l'extraction de girofle (généralement au mois de juillet), le prix de girofle pour la prochaine campagne n'est pas encore connu et, les paysans arrachent déjà toutes les feuilles du giroflier tout en sachant qu'en conséquence ils ne peuvent plus s'attendre à récolter beaucoup de clous à la prochaine saison.

Cette exploitation abusive des feuilles entraîne le faible rendement des clous car l'abondance des feuilles de girofle définit la quantité de ses inflorescences qui est la source des clous.

La hausse de prix de l'huile essentielle favorise aussi le vol des feuilles de girofle pendant la nuit. Tout cela entraîne la destruction même des girofliers car les voleurs ne se soucient même pas des conséquences de leur acte, mais pensent tout simplement à l'argent que leur vont rapporter ces feuilles.

La pointe de production survient tous les cinq ans dans son cycle naturel ; souffrant de cette extraction abusive, cette pointe va reculer encore davantage. Par conséquent le rendement va toujours s'affaiblir et d'emblée, la rentrée de devise va régresser et notre place au niveau du marché mondial va en pâtir.

B-L'instabilité du prix de girofle et de ses dérivés

-1-Application insuffisante des normes

Le prix du girofle dépend de la qualité de sa production, et ce, dans un contexte de concurrence très rude actuellement. Or, la dégénérescence de ces girofliers va donner des produits de qualité médiocre par rapport aux normes requises l'ISO (International Standard Organisation).

A titre indicatif une norme est un document accessible au public, établi avec la coopération et le consensus ou l'approbation générale de toutes les parties intéressées, fondé sur les résultats conjugués de la science, de la technologie et de l'expérience, visant à l'avantage optimal de la communauté dans l'ensemble. Approuvé par l'organisme reconnu sur le plan national régional et international, la norme sert comme base aux inspections ou des contrôles des produits, outil de référence, à satisfaire des besoins d'utilisateur.

La norme du clou de girofle a été définie en 15 juillet 1950, pour réglementer les produits. Le respect de cette norme se révèle très difficile pour Madagascar.

Aujourd'hui, la plupart des clous de girofle de Madagascar ne suivent pas cette norme, surtout avec un prix d'achat plus raisonnable. Dès le mois de Septembre, les planteurs

ont hâte d'aller cueillir le girofle, pourtant à ce moment, il n'est pas encore très mûre .Par conséquent, les clous de girofle très petits et ne sont pas conformes aux norme indiqué en dernière qualité CG3(qualité standard), sont donc hors norme. En plus, pour compter sur une pesée plus lourde des girofles pour tenter de camoufler la taille de ces produits, les paysans réduisent la durée normale de séchage (trois jours pour les endroits bien ensoleillés).

-2-L'instabilité du prix au niveau international

Comme dans tout commerce, la fluctuation du prix du girofle dépend en général de la loi de l'offre et de la demande.

Pour le girofle, un autre phénomène définit son prix au niveau du marché international. Nous avons déjà dit que les grands exportateurs sont l'Indonésie et l'Inde, mais la plupart de ces pays producteurs de girofle ne les vendent pas directement, mais par l'intermédiaire de Singapour lequel en fixe le prix d'achat dans plusieurs pays .Madagascar en fait partie.

Selon des enquêtes effectuées par le MINAGRI en 2010, l'Inde qui est l'un des pays consommateurs du girofle malgache, a passé un accord avec Singapour pour la collecte de girofle .Jusqu'à maintenant, aucun pays exportateur signataire de cet accord n'en connaît la véritable raison. En tout cas, à l'issue de ces enquêtes, les importateurs ont conclu que l'instabilité de cours serait l'une des raisons de cette alliance.

Selon toujours ces enquêtes, l'échange direct entre l'Inde et Madagascar est très difficile, car le paiement s'effectue en dollars, dont le cours est souvent instable. Par contre, conclure une affaire avec Singapour et pouvoir payer en roupie lui est plutôt favorable. En plus, les opérateurs économiques malgaches n'acceptent pas de travailler avec les karana(indo-pakistanaï), bien que cette alliance ait pu faciliter l'échange entre les deux pays.

Il en est de même avec l'Indonésie, l'une des grands consommateurs de girofle. Le prix de girofle est fixé en fonction de leur profit, d'où son instabilité sur le marché international.

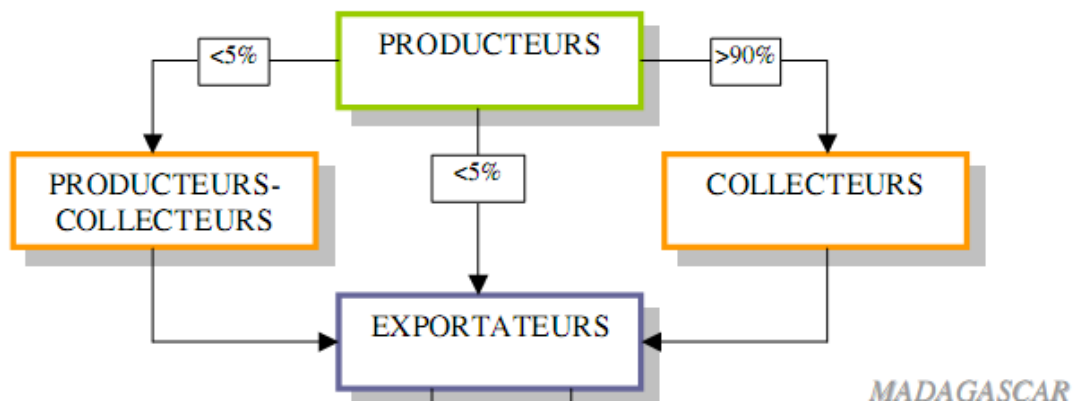
Le prix du girofle est ainsi dicté par les acheteurs et suivant cette instabilité les collecteurs au niveau régional, à leur tour achètent le girofle en profitant de la défaillance du contrôle tarifaire à ce niveau.

-3-Variation de prix et faiblesse de l'entrée de l'impôt au niveau local

Ces deux problèmes sont interdépendants et le long trajet à parcourir par le girofle pose de nombreux problèmes affectant le prix du girofle. Le commerce des produits girofliers suit des circuits bien définis, depuis les paysans producteurs jusqu'aux exportateurs. La loi de l'offre et de la demande joue un grand rôle dans ce marché, en tant que facteur normalement très déterminant du prix de vente sur le marché international

Qu'en est-il des circuits que les produits girofliers suivent après l'exploitation jusqu'à la vente au niveau local ?

Figure n° 09 :Les principaux acteurs et les flux de produits de la filière (en %) dans la Région d'Analanjirofo



Source : PPRR Fénérive-Est

Ce schéma indique que 90% des produits venant des producteurs vont aux collecteurs. A ce stade l'impôt, et les ristournes perçus sont minimales, car ces collecteurs sont, en général informels. Pourtant à Fénérive-est, il leur revient de fixer le prix de girofle, et c'est souvent à leur profit.

a-Les collecteurs intermerdiaires

A Fénérive-Est, la plupart, les collecteurs intermédiaires (cf schéma n°9) assurent la collecte des produits auprès des producteurs. Plusieurs d'entre eux les vendent directement aux sociétés exportatrices.

D'habitude, ce type de collecteurs classés intermédiaires sont ceux qui descendent jusqu'au lieu de production, pour venir acheter auprès des paysans producteurs. En jouant le rôle d'intermédiaires entre les producteurs et les collecteurs-exportateurs, ils en déterminent ainsi les prix sans tenir compte d'aucune référence, ni de base comme normes précises.

A ce titre, ils font état du montant plus ou moins approximatif de leurs dépenses engagées pour rejoindre le lieu de collecte. Ainsi, le monopole du marché par les collecteurs locaux dans les zones éloignées est durement ressenti.

Non détenteur d'aucun statut officiel, ils profitent de l'ignorance des paysans producteurs. Dénommés « mpanera ou baolava », ils ne sont pas reconnus par l'administration, pourtant ils négocient, avec les grands collecteurs exportateurs chez lesquels ils écoulent les produits ainsi amassés.

b- Les collecteurs officiels, victimes de concurrence déloyale

De par leur titre de collecteurs exportateurs, outre le rachat de la production, ils se chargent localement du conditionnement et l'acheminement des produits vers Toamasina pour l'exportation.

Par ailleurs, en raison de sa position géographique et de son statut administratif, Fénérive-est rassemble les conditions permettant d'attirer les collecteurs, entre autres:

- le district est producteur de plusieurs cultures d'exportation telles : le girofle, le poivre, la cannelle, la vanille...
- la proximité du grand port de Toamasina.

Officiellement, ce sont ces collecteurs qui assurent la collecte des cultures d'exportation. Contrairement aux collecteurs intermédiaires, ils sont reconnus par l'Etat.

Il résulte de nos enquêtes que seules quelques sociétés, dont les noms ne sont pas révélés par les responsables constituent les principaux collecteurs. Jadis, ces sociétés, leaders dans la collecte des produits locaux occupent 50% de cette activité. Leur influence s'étend jusqu'à Mananara Nord, Sainte-Marie et Vavatenina. Actuellement, avec la diminution de la valeur des produits, ces collecteurs réduisent leurs activités. C'est ainsi que cette situation a favorisé la prolifération des collecteurs intermédiaires et de quelques grands collecteurs exportateurs illicites. Qualifiés d'illicites au niveau de l'autorité des finances du district, ils ne figurent pas parmi les sociétés qui payent des impôts, pourtant il a été constaté qu'ils existent et qu'ils exercent la collecte des produits au vu et au su de tout le monde.

Comme le travail de collecte fait partie intégrante de l'exploitation giroflière, la présence des ces collecteurs locaux soulève souvent des problèmes.

D'abord, leurs interventions illicites ne permettent pas à la population locale des jouir les avantages de l'existence de la filière comme il se doit.

Actuellement l'influence de ces collecteurs commence à s'estomper. La présence des coopératives instaurées par les paysans eux-mêmes avec l'appui des organismes non

gouvernementaux suit de près l'activité giroflière de l'amont en aval, une tâche difficile à mener suite à la réticence des ruraux concernant la gestion financière.

III-AUTRES PROBLEMES RENCONTRES PAR LA FILIERE

Il s'agit des problèmes relatifs au foncier, à la qualité des produits, à la caducité des lois et au manque d'infrastructure.

A- problème foncier

L'augmentation des conflits fonciers est un des phénomènes sérieux qui bloque le développement de l'agriculture malgache. Malgré toutes les ambitions de réformes agraires affichées depuis 1975, ce problème persiste encore dans toutes les régions de Madagascar. La résiliation des concessions coloniales a surtout servi à la constitution de vastes fermes d'Etat dont la gestion s'est avérée déficiente et s'est traduite par la concentration des terres entre les mains de quelques personnes ou sociétés bien introduites auprès du pouvoir et de l'administration des Domaines. L'insuffisance de ressources et de matériels équipant les services de la topographie laisse beaucoup de dossier en suspension. Cette situation n'améliore guère la résolution de ce problème.

La rareté de la terre et l'insécurité foncière ont été citées en tant que contraintes majeures des 69% des cultivateurs de la région, selon les enquêtes conjointes menées par le Ministère de l'Agriculture et la FAO en 1999. Actuellement, les habitants du district de Fénérive-Est confirment encore la persistance de ces problèmes dans quelques Communes rurales.

La polyculture y prédomine encore. Cela signifie que la spécialisation sur une culture quelconque est encore inexistante. Ainsi, le paysage laisse découvrir la prédominance des Surfaces Agroforestières (SAF). C'est l'association des cultures de rente, et vivrières. Or la culture du girofle exige une vaste surface à cause de sa structure et de ses besoins. D'où le dépérissement de cette filière.

A cause de la difficulté d'acquisition d'une surface cultivable et de la rareté des terres, disponibles les paysans de ces Communes rurales vivent en majorité de la pratique du métayage pendant la saison de girofle. Plusieurs paysans exploitent la terre depuis assez longtemps sans savoir qu'au niveau administratif celle-ci ne leur appartient pas. D'autres personnes plus instruites profitent de cette situation et prescrivent le terrain à leur nom.

Il en résulte un déséquilibre de la production par rapport à la surface non cultivée car, les véritables agriculteurs ne possèdent pas de terrain qui leur permettront d'étendre leur exploitation. Signalons que les propriétaires de ces surfaces disponibles sont des citoyens.

B-Qualité peu satisfaisante de produits et concurrences ardues

Comme nous le savons, la qualité des produits est exigée sur le marché international, car il existe des normes imposées pour les clous, tant en arôme, qu'en couleur et en taille.

Le girofle malgache est de bonne qualité car il est très naturel et ne subit aucun traitement en produit chimique et, notamment l'engrais. Mais, au niveau des producteurs locaux, quelques fois à défaut d'ensoleillement pendant l'égriffage, ils sèchent les clous au feu. Ce système, souvent pratiqué à Fénérive-Est, change la qualité aromatique et la couleur des clous. Pourtant en cas de temps pluvieux, le district étant localisé dans une zone où les précipitations sont fréquentes, les paysans ne trouvent pas d'autres moyens pour faire sécher leurs clous de girofles qui ne supportent pas d'être conservés à l'état encore frais.

Mais si nous élargissons notre analyse sur le plan international, il existe plusieurs pays anciens producteurs et de nouveaux pays devenus exportateurs de girofle. Devant cette situation, la concurrence s'amplifie âprement. Les pays autres que Madagascar, adoptent des techniques et de système de culture intensive, afin d'augmenter la production tant en qualité qu'en quantité. Tel est le cas de l'Indonésie, à la fois producteur exportateur et producteur utilisateur, un tiers des produits girofliers en Indonésie est consommé localement. En conséquence, la part de marché détenue par Madagascar a possédé en 1970 est par la suite dominée pour la plupart par les pays concurrents.

Face à cette situation et notamment la place du girofle dans le cadre économique de Fénérive-est, l'épanouissement de cette spéculation mériterait d'être abordé sérieusement. Ainsi, diverses études ont été entamées pour la relancer. Nous détaillerons ces stratégies dans le dernier chapitre de ce travail.

C-La caducité de la loi qui régit la filière et l'insuffisance des services de contrôle des produits

La loi qui régit la filière girofle est très vieille. Adoptée lors de la Première République, elle est actuellement dépassée et ne correspond plus à la réalité, à savoir la condition de vie de la population du district.

Le rôle de l'administration est orienté surtout vers le côté technique de la question girofle, à savoir le contrôle qualité, l'obligation de transparence dans les transactions dont, l'objectif est de sauvegarder le patrimoine et l'intérêt national.

En dehors de ces quelques textes, le reste de la réglementation y afférente est régi par le décret ministériel et ou le décret communal. Outre leur insuffisance et leur caducité, leur vulgarisation demeure aussi un grand problème à résoudre, compte tenu du faible niveau d'instruction de la plupart des producteurs.

Par conséquent, les acteurs font ce que bon leur semble, et appliquer ces textes n'en est que plus difficile.

L'insuffisance ou l'inexistence des contrôles par le service chargé du contrôle qualité et quantité des produits qui sortent de la région est notoire. Pendant la saison de girofle, des collecteurs circulent partout aussi bien en ville qu'à la campagne. Mais, la destination des produits collectés reste ignorée et ainsi que le moment où ils sortiront de la région.

Le girofle, avons-nous dit est l'une des filières où la corruption se pratique intensément. Au lieu de payer les impôts, les opérateurs préfèrent soudoyer un haut responsable ou lui octroyer la part de marché. Ainsi, les produits sortent discrètement sans subir aucun contrôle tant en qualité qu'en quantité.

Une infime couche de la population telle les hauts responsables de l'Etat, les opérateurs économiques constituent donc les grands bénéficiaires de la filière. Le reste de la population se contente des bas prix appliqués de force par les opérateurs.

En somme, la population reste toujours victime de beaucoup de démarches frauduleuses commises par ces personnages. De ce fait, même l'entretien des infrastructures en pâtit carrément.

D-Le manque et vétusté de l'infrastructure

Comme tous les chefs lieux de région, Fénérive est est doté d'infrastructure administrative, éducative, sanitaire, et d'autre relative à la communication. Parallèlement à celles-ci, quelques institutions privées s'y implantent et présentent actuellement toutes l'intérêts publics.

1- Des infrastructures vétustes du secteur public

- Le siège des autorités régionales et locales : L'autorité régionale assurée par un chef de région est représentée par une personne nommée par le pouvoir central. Un vieux bâtiment construit depuis la 1ère république sert de bureau, au chef de district et de la région. Pour la commune urbaine, il existe des bureaux pour d'autres institutions publiques comme la

trésorerie, la contribution directe et indirecte, la direction régionale de l'agriculture. Le district dispose d'un poste de gendarmerie et de police ainsi que d'une prison. Ces établissements qui sont la plupart construits depuis la 1^{ère} république sont tous dans un mauvais état. Usés par le temps et frappés souvent par des cyclones qui se succèdent, ils laissent apparaître sa vieillesse. Cette situation rend difficile le travail des employés et surtout la conservation des archives dans ces bureaux.

Pour chaque commune rurale, il existe un bureau qui assure le fonctionnement des affaires publiques dirigé par un maire.

Outre ces bâtiments qui servent de bureaux, Fénérive-est possède presque dans chaque commune un « Tranom-pokonolona » pour les festivités et pour les autres besoins du public. Celui de Fénérive-est est très ancien et il est difficile d'organiser un événement pendant la saison de pluie car la toiture est déjà dans un état désagréable.

Le district dispose des infrastructures scolaires pour l'enseignement depuis l'éducation de base jusqu'au second cycle. Au total il compte 238 établissements de classe primaire dont 4 au centre ville et le reste repartit dans les 11 communes rurales. Ensuite, il y est implanté 6 secondaires du 1^{er} cycle dont 1 en ville et les 5 autres à Mahambo, Ampasina Maningory, Ampasimbe, Vohilengo, et Saranambana, tandis que le second cycle se trouve à Fénérive Est.

Nous constatons une insuffisance ou même une défaillance aussi bien sur le plan qualitatif que quantitatif des infrastructures en générales du district. Cette défaillance touche tous les secteurs publics : éducatif, sportif, culturel.

Fénérive Est doté de centres de santé de base assez nombreux dans les communes rurales. L'insuffisance en personnel médical s'avère un problème crucial surtout dans les zones enclavées

2-Des infrastructures du secteur privé en pleine essor

Les infrastructures privées pour la servitude publique connaissent actuellement une grande évolution sur place surtout dans la ville de Fénérive-est. Cette évolution concerne surtout le domaine de l'éducation (l'école, les centres de formation). On enregistre depuis 2010 quatre nouvelles écoles privées au centre ville de Fénérive-est. Des centres de formation professionnelle à l'exemple de l'Institut moderne et cybernetic sis toujours au centre ville. Il y a aussi l'institution catholique qui depuis a offert des bibliothèques au profit de tout le monde, et ne cesse d'élargir cette ouverture dans plusieurs secteurs comme les centres qui offrent les cours de danse, de musique, et des terrains de sport disponibles au public.

3-Le manque d'infrastructures routières

Comme l'ensemble de Madagascar, la région Analanjirofo regorge aussi de beaucoup de ressources mais, malheureusement, l'infrastructure routière y est quasi-inexistante. Le district de Fénérive-est en dehors de la ville possède seulement 57km de routes bitumées, dont 31 km vers l'ouest, 21 km vers le nord, et 6km vers le sud.

Beaucoup de routes en terre, praticables en toute saison jusqu'en 1972 et qui relient l'ex-chef-lieu de sous-préfectures à des chefs-lieux de cantons ont disparu faute d'entretien, à l'instar de Fénérive-Est et de Vohipeno.

Le district comporte toute une multitude de routes non classées(RNC), faisant ressortir l'état d'enclavement et la difficulté de liaison au sein de la zone. Elles comptent au total 23 tronçons de 312km.

Tout cela montre l'ampleur du manque d'infrastructures routières. Or, pour en assurer le développement économique de la région, il faut que le pouvoir public s'engage à entreprendre les constructions.

Le girofle reste le premier produit d'exportation de Fénérive-est. Il demeure aussi la deuxième plante cultivée par les paysans après le riz, et assure le revenu de la plupart des cultivateurs fénériveriens.

Comme nous l'avons dit, la concurrence est très rude à l'échelle internationale. L'Indonésie, le Brésil, ont adopté une technique et un système de culture intensive, afin d'améliorer leur production tant en qualité qu'en quantité.

En somme, la défaillance des infrastructures et l'écart entre les riches collecteurs et les pauvres agriculteurs pourraient engendrer une diminution de la production de girofle. Face à cette situation de concurrence et à la place tenu actuellement par le girofle dans l'économie de Fénérive-est, comment envisager sa relance ?

CHAPITRE IV:PROPOSITIONS DES SOLUTIONS ET DES PERSPECTIVES

D'AVENIR

I-SUGGESTIONS POUR LA RELANCE DE LA FILIERE GIROFLE

La culture giroflière est fortement ancrée dans la coutume locale, surtout dans le district de Fénériver-est. Sa longue présence dans la vie économique montre qu'elle en fait partie intégrante. Pourtant, le contexte actuel lui porte préjudice à tel point que la situation devient plus qu'alarmante, or elle reste la principale activité des paysans, plus que les cultures vivrières même.

Dans ce sens, des propositions de solutions de relance seraient indispensables, afin de promouvoir la filière.

Comme déjà signalé auparavant, plusieurs obstacles freinent le développement du girofle. En conséquence, la relance de la filière nécessiterait des travaux continus, ainsi nous avancerions des solutions à court terme, à moyen terme et à long terme.

A-les solutions à court terme

Malgré tous les avantages qu'elle apporte, la filière n'est pas au meilleur de sa santé aujourd'hui. C'est pourquoi des solutions urgentes devraient être appliquées d'ici un à deux ans.

-1- Intensification de la culture de girofle

A cause de tous les problèmes subis par le giroflier notamment les passages fréquents des cyclones, les méfaits de l'Andretra et l'exploitation abusive des feuilles de girofles, l'allure destructive que subissent les girofliers est inquiétante.

Le chapitre précédent a énuméré les difficultés, qui découragent les paysans à tel point qu'ils ne veulent plus renouveler leurs pieds de girofle lesquels pourtant jusqu'à maintenant, représentent la seule source de revenu de la population. Il serait indispensable d'opter pour des systèmes adéquats permettant de mieux promouvoir cette culture spéculative.

Ces systèmes consisteraient à :

-multiplier le matériel végétal par la mise en place d'un programme de production et de diffusion de plantes de girofliers .Pour atteindre cet objectif, il faudrait faciliter l'accès primordial à l'apport des pépinières. Cette première démarche serait le début obligatoire pour renouveler les pieds des girofliers, car la population ne se soucie plus de les ramasser .Il faudrait, ensuite, former des pépiniéristes (individuels, villageois ou communautaires) pour implanter des pépinières accessibles à tous les paysans. Cette mise en place demanderait une

surveillance assidue et pour motiver les paysans à les adopter, nous proposerions une sorte de concours de production d'antofles en concomitance avec la mise en place des pépinières.

Si chaque commune dispose son propre pépiniériste, la multiplication des plantes giroflière sera assurée. Le but s'agirait d'inciter les paysans à revenir à cette culture pour maintenir notre place sur le marché international, à cet effet, les paysans devraient être soutenus.

-Augmenter la production giroflière : à l'heure actuelle, la production de girofle a beaucoup diminué, donc pour l'augmenter, la contribution du pouvoir public et de tous les organismes disponibles s'impose. Jusqu'ici, les paysans s'étaient débrouillé tous seuls pour effectuer leur travail. Nous pouvons constater que cette filière continue de nous procurer des devises assez satisfaisantes. C'est la raison pour laquelle nous estimerons qu'un appui pour professionnaliser les producteurs (appuis par les professionnels pour l'assistance technique) serait la bienvenue pour augmenter davantage notre production.

-Professionnaliser le métier s'avèrerait encore difficile à Madagascar, car le moyen financier est très limité. Les Banques n'accordent pas leur confiance aux petits paysans, le taux d'intérêt est encore très élevé, d'ailleurs même l'accès au crédit des micro-finances reste encore un handicap majeur pour les producteurs d'une part par souci de ne pas remplir les conditions de versement, et d'autre part par une simple méfiance à l'égard des responsables. .Pourtant, il serait très important d'obtenir des financements pour améliorer la quantité et la qualité de la production. Pour réaliser ce projet nous proposons l'orientation d'une part des impôts perçu sur cette filière dans le financement du projet d'amélioration de la culture.

-La participation de toute les parties prenantes dans cette filière serait, sans nul doute, l'une des conditions favorables pour la faire évoluer d'où la nécessité de responsabiliser les autorités locales et traditionnelles à sensibiliser les paysans : procéder à des visites organisées pour voir la réalité sur le terrain, .médiatiser les bonnes pratiques agricoles, mettre en place des paysans leaders et des parcelles de démonstration, promouvoir la lutte contre l'Andretra de façon permanente par la mise en place et l'application des mesures d'éradication, faciliter l'accès aux services d'appui (révisons des procédures qui demeurent vraiment compliquées et très longues).

-2- Réglementation de la filière

L'Etat devrait être le facilitateur d'une stratégie nationale concrète et réaliste pour la mise à jour et l'application de la réglementation de cette filière. Le girofle est, sans doute, une filière porteuse, mais le respect de la norme internationale est l'un des facteurs à ne pas

négliger pour assurer la pérennité de notre part de marché. Les paysans devraient être accompagnés par l'Etat pour réglementer l'achat des clous .Et la réussite du contrôle de la qualité du girofle passe inéluctablement par le renforcement du cadre exécutoire des dispositions règlementaires, et le raffermissement du centre d'informations régionales à travers la dotation matérielle et les financements.

Toutes les communes, quel que soit leur niveau d'enclavement, devraient être équipées en matériel d'informations et de communication (téléphone, radio, télévision) en nombre suffisant, pour que l'ensemble de la population puisse jouir de la possibilité de connaître les lois en vigueur et l'opportunité d'apprendre à améliorer la qualité de ce produit. Bien sûr, tout cela est conditionné par la disponibilité de l'électricité, qui est encore un grand handicap à Madagascar.

Mais l'accès au poste radio est déjà bien facilité dans cette zone. L'exploitation de ce matériel de communication permettrait aux paysans de s'enquérir des informations et de l'apprentissage des multiples sensibilisations telles que :

-l'utilisation de claie de séchage à hauteur de 50cm pour éviter l'impureté des clous de girofle, l'utilisation des emballages conformes et propres, afin de préserver la qualité du produit en arôme et en couleur.

La filière est très corrompue d'où le besoin impératif d'une association qui rassemble tous les intervenants (planteurs, collecteurs, exportateurs, contrôleurs issus de l'Etat, bailleurs de fond). Cette association devrait veiller scrupuleusement aux ristournes et aux impôts perçus par le girofle. Une telle action devrait être menée dans un cadre stratégique national pour que les résultats puissent être ressentis par toutes les parties concernées, en tenant compte de l'évolution rapide des technologies et du mécanisme d'accompagnement financier.

En matière de développement d'une filière quelconque surtout dans les pays en voie de développement comme Madagascar, beaucoup restent à faire et cette tâche exige certainement des parcours plus longs.

B-Les solutions à moyen terme (2 à 4 ans)

-1. Réorienter le système d'éducation selon les besoins de notre pays

La promotion de cette filière exige une réforme du système éducatif lui-même dévalorisé davantage par la potentialité des ressources disponibles dans la région. Il faudrait, en effet, se concentrer principalement dans la formation des techniciens .La priorité de notre Etat n'est pas adaptée aux besoins de notre pays, où 80% de la population sont des agriculteurs, pourtant, le système éducatif est axé sur une formation plutôt générale. Face à ce

problème, nous suggérerons de former davantage des techniciens pour pouvoir assumer les besoins réels des opérateurs de girofle, les recruter, et ne pas laisser les politiciens s'immiscer dans leur travail.

A l'heure actuelle, diverses technologies modernes sont disponibles dans la région c'est le cas de l'internet, des logiciels (donnée, voix, image). L'apport de ces matériels pourrait impulser des capacités de recherche permettant de créer, de concevoir des nouvelles méthodes pour faire évoluer cette filière.

La dotation de financement et l'accès aux matériels de production modernes, comme les engrais, les insecticides, des alambics modernes, les appareils de stockage adéquats amélioreraient sans l'ombre d'un doute, la qualité et la quantité des produits finis de girofle.

2. Sécuriser le fonctionnement des marchés

La concurrence est très rude au niveau du marché international, et il s'agit de l'une des causes de la chute de la production de girofle, car les acteurs de la filière ne veulent plus investir. Ainsi la sécurisation du fonctionnement de ces marchés est l'une des tâches difficiles qui incombent à l'Etat pour favoriser la concurrence et la transparence des transactions.

Par ailleurs, la pratique informelle est généralisée dans la filière girofle, et la réduire progressivement quelle qu'en soit la forme est incontournable pour développer cette filière. L'élaboration d'un programme permettant de renforcer les procédures au sein des ministères concernés (Min-Com, Min Just) notamment des organes d'interventions économiques de proximité serait une aide irréprochable permettant d'éradiquer la pratique informelle. Mais, tout cela dépendrait de la volonté politique de l'Etat.

Les solutions envisagées sont interdépendantes, une fois que la mise en place d'une association des parties prenantes aurait été finie. Ensembles cette association et les institutions de l'Etat faciliteraient la mise en œuvre des processus d'identification du type de marché adapté .Ainsi, elles permettraient de mieux maîtriser l'écoulement des produits avec un prix favorable.

S'assurer que nos produits ne connaissent de problème de prix et de qualité sur le marché international exige une stratégie bien étudiée et adaptée, d'où l'exigence des suivis et d'application des textes régissant la filière et le renforcement des mesures de contrôle.

Pour un développement pérenne, l'engagement des intervenants dans la filière devrait aller au- delà de certaines limites. La politique de gestion devrait aussi être établie à long terme pour être efficace.

c- Les solutions à long terme

L'échange est un levier incontournable pour favoriser le développement, qu'il soit d'opinion, de conception, d'expérience et de connaissance. Il provoque un éveil d'idées. C'est, sans doute, le moyen le plus sûr pour pouvoir donner le meilleur de chaque région. Pourtant, l'échange s'avère encore très difficile dans cette zone, car beaucoup de communes sont encore enclavées loin de toute nouvelle conception, loin de l'évolution.

Face à ce problème, une réforme devrait être menée sur les voies d'accès aux plantations de girofle :

- construction et réhabilitation des routes,
- entretien et maintenance des infrastructures routières (des pistes, des ponts).

La réalisation de ces solutions proposées se baserait sur la mutualisation des infrastructures et de coopération entre les opérateurs du secteur, ainsi que sur une politique d'incitation à investir. Un mécanisme de partenariat entre l'Etat, le secteur privé et les bailleurs de fonds garantirait à la fois la relance de la culture de girofle et la persistance des produits, au niveau national et international. Mais est ce que la filière dispose encore d'un avenir rassurant ?

II-DES PERSPECTIVES ENCOURAGEANTES POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE

Les politiques et les stratégies pour le développement varient d'un pays à l'autre selon leurs priorités, leurs situations économique et culturelle, selon également le contexte plus élargi des réformes en cours. Le présent chapitre analysera plus clairement des facteurs contextuels, l'effort que Madagascar accorde à l'agriculture et à la source de devise, en sachant qu'il est possible de faire évoluer l'économie malgache à partir de ce secteur.

A-Une politique nationale favorable au développement de la filière

La politique nationale pour relancer les produits d'exportation de toutes sortes procure une lueur d'espoir pour valoriser l'agriculture. La filière girofle n'est pas exclue de ce programme. Un atelier national de relance de la filière girofle s'est déroulé à Fénérive-est le 18 et 19 août 2011.

Cet atelier a été organisé par le ministère de l'agriculture (MIN-AGRI) et le ministère du commerce. Ce sommet a réuni dans la capitale d'Analanjirifo tous les acteurs concernés par cette filière, à savoir : les groupements des producteurs et les coopératives, les collecteurs, les transformateurs, les exportateurs, les représentants des collectivités décentralisées (région

, communes), les départements ministériels concernés et beaucoup d'autres partenaires et invités spéciaux.

Conscient de l'importance du girofle dans l'économie nationale (source de devise non négligeable), l'Etat a lancé le défi pour la relance la filière .Le défi en question consistait à prendre en charge le bon fonctionnement de la filière.

L'objectif principal de l'atelier était d'améliorer la production et dynamiser les branches d'exportation du girofle et des produits dérivés pour reconquérir les marchés internationaux tout en préservant l'environnement.

Afin d'atteindre l'objectif, les actions vont se focaliser sur :

- l'intensification de la culture de girofle,
- l'élaboration de la politique de l'Etat sur la filière,
- l'amélioration du partenariat public –privé,
- l'amélioration de voies d'accès à la plantation

La réalisation de ce projet de relance engendrerait un grand pas vers la progression de la filière.

Pendant une dizaine d'années, la pépinière de girofle a disparu dans la région. Aucune pépinière n'a plus été aménagée dans la zone de Fénérive-est et tous les paysans qui s'intéressent à cette culture n'ont dû faire eux mêmes leurs pépinières. Mais depuis 2010, le FOFIFA a renforcé son investissement au profit de la pépinière des antofles. Maintenant les pépinières de girofle sont disponibles pour un prix abordable (variant entre 100 à 300ar)⁴⁷. Cette situation incite les paysans à renouveler et à cultiver davantage des girofliers.

En collaboration avec divers organismes non gouvernementaux tels que CARE international, AIM et le PPRR des infrastructures d'extraction des feuilles de girofle ont connu une nette amélioration en qualité (cf. photo n° 07 page 64)

Avec ce nouveau type de marmite, la qualité de l'huile essentielle peut sans doute faire face aux concurrents sur le marché, et le rendement pourra être plus intéressant, car l'huile essentielle extraite approche la norme exigée (sans couleur noirâtre ni trace de rouille). La quantité de bois de chauffage utilisé pour une cuisson est nettement inférieure à celle utilisée pour les marmites traditionnelles. La différence entre ces deux matériels en terme de rendement n'est pas encore définie par les représentants de ces organismes lors de notre descente sur terrain, car ils ne sont qu'au début du lancement de ce type d'alambic. Le résultat

⁴⁷ (source : enquête personnelle) Aout 2011

n'est pas encore officiel, mais selon toujours ces personnes, beaucoup de différences sont notées.

C-importance de la filière au niveau de la population locale

Le girofle occupe jusqu'à maintenant une grande place dans la vie socio-économique de la population de cette zone, l'esprit d'abandon total de la culture est, en effet, inimaginable pour eux.

La possession de girofle représente à la fois une valeur et un honneur pour les Betsimisaraka. Si d'autres communautés de Madagascar jugent leur valeur par la possession des zébus, la société betsimisaraka évalue la place de ses membres par l'étendue de ses champs de girofle. En effet, le girofle pour eux revêt une valeur importante inestimable.

La population sait que malgré le grand changement de l'environnement, le sol est encore de bonne qualité pour l'épanouissement de la culture de girofle, d'où la facilitation de sa relance.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

La filière girofle offre à Madagascar des devises non négligeables et ce depuis la première République. Elle occupe une place importante dans l'économie nationale et, en même temps, permet une ouverture intéressante pour les opérateurs économiques et l'Etat Malagasy.

Fénérive-est, en tant que capitale de la région Analanjirifo est l'un des districts où le girofle reste une filière dominante par rapport aux autres cultures et aux autres activités. Elle constitue pour la population une importante source de richesse par son apport en argent et en valeur morale.

.En plus de l'importance de la filière girofle et de sa préservation, il existe aussi les problèmes qui l'handicapent. La participation de toutes les parties prenantes est un des leviers importants pour l'intégration et l'application des moyens nécessaires pour remédier à ces problèmes. Il est donc essentiel d'améliorer les infrastructures jugées utiles pour faire épanouir la filière au niveau de tous les acteurs concernés.

Ce problème est particulièrement, sérieux pour les producteurs en tant que fournisseurs des produits. L'usage de ces infrastructures adaptées conduirait à des meilleurs rendements pouvant faire face à la concurrence qui est actuellement très rude. La considération des ressources déjà existantes et l'aide que l'Etat octroie aux jeunes et à tous les acteurs devraient pouvoir ouvrir des perspectives professionnelles motivantes et contribuer à une implication beaucoup plus significative de la population au développement de notre pays.

Bref, développer la filière girofle devrait être une priorité nationale, et compte tenue de la volonté de la population à sauvegarder cette culture, nous pourrions dire qu'avec l'effort de l'Etat à améliorer les infrastructures de base, telle la voie de communication, l'avenir de cette filière serait prometteur.

CONCLUSION GENERALE

La conception de l'agriculture a actuellement pris une nouvelle envergure dans le monde entier. L'intérêt profond pour le développement de chaque pays a poussé les uns et les autres à étudier la possibilité de l'envisager pour soi. La plupart des pays développés ont amorcé leur développement par la considération des potentialités des ressources qu'ils possèdent. C'est dans ce sens que nous nous sommes posé la question sur Fénérive-est, capitale de la région Analanjirifo, où la filière girofle est une activité séculaire. Quelle contribution apporte-t-elle dans la vie socio-économique du district et ses habitants ? Ce qui a expliqué notre choix pour le sujet «La culture de girofle et ses impacts dans le district de Fénérive-est ».

Notre travail a consisté à savoir si cette filière présente toujours des atouts pour la zone d'étude.

Pour répondre à notre problématique et pour vérifier nos hypothèses de recherche, nous avons adopté une méthode de travail qui consiste dans un premier temps, à faire une pré-enquête de faisabilité de notre projet auprès de quelques acteurs concernés par la filière de notre zone d'étude. Pour ce faire nous avons entrepris des entretiens au niveau des responsables administratifs, de quelques producteurs et collecteurs. Il en résulte que la filière occupe toujours la pôle position dans le district, malgré les nombreux problèmes qui bloquent son épanouissement, dont les questions d'ordre technique (manque des matériels de production) et d'ordre politique de l'Etat.

Avec son climat chaud et humide, pendant presque toute l'année, et son relief accidenté entre la succession des collines et des bas-fonds, le district de Fénérive-est est favorable à la culture de rente. Certes, le café, le poivre, les cannelles y sont cultivés, mais le girofle y est le plus lucratif. Cette culture apparaît même comme une coutume vitale et un vrai patrimoine régional qui a évolué côte à côte avec la population.

En général, la culture du girofle et ses dérivés retiennent toujours l'attention de la population de la région, mais sa pratique a pris une tournure face au changement de la réalité sociale. Depuis l'année 2004, Fénérive-est est devenu la capitale de région Analanjirifo, littéralement « dans le champ de girofle ». Pourtant, à cette époque la production a déjà beaucoup chuté. Malgré cette régression, la filière a toujours procuré des devises à notre pays. Depuis la colonisation, elle a déjà joué un rôle important dans l'économie, et dès la première République jusqu'à maintenant elle continue à pourvoir une ressource non négligeable.

Dès lors la filière a toujours été concurrencée par d'autres cultures ou d'autres sources d'argent, telles que le café en 1991, la vanille en 2000 et, actuellement, la ressource minière, mais malgré tous ces phénomènes la population n'a jamais complètement abandonné le girofle. Ce dernier reste jusqu'à maintenant la principale culture exercée dans le district.

L'existence de girofle y a été et continue d'y être un atout pour la vie socio-économique des habitants. Mais cet atout comporte une certaine limite et ne correspond pas à la véritable récompense que la population est en droit de percevoir.

Depuis une décennie, la culture de girofle a toujours été confrontée aux caprices de la nature et notamment les cyclones qui sont devenus plus fréquents et encore plus dévastateurs qu'auparavant. Il existe aussi l'Andretra qui n'est pas toujours éradiqué jusqu'à maintenant. Malheureusement, ce ne sont les seuls problèmes auxquels devrait faire face le girofle.

Contrairement aux pays économiquement avancés, les moins avancés tel Madagascar sont pauvres en infrastructures modernes affectées au développement de l'agriculture, et jusqu'au début de ce millénaire nous trouvons toujours au même stade qu'au 18^{ème} siècle. Les pays pauvres sont également confrontés à d'autres problèmes comme le manque de volonté politique de l'Etat en matière de développement commun.

Satisfaire les besoins quotidiens de la population est encore aujourd'hui un grand obstacle que notre pays doit surmonter. En effet, promouvoir le domaine de l'agriculture constitue encore une priorité nationale. Ainsi, il serait mal vu de ne pas considérer la potentialité que possède chacune de notre région en matière d'agriculture. Tel est le cas du girofle à Fénériver-est.

Il conviendrait donc d'élaborer des politiques et des stratégies bien adaptées aux besoins de la population, en matière d'exploitation de girofle, et elles devraient être réalisées.

Les responsables politiques devraient être convaincus de l'importance des travaux de recherches effectuées par des chercheurs sur les stratégies de développement de l'agriculture de notre pays ,afin de pouvoir se mettre à la hauteur des concurrences sur le marché international et de pouvoir suivre l'innovation à laquelle nous devrions faire face à l'heure actuelle. Il serait donc plus adéquat d'envisager quelques reformes dans le système de l'éducation ; il faudrait en particulier, orienter les jeunes vers les formations cadrant avec les besoins de notre pays.

Il faudrait aussi reconnaître que tout cela réclamerait des engagements et des initiatives considérables de la part du pouvoir public. L 'Etat a en effet, le devoir de créer des conditions favorables et de faciliter le bon fonctionnement de la reforme souhaitée pour faire aboutir les projets.

En s'appuyant sur la situation actuelle du girofle et avec les divers efforts déployés par les acteurs de la filière, celle-ci a encore un avenir très prometteur. Les paysans commencent actuellement à exprimer leurs besoins en pépinière pour renouveler leurs plantes. Avec l'instauration des organismes qui collaborent dans la relance de la filière, les responsables de l'Etat font tout leur possible pour assurer la continuité de la culture du girofle. Mais face à l'ampleur des travaux à accomplir, en particulier, les infrastructures routières, ces efforts demeurent encore minimes.

En cette culture, nous percevons une grande potentialité pour développer la région étudiée et, en même temps pour constituer une source appréciable de devises pour Madagascar. Ainsi, au terme de cette étude nous souhaiterions retenir l'attention de toutes les parties prenantes intéressées par la filière et par le développement du district de Fénérive-est afin qu'ils agissent en conséquence.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages sur l'histoire

-AUJAS(L) : « Essai sur l'histoire et les coutumes des Betsimisaraka » Paris ,FR de Rudeval,1907 ,31p

-BOITEAU(P) : « Contribution à l'histoire de la nation Malgaches », édition sociale Paris, Ministère de la culture et de l'art révolutionnaire Madagascar, 1982,444p

-DESCARTES(MM) : « Histoire et géographie de Madagascar depuis la découverte de l'île en 1506 jusqu'au récit des derniers évènements de Tamatave » .Paris impression de crête 1846

-DANDOUAU(A) : « Histoire des tribus de Madagascar » A Det G S Chapus 159p

-GRANDIDIER(A) : « Origine des Malgaches » .Paris imprimerie National ,1901 ,in 4 ,180p

-GRANDIDIER(G) : « Histoire de la fondation du royaume de Betsimisaraka. » Extrait du Bulletin du comité de Madagascar 1898, 14p

-LABATUT(F) & RAHARINARIVONIRINA : « Madagascar étude historique ».Paris édition F Nathan 1969.224 P.

-RANDRIAMAMONJY(F) : « Tantaran'i Madagasikara isam-paritra », Antananarivo 2006, 587p

-Ouvrages sur la géographie

-AUROUZE(J) : « Etude des feuilles Vavatenina,Fénériver-Est, Sainte Marie »
Travaux du bureau géologique, Tananarive,1952 , 192p

-BASTIAN(G) : « Madagascar étude géographique et économique » Pref de S
Rajaona,Paris Nathan , 1967 , 192p

-BASTIAN (G) : « Madagascar : géographie physique, humaine, économique »,
Besançon, imprimerie Jacques et Demontrond, 1955, 109p

-BATTISTINI (R) & HOERNER (JM) : « Géographie de Madagascar » Paris
édition : Sedes, 1986,187pn

-BESAIRE (H) : « Madagascar essai de pédologie tropicale », Tananarive,
bureau géologique 1949

-BUSSIERE (P) : « Etude géologique et prospection des feuilles Vavatenina,
Fénériver »Campagne (1958), Tananarive Service Géologique ,1959 ,22p

-DANDOUAN (A) : « Géographie de Madagascar » pref. De M. le Dr
Fontoynt n, Paris ,Emile Larose ,1922 ,248p

-DANDOUAU(A) : « Manuel de géographie de Madagascar à l'usage des
écoles de la république » .Edition Paris .Ed Laroso 1977 ,16p

-DORIAN (D) : « Géographie de Madagascar » cours moyen première année,
Tananarive imprimerie Lutherienne ,1953 , 61p

-DONQUE (G) : « The climatology of Madagascar » (SI).W.Junk,1972-24cm,
58 p.

-GEORGES (P): Précis de la géographie urbaine”, édition presse universitaire
de France ;1961, 236p.

-MARCHAL (J) : « Etude géologique et prospection des feuilles, Antara, Ampasimbe, Soanierana Ivongo » travaux bureau géologie de Madagascar, Tananarive 1960, n°100 ,29p

-PEROUSSE(JP) : « Ville du Tiers –Monde », collection Hatier, fevrier 1995,196p.

-Ouvrages sur le girofle

-DEHAUT DE SIGY(G) : « Contribution à l'étude de la production de clous de girofle à Madagascar en rapport avec la pluviométrie » Doc IRAM,n°151 juillet 1968.

-DUFOURNET : « Le girofle et sa culture à Madagascar » Bulletin de Madagascar (mars 1968) et doc IRAM n°133 janvier 1968.

-FRANCOIS(E) : « La culture de girofle à Madagascar »Revue de botanique appliqué à l'agriculture tropicale (Aout et Novembre1936),8eme,bulletin n°86, 969 pages.

-HUBERT(P) : « Le giroflier », édition revue et corrigé à Antananarivo agence de BDPA à Madagascar,1970 ;20p

-LEDREUX(A) : « Le giroflier à Ste Marie et Madagascar »Agronomie coloniale, Aout 1932, n°176

-RABECHAULT(H) : « Sur l'anatomie du girofle » agronomie tropicale (n°4 ,1955)

-RAMALAJAONA(G)&JOURDAN(E) : « L'essences de girofle à Madagascar »,Bulletin de l'IRAM 1961,

- Min du développement rural et de reforme agraire 1977 : « Culture et production de girofle » (fiche technique n°1) 1977 ,16 p

-Autres

-BESAIRE (H) : « Géologie de Madagascar », Tananarive Service Géologique ,1954 ,275p

-DEMANGEL(A) : « Faisabilité de la mise en place d'une Indication Geographique sur le clou de girofle de Madagascar », mémoire de fin d'étude à l'Ecole Superieure d'Agro-developpement International ,La Reunion , octobre 2011 , 97p

-GRANDIDIER (G) : « L'agriculture à Madagascar »;Aleçon imprimerie aleçonnaise ,1934 In-8 p p.131-177

-LAILLET(E) : « Madagascar : ses produits, ses habitants et ses mœurs ».Paris ,1884

-RAMANANTSOAVINA(M) : « Aperçu sur les produits agricoles malgaches »,Ministere de l'agriculture et de l'expansion 1970 ,142 p

MAEP ,ROR, Madia Devi : Enquête communautaire de l'observatoire de Fénérive-Est, campagne 2006, Antananarivo 2006 , 48p

-MONOGRPHIE DE LA REGION ANALANJIROFO 2005

-MONOGRAPHIE DE L'EX-PROVINCE DE TOAMASINA 2004

-PLAN DE DEVELOPPEMENT COMMUNAL 2005

WEBOGRAPHIE

SITES CONSULTÉS

<http://www.girofle-et-canelle.com>, octobre 2011

<http://www.agriculture.gov.mg> ,aout 2011

<http://www.cci-tans.org>, avril 2012

<http://www.epicerie-équitable.com> ,avril 2012

<http://www.commerce.gov.mg/index.php/revue-de-presse/> 3072 , avril 2012
et decembre 2012

<http://www.lexpressemada.com>.septembre 2012

<http://www.ppr.com>,sepetembre 2012

<http://www.africa-trade.ci>,septembre 2012

[http://www .madagascar-services.com](http://www.madagascar-services.com), octobre 2012

<http://www.oodoc.com/27677-vanille-girofle-madagascar.ph>, octobre 2012

<http://www.epices-mada.fr/143-epice-clous-de-girofle-madagascar>,octobre 2012

<http://www.export-forum.com/africa/madagascar-spice/fr/1/girofle.htm>,octobre 2012

http://www.qualireg.org/mediathèque/rapport_de_synthese/ig_girofle.com.novembre 2012

<http://www.analanjifofo.gov>

ANNEXES

ANNEXE II

QUESTIONNAIRE AU NIVEAU DES PAYSANS CULTIVATEUR

Identité de l'enquêté

Nom :

Prénoms :

Sexe :

Nationalité :

1-Est que vous avez pratiqué d'autre travail avant ?

OUI

NON

2-Etes vous cultivateur propriétaire ?

OUI

NON

Si oui : par héritage

par Achat

Si non, quel genre d'accord avec le propriétaire ?

3-Quelles sont les cultures que vous pratiquer ? Comment le faites-vous ?

-diversifiées

-à grande échelle

-spécialisées

-autoconsommation

4-Est-ce que vous continuez à cultiver du girofle ?

OUI

NON

5-Vous pratiquez aussi la transformation des feuilles ?

OUI

NON

Si oui combien de fois par an et à quelle période ?

6-Vous pratiquez les travaux manuels du girofle avec l'aide de quelqu'un d'autre ?

OUI

NON

Si oui par qui et avec quel contrat

7-Quels sont les impacts de la filière girofle dans votre vie ?

8-Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans la culture de girofle ?

9-Est-ce que vous recevez de l'aide de l'Etat ou d'autres organisations pour la pratique de la culture ?

OUI

NON

Si oui :

-matérielle
financière

technique

-

10-La filière a-t-elle un avenir prometteur ?

OUI

NON

Pourquoi ?

ANNEXE II

QUESTIONNAIRE POUR LES COLLECTEURS EXPORTATEURS

Identité de l'enquêté (és)

-Nom :

-Prénom :

-Sexe

-Nationalité :

1-Depuis quand avez-vous pratiqué ce métier ?

2-Quels sont les produits que vous collectez ?

3-Quelle est la place du girofle par rapport aux autres produits ?

4-Qu'en pensez-vous de la filière ?

-stable

-évoluée

-en régression

5-Pouvez-vous donner des chiffres à titre d'exemple pour justifier votre réponse ?

6-D'après vous, pourquoi cette situation ?

7-Dans cette activité avez-vous de collaborateur ou bien vous travaillez seul ?

OUI

NON

8-Quels sont les impacts de la présence de la filière dans le district ?

9-Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans votre travail de collecteur ?

10-Quels sont les handicaps de la filière et d'après vous quelles seront les solutions adéquates pour assurer l'avenir de la filière ?

ANNEXE IV

QUESTIONNAIRE POUR LES COLLECTEURS SECONDAIRES

Identité de l'enquêté

Nom :

-Prénom :

-Sexe :

-Nationalité :

-Commune d'origine :

1-Quand est ce que vous avez commencé ce métier ?

2-Quelles sont les raisons qui vous a poussé à le faire ?

3-Est-ce que vous vous limitez à la collection de girofle ou il y a d'autres produits ?

Si oui : lesquels ?

Si non : pourquoi ?

4-Quelle est la place du girofle par rapport aux autres produits ?

5-La filière girofle connaît –elle une évolution ?

OUI

NON

Si non, pourquoi ?

6-Le girofle vous aide à gagner votre vie :

Entièrement

Périodique

7-Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans la pratique de votre travail ?

8-D'après vous quels sont les handicaps de la filière et quels sont les remèdes ?

ANNEXE V

QUESTIONNAIRE POUR CHAQUE MENAGE

Chef de ménage

Date et Lieu de naissance :

Sexe :

Profession :

Lieu de travail :

Conjoint(e) :

Date et lieu de naissance :

Sexe :

Profession :

Lieu de travail :

Enfant(s) :

Sexe						
Date de naissance						
Lieu de naissance						
Profession						
Lieu d'habitat						

ANNEXE VI

Composition des huiles essentielles

Composé	Huile des feuilles	Huile des clous	Huile des griffes
Beta-caripfyllene(%)	4à17	2 à 7	4 à 12
Eugenol (%)	80 à 92	75 à 87	83 à 92
Acétate d'eugenol (%)	0,2 à 4	8 à 15	0,5 à 4
Densité relative à 20%	1,039 à1,049	1,042 à 1,063	1,041 à 1,059

Source : DEMANGEL(A)

Classification des clous entiers (ISO -2254- 2004)

Catégorie	Clou sans tête % maximum	Pédoncules, Clous-mère % maximum	Clous fermentés % maximum	Matières étrangères % maximum	Teneur en eau % maximum	Teneur en huile volatile ml/100g sur sec min
1	2	0,5	0,5	0,5	-	17
2	5	4	3	1	-	17
3	Non spécifié	6	5	1	-	15

Résumé de l'arrêté n°212 – GG du Janvier 1950

Designation	CG1 Qualité prima	CG2 Qualité supérieure	CG3 Qualité standar
Aspect extérieur	Entier, ferme, sec, sain, de teinte brun clair, uniforme, non distillé, non givré, sans trace de moisissure	Entier, ferme, sec, sain, de teinte brun claire, uniforme, non distillé, non givré, sans trace de moisissures	Entier, sec, non distillé, sans trace de moisissures
Poids moyen minimum	7centigrammes	–	–
Taux d'impurtés végétale (griffes, debris de feuilles, fruits)	–	–	<5%
Taux de clous depourvus de bourgeon terminal	<2%	< 3%	<10%
Taux d'humidité	16% maximum	16% maximum	16% maximum

ANNEXE VIII

Exemple de classification utilisée par un exportateur à Madagascar

Désignation		CG1 Hand Pick	CG2 Prima	CG3 courant
Aspect extérieur		Bien ferme, entier, sec, grand, sain, sans moisissure, no distilled, iceless clove	Bien forme, sec, taille normale, sans moisissure, no distilled, iceless clove	Bien ferme, entier, sain, sans moisissure, no distilled
Couleur		Brun foncé, uniforme	Brun foncé uniforme	Brun foncé uniforme
	Humidité(%)	12	12	12
TAUX PAR RAPPORT AU POID	Impureté végétale (%)	2	3	5
	Autre matière(%)	0	0	0
	Clous sans tête(%)	2	3	10
Utilisation		Epices fin, gourmets	Epices	Fabrication de cigarette
Pays destinataires		Pays de l'union européenne, Japon, USA	Inde, pays de l'union européenne	Singapour

Source : TRIMETA(2011)

ANNEXE IX

REPRESENTATION DE LA NATALITE DANS LE DISTRICT DE FENERIVE-EST EN 2011

Communes enquêtés	Nombre d'habitants	Nombre de naissance	Taux de natalité en %0
Fénérive-est(CU)	41670	1303	32,2
Ampasina Maningory	38902	1322	33,98
Ampasimbe Manantsatrana	43124	1393	32,3
Mahanoro	7024	244	34,08
Ambodimanga II	40710	1020	25,05
TOTAL	164650	5282	32 ,08

Source : Enquêtes personnelles

REPRESENTATION DE LA MORTALITE DU DISTRICT DE FENERIVE-EST EN 2011

Communes enquêtés	Nombre d'habitant	Nombre de décès	Taux de mortalité en %0
Fénérive-est(CU)	41670	124	2,9
Ampasina Maningory	38902	184	4,9
Ampasimbe Manantsatrana	43124	163	3,7
Mahanoro	7024	194	27 ,6
Ambodimanga II	40710	142	3 ,4
TOTAL	164650	807	4,9

Source :enquête personnelle

ANNEXE X

Les étapes à suivre pour préparer les pépinières de girofle

Etape 1 : Choisir la graine de semence dont la caractéristique est bien mûres, de couleur violette, voir noiratre et de grande taille.



Des graines bien mûres

Etape 2 : Mouiller les graines de semence et couvrir dans un sac plastique, les enfermer 6 à 10 jours .Pendant la fermeture, remuer fréquemment les graines.

Etape 3 : Epulcher et laver les graines, égoutter pendant 1 à 2 jours en milieu bien aéré et à l'abri du soleil



Des graines fermentées et quelques uns déjà épluchées

Etape 4 : Préparation du germoir ou plate-bande : mélanger la terre et les composts sur la surface du germoir, implanter des abris autour du germoir

Etape 5 : SEMENCE :Faire une trace espacée de 10cm le long du germoir, aligner sur le tracée 50 à 60 semences dans une surface de 1m². Au bout de 2 à 3 semaines les semences devraient êtres prêtes pour leur plantation dans des pots.

Etape 6 : Semis dans des pots en plastiques :

Arroser une journée à l'avance la partie du germoir pour la semence et en même temps la composition des composts dans les sacs en plastiques.

Planter et arroser les semences dans des pots déjà préparé.

Etape 7 : Mettre les plantes à l'abri du soleil pour qu'elles ne soient pas trop exposées au soleil(les couvercles devraient être plus importants en saison chaude et moins important en saison fraiche)

Bien arroser les plantes en fonction de ses besoins, enlever les couvercles petit à petit jusqu'à un an.



Des pépinières de girofle bien saines et bien préparer prêtes à être planter dans les champs. Elles sont à un an de leurs semences.

Auteur: SARAN Scirea Franklina

Titre du mémoire : LA CULTURE DE GIROFLE ET SON IMPACT DANS LE DISTRICT DE FENERIVE-EST, CHEF LIEU DE REGION ANALANJIROFO

Nombre de pages :101

Nombre de tableaux :15

Nombre de figures :09

Nombre de cartes :06

Nombre de photos :12

Nombre de schemas :01

RESUME :

En constatant la place qu'occupe la filière girofle dans l'économie de Madagascar depuis la première république, nous avons étudié le rôle qu'elle peut jouer dans le développement de Fénérive-est où la filière girofle a toujours été et reste jusqu'à l'heure actuelle une activité principale de sa population. Ce mémoire consiste à savoir si cette filière pratiquée depuis jadis dans cette zone offre des avantages, telles que la population attend d'elle. Favorisée par le cadre physique approprié, cette filière a marqué l'histoire de la zone et a évolué avec des générations successives. Cette activité très ancienne a connu diverses circonstances. Plusieurs obstacles perturbent encore son développement et réduisent ses impacts sur le milieu et sur la vie de la population. Cette situation nous a incité à proposer des solutions qui pourraient résoudre ses problèmes, afin qu'il soit possible de conserver cette culture, et de la développer pour qu'elle soit plus avantageuse pour le district et pour Madagascar.

Mots clés : Culture, Girofle, impact, district de Fénérive-est

Directeur de mémoire : ANDRIANARISON Arsène

Adresse du candidat : VT 85 HEP Andohanimandrozeza Antananarivo 101

Mail : scirea2@yahoo.fr